



Mémoire de recherche

La pratique de l'auto-construction comme base de mise en place d'une société conviviale

rédigé et soutenu par
SIGAUD Marine

sous la direction de :
CITTON Yves
Master 2 Arts, lettres, civilisation parcours comparatisme, imaginaire et socio-anthropologie

année académique 2016-2017

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier l'ensemble des personnes qui ont, de près ou de loin, participé et rendu possible cette étude. Le choix personnel d'effectuer ce travail de recherche en deux années académiques a permis de faire entrer davantage d'acteurs dans cette aventure, cela a également contribué à l'élaboration de relations de partage s'inscrivant dans une temporalité plus large. En premier lieu, je désire évidemment remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, le professeur émérite Yves Citton, sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Malgré avoir prit la direction de ma recherche qu'en seconde année, sa compétence et son appui ont apporté à ma réflexion une nouvelle dynamique qui a profondément marqué mon étude. La personnalité de ce professeur permet une réelle relation d'échanges, à l'image de l'ensemble des liens sociaux fabriqués par le travail de recherche. Effectivement, les individus que j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer durant le travail de terrain représentent les fondations du travail fourni. Le temps et la qualité des informations qu'ils m'ont concédés témoignent de l'intérêt qu'ils portent à cette pratique, ainsi que de leur sens du partage puisque sans ces informations, cette présente étude ne pourrait avoir la prétention d'être sociologiquement scientifique et non tombée dans un dogmatisme. À la lecture de mon travail, j'espère donc rendre compte avec exactitude et sincérité aux propos tenus par l'ensemble de ces individus. Enfin, il convient également de remercier mon entourage proche qui me soutient depuis les prémices de ce travail, notamment ma mère, qui, malgré un parcours non orienté vers la sociologie, porte une attention particulière à lire l'ensemble de mes travaux dans le but d'y apporter des corrections et connaître ma propre réflexion.

« La reconnaissance est la mémoire du cœur »

Hans Christian Anderson

Sommaire

Remerciements

Introduction

- qu'est-ce qu'une pratique sociale dans cette étude ?.....1
- en quoi le domaine de l'habitat présente-t-il un intérêt sociologique ?.....2
- quels sont mes intérêts scientifiques et personnels pour ce domaine ?.....5

PARTIE 1

Approche pédagogique et présentations des faits empiriques.....8

1. Un fait anthropologique malgré tout perçu comme novateur.....9
 - une pratique nécessaire à la reconstruction du pays et la naissances des Castors.....9
 - les années 60 comme période de bouleversements dans la pratique de l'auto-construction.....12
 - des représentations divergentes de la pratique à l'échelle internationale.....16
2. L'état de l'art et l'explication méthodologique de cette étude.....19
 - un manque de prise en considération.....19
 - l'homme et son expérience personnelle comme objets principaux de production de l'étude.....20
 - la recherche documentaire comme assise de la légitimité.....23

PARTIE 2

Se connaître soi-même et œuvrer à sa propre désaliénation sociale.....26

1. La pratique de l'auto-construction est avant tout une construction de soi-même.....27
 - se connaître, se surpasser, oser.27
 - l'autonomisation.....29
 - le savoir comme force émancipatrice.....31
2. S'engager pour se désaliéner socialement personnellement puis collectivement.....35
 - l'engagement personnel, la force du mouvement et l'opportunisme.....35
 - une nouvelle raison d'existence à l'instar du travail.....38
 - le caractère cyclique de la notion d'aliénation socialement.....41

PARTIE 3

Une pratique pouvant poser les bases d'une société conviviale.....43

1. De la désaliénation sociale à la société conviviale, la nécessité de sortir d'une dépendance aux outils.....44
 - la notion de convivialité.....44
 - se libérer d'une emprise économique.....44
 - la mise en place de ses propres règles.....47

2. Les sociétés conviviales, une réforme de l'ensemble des domaines sociétaux.....	49
● des pratiquants voulant agir sur la société non en sortir.....	50
● l'habitat comme voie réformatrice du travail.....	52
● les moyens d'agir sur la sphère politique.....	55

PARTIE 4

Les problèmes, limites ou difficultés à la mise en place de la pratique, ainsi que des lignes directrices de solutions envisageables	59
--	----

1. Les diverses sources de complications rencontrées.....	59
● la remise en question de soi-même.....	59
● la reconnaissance sociale.....	62
● la reconnaissance législative.....	64
2. Les pistes de solutions envisageables.....	67
● favoriser l'ouverture et l'engagement des citoyens.....	67
● un assouplissement législatif.....	69
● réformer le Code du travail.....	71

PARTIE 5

Analyse comparatiste de deux types d'auto-constructions opposées.....	75
---	----

1. Vivre en véhicule aménagé.....	75
● une opportunité au nomadisme.....	76
● un fonctionnement solidaire.....	79
2. La ville de Marinaleda.....	82
● une utopie réalisée.....	82
● les spécificités de la pratique de l'auto-construction au sein de Marinaleda.....	84
● les possibilités d'expansion de ce système.....	86

CONCLUSION.....	91
-----------------	----

ANNEXES

Introduction

Qu'est-ce qu'une pratique sociale dans cette présente étude ?

Dans un premier temps, il est nécessaire au sein de cette introduction, préalablement au fait d'évoquer le domaine de l'habitat, de s'intéresser à la notion de pratique sociale. En effet, présenter l'auto-construction comme une pratique sociale se doit d'être brièvement définie. L'objet n'est pas ici de prétendre répondre à qu'est ce qu'une pratique sociale au sein de la sociologie, cela constitue en lui-même en travail de recherche à part entière, étant donné la multitude d'écrit sur ce sujet. Effectivement, de nombreux et illustres auteurs se sont confrontés à cette notion, qui donna lieu, à une théorie des pratiques, « cette approche, d'abord développée sous un angle majoritairement philosophique et théorique, donnera lieu, à partir du milieu des années 2000, à des travaux empiriques nombreux portant sur les pratiques de consommation alimentaire, mais aussi sur des pratiques sociales aussi diverses que celles qui concernent l'usage de l'habitat, le lavage du linge ou encore les sports et les loisirs¹ ». Le fait qui semble primordial de rendre compte à propos de cette théorie, est le fait qu'elle opère un déplacement au niveau de l'entrée empirique puisqu'il ne s'agit plus de centrer l'analyse sur les individus, mais bien sur les pratiques. Au-delà des divergences entre les individus, les pratiques sont à même de rendre compte de comportements homogènes sur la manière de faire différentes activités. Par exemple, au sein de cette présente étude, considérer l'auto-construction comme une pratique sociale introduit le fait qu'il s'agit d'une étude sur les différentes manières d'habiter au sein d'un logement auto-construit, d'un point de vue éminemment sociologique. Dresser une liste de portrait type d'auto-constructeurs, ou encore faire la liste des différents logements auto-construits en France, leurs particularités ou autre, n'est pas le but ici poursuivi. Faire le choix d'étudier ce thème à travers la notion de pratique permet de mettre en relation des projets divergents par leur nature, leur localisation, les spécificités de leurs habitants, il s'agit de prendre comme objet d'étude les diverses manières d'habiter, et non dresser une liste des divers types d'habitats. « Enfin, faire passer la pratique au premier plan, et par conséquent l'individu au second, déplace également l'agence (*agency*), au sens de capacité d'action, qui vient alors de la pratique (comme agencement d'individus, de compétences et d'objets) plutôt que des individus. Les figures de consommateur ou même de l'utilisateur ne suffisent pas à rendre compte de l'identité sociale qui se trouve au cœur de l'analyse des pratiques² ». Par conséquent, étudier

1. SOPHIE DUBUISSON-QUELLIER ET MARIE PLESSZ, 2013, « La théorie des pratiques Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », 2013, vol. vol.4, n° n°4.

2. *Ibid*

l'auto-construction comme une pratique sociale est un choix qui me semble apporter de la pertinence au regard du point de vue sociologique poursuivit.

En quoi le domaine de l'habitat présente-t-il un intérêt sociologique ?

La présente étude sociologique se donne pour domaine de recherche l'habitat, or il paraît primordial de montrer dans un premier temps, et à titre introductif, l'intérêt sociologique que représente ce thème. Effectivement, produire une étude, dans n'importe quelle discipline, mais ici au sein des sciences sociales, doit s'inscrire dans un but précis, produire un intérêt et mener à une meilleure compréhension du monde social. Comme le rappelait Émile Durkheim, "la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle n'avait pas d'utilité pratique". Il est évident que l'aspect scientifique de la sociologie ne peut aujourd'hui être remis en question. La sociologie est une science relativement jeune, les sciences sociales s'affirmant vers la fin du dix-huitième siècle, le néologisme de sociologie est à associer à Auguste Comte (1798-1857), philosophe et mathématicien français. La naissance de la sociologie, dont la signification étymologique, du préfixe « socius » en latin signifiant « associé », « allié », et du suffixe grec « logos », qui signifie « discours, parole », donc littéralement, la science de l'étude des relations sociales, est à associer au début du dix-neuvième siècle. L'objet n'est pas ici de retracer l'histoire de la sociologie ni d'en prouver son utilité sociale puisque cela a déjà été largement prouvé par mes prédécesseurs, précurseurs de la sociologie, tels que Émile Durkheim, Max Weber, ou encore Karl Marx, pour ne citer qu'une infime partie des penseurs ayant démontré l'intérêt de la sociologie dans la compréhension du monde social.

L'intérêt de la sociologie étant donc posé, il convient désormais de se rendre compte de la place primordiale que représente l'étude du domaine de l'habitat pour la sociologie. Dans le but de comprendre l'Homme social dans son ensemble, il est évident que l'ensemble des activités, des relations sociales, toute interaction sociale incarne une utilité sociologique. Toutefois, le domaine de l'habitat possède une place privilégiée pour comprendre les comportements sociaux humains. Effectivement, tout d'abord, habiter est un fait anthropologique, c'est-à-dire qu'il concerne l'ensemble des sociétés, et cela de tout temps. Comme le signal à juste titre Augustin Berque (né en 1942), « il n'y a pas d'être, sans lieu d'être ». Martin Heidegger, dans son illustre conférence « Bâtir habiter penser » prononcée en 1951, présente le fait d'habiter comme « le trait fondamental de l'homme³ ». Malgré le caractère anthropologique de ce terme, on peut remarquer qu'« il y a autant

3. HEIDEGGER Martin, 2001, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard (coll. « Collection Tel »), 349 p.

de manières d'habiter que d'individus⁴ », cela signifie donc que le fait d'habiter est socialement marqué, comporte des divergences d'expression selon le contexte social. Il est vrai que l'homme, bien qu'il se confère toujours au domaine de l'habitat, ne le fait plus de façon identique aux périodes ultérieures, par le contexte, l'expansion sociale, la découverte de matériaux, mais aussi l'évolution des attentes en termes d'habitat, les manières d'habiter évoluent. Tout comme on observe des disparités selon les lieux géographiques, chacun n'étant pas confronté aux mêmes conditions et moyens, la manière de mettre en place cette pratique sociale qu'est habiter, ne se traduit pas de manière similaire.

L'étude des manières sociales d'habiter est donc une nécessité pour la sociologie, par son aspect anthropologique, mais aussi par la place que tient l'habitat dans le temps social. Effectivement, l'habitat est un pilier du temps social, il s'inscrit dans une temporalité importante puisqu'en dehors du travail et des activités annexes de loisirs ou autre, la population passe une large partie de son temps au sein de son habitat. Ne pas prendre en compte le domaine de l'habitat constituerait par conséquent un manque sociologique fondamental dans la compréhension des comportements et rapports sociaux. « Habiter, c'est fondamentalement la relation que les Hommes entretiennent avec le monde ⁵ », les diverses manières d'habiter traduisent comment les Hommes intègrent et s'intègrent au sein de leur monde. L'habitat possède la force sociale d'affilier l'homme à un espace et une temporalité, il constitue le moyen privilégié pour s'approprier un espace que des auteurs tels que Florent Hérouard définisse comme espace vécu. Selon lui, « l'espace vécu est en cela l'espace habité puisqu'il participe à constituer (ontologiquement, psychologiquement, socialement) l'individu qui, simultanément, construit, en se l'appropriant, cet espace)⁶ ». L'habitat, par les diverses pratiques sociales qu'il définit, est donc un pilier fondateur de l'homme.

Une illustration possible de la primauté de l'habitat dans la construction des individus est la prison. Notre système de répression est basé sur le danger d'une possible privation de notre logement. Lorsqu'une personne ne respecte pas les règles de vie en société, et que cela est jugé par le tribunal comme devant être puni par la loi, l'enfermement en prison, l'incarcération, constitue une, si ce n'est pas, en dehors de la peine de mort (dans les pays la pratiquant encore), la mesure la plus grave. Les individus perçus comme criminels, tout comme ceux présentés comme malades mentaux, sont enfermés dans des espaces dédiés, clos, impersonnels, en marge de la société et encadrés par des règles les empêchant d'agir au gré de leurs envies. La plus grande sanction sociale

4. SEGAUD Marion, 2010, *Anthropologie de l'espace: habiter, fonder, distribuer, transformer*, 2. éd., Paris, Colin (coll. « Collection U Sociologie »), 245 p.

5. LÉVY Jacques (ed.), 2008, *L'invention du monde: une géographie de la mondialisation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 403 p.

6. FRELAT-KAHN Brigitte et LAZZAROTTI Olivier, 2012, *Habiter vers un nouveau concept?*, Paris, A. Colin.

semble donc bien être la privation d'espace où l'individu peut réellement se construire et construire son rapport au monde.

La possibilité d'avoir un habitat, s'appropriier des lieux est une nécessité pour la vie, mais les manières et pratiques divergentes, sont en évolution permanente, notamment par le fait que ce sentiment n'est pas acquis, l'habitat, comme la plupart des domaines sociaux n'est pas stable, possible victime d'un vacillement. Nous l'avons vu, le non-respect des lois sociales, par l'enfermement éventuel qu'il incombe, est à même de rompre la viabilité de l'habitat. Mais également, dans le but d'acquérir et garder un habitat, un espace vécu, il est nécessaire de pallier à divers problèmes liés à ce domaine, tels que les dépenses financières. Le logement constitue en effet la part la plus importante de dépenses des ménages. Comme le montre l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), « en 2010, un ménage sur deux consacre au moins 18,5 % de ses revenus à son logement. Ce taux a augmenté de 0,8 point entre 1996 et 2006 et de 0,1 point entre 2008 et 2010 ; en 2010, 38 % des ménages sont propriétaires non accédants ⁷ ». Ces chiffres semblent être en constante hausse, puisque, toujours selon l'INSEE, pour l'année 2013, ce chiffre s'élevait à 19,7 %.

De nos jours, il est aisé de se rendre compte de la place cruciale que tient l'habitat, au sens large du terme, c'est à dire du secteur de l'immobilier, dans nos sociétés occidentales contemporaines. La crise de 2008, dont nous sommes encore victimes actuellement, est le résultat d'endettements et autres phénomènes (dont l'objet n'est pas ici de faire la présentation), liés au domaine de l'immobilier. De nombreux ménages n'étant plus en capacité de payer leurs factures, crédits, ont été expulsés de leur logement, saisi par l'état. Par son implantation dans le domaine de l'habitat, ajouté à sa diffusion dans les autres domaines et secteurs d'activité, la crise que nous avons vécu entraîne de larges difficultés pour une part importante de la population. En France, « en 2013, plus de 5 millions de personnes de 15 ans ou plus, qui vivent dans un logement ordinaire, ont connu dans le passé des situations durant lesquelles elles ont été privées de logement personnel de manière durable et non choisie ⁸ ». On ne peut nier le fait que les problématiques en rapport avec le logement sont au cœur de l'actualité et doivent, de ce fait, être centrales au sein des études sociologiques. Par son pouvoir d'action l'habitat concourt à construire l'homme et influence ces

7. SÉVERINE ARNAULT ET LAURE CRUSSON, DIVISION LOGEMENT, INSEE, *La part du logement dans le budget des ménages en 2010 Alourdissement pour les locataires du parc privé*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281118>, consulté le 24 février 2017.

8. 2017, *Les conditions de logement en France, édition 2017 - Insee Références*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586028?sommaire=2586377&q=part+du+logement+dans+d%C3%A9penses+des+m%C3%A9nages>, 21 février 2017, consulté le 24 février 2017.

comportements, « l’habiter est une forme en devenir et dont la viabilité, en permanence en question, repose sur une éthique de la prudence ⁹».

Quels sont mes intérêts scientifiques et personnels pour ce domaine ?

Enfin, pour achever cette brève introduction, je vais revenir sur les raisons me poussant personnellement à choisir ce domaine social comme champs d’étude sociologique. Il est évident que cela est à cumuler aux intérêts sociologiques précédemment mis en avant, il s’agit ici simplement de compléter le point de vue par un attrait plus personnel. Dans un premier temps, comme présenté, l’habitat est un terrain privilégié pour comprendre les comportements humains, de nombreux enjeux sociaux semblent être à l’œuvre au sein des pratiques d’habiter. Faire le choix de s’orienter vers ce domaine d’étude témoigne donc de ma représentation de la sociologie en tant que science à part entière, capable, au-delà de la compréhension du monde social qu’elle amène, de donner des clefs d’action possibles. Afin d’assumer pleinement mon rôle de chercheuse en sociologie, et au regard des nécessités actuelles de comprendre les rapports sociaux qui ne cessent de se complexifier, se recentrer sur les domaines agissant comme pilier au sein de nos sociétés m’apparaît comme une évidence. Le caractère cognitif de la sociologie, probant pour moi, est parfois remis en question par certains, qui mettent en avant l’aspect esthétique d’une partie des écrits sociologique. « C’est parce qu’il souhaitait exprimer sa foi dans le caractère scientifique de la sociologie que Durkheim a utilisé un style dépourvu de charme, alors qu’il possédait une solide culture littéraire ¹⁰». Le style d’écriture n’est pas à même, selon moi, de faire varier la scientificité de la pensée exprimée, toutefois nous pourrions nous demander s’il n’est pas possible que ce style varie, suivant les auteurs évidemment, mais également suivant leur attrait et intérêt pour le sujet.

Effectivement, le sujet de cette actuelle recherche, qui est l’habitat représente un attrait important pour moi, en témoigne les précédentes enquêtes pratiquées. L’étude de l’auto-construction telle qu’elle est proposée ici, représente l’évolution d’un schéma de pensée dont il est aisé de se rendre compte lors des trois dernières années de ma réflexion. En première année de master, l’enquête que l’habitat groupé participatif a révélé la capacité d’action des habitants au sein de type d’habitat, et les avantages sociaux, tant au niveau du groupe que de l’individu, que cela est à même de créer. C’est donc dans l’idée de pousser à son paroxysme le pouvoir actant des individus sur leur logement que l’étude de l’auto-construction est apparue comme évidente. Le choix de faire

9. FRELAT-KAHN Brigitte et LAZZAROTTI Olivier, 2012, *Habiter vers un nouveau concept?*, Paris, A. Colin.

10. BOUDON Raymond, 2002, « A quoi sert la sociologie ? », 2002, Texte paru dans *Cités*, rubrique « Grand article », n° 10, p. 131-154.

ma dernière année de master en deux ans m'a permis de mûrir sur ma réflexion et faire évoluer ma problématique. Lors de la première année, cette dernière était axée sur la notion de désaliénation sociale individuelle et collective. C'est-à-dire que par le fait que la pratique de l'auto-construction permet une meilleure connaissance de soi et ses capacités, elle est à même de favoriser la désaliénation. Cette hypothèse me semble, encore aujourd'hui, correspondre à la réalité, toutefois la polysémie du concept d'aliénation, la multitude de points de vue divergents portés sur ce thème, ne permet pas, en une année de fournir une étude donnant un point de vue exhaustif sur ce thème en relation avec la notion de désaliénation. Grâce au choix d'ajouter une année de réflexion à cette étude, cela a permis de mettre en lumière des faits sociologiquement plus probants, au-delà du fait de montrer que cette pratique rend aux habitants une capacité d'action nécessaire sur ce domaine qu'est l'habitat, il convient désormais de montrer les enjeux que cela produit. En effet, selon mes observations, cette pratique permet aux habitants d'apprendre, de se former, de façon personnelle, mais également collective, puisque, l'auto-construction ne se fait que très rarement seul, de nombreux autres acteurs interviennent. Nous sommes alors les témoins de la capacité d'organisation, de formation, de mise en réseau, des habitants, qui, par leurs agissements, témoignent de la possibilité d'un changement social, notamment par la preuve donnée que par eux-mêmes, sans système préétabli, une organisation sociale se met en place par elle-même. Telle est la manière dont cette présente étude est mise en place, laquelle est d'une importance sociologique primordiale selon moi.

Enfin, un autre aspect éminent dans le choix du sujet est le fait que cette étude ne jouit pas d'un financement accordé par les institutions, ni par tout autre acteur d'ailleurs. Il est vrai que par l'octroi d'aides financières, les institutions sont à même de diriger les sujets d'investigations des études. L'avantage que comportent alors les études faites par les étudiants, jeunes chercheurs devant faire leurs preuves et n'ayant pas accès à des financements, est le fait que leur sujet fait l'objet d'un choix personnel. On peut alors émettre l'hypothèse qu'ils ont alors une petite connaissance préalable autour de ce thème, ou alors qu'il s'agit d'un domaine dont ils souhaitent justement faire la connaissance, tout au moins, il s'agit, la plupart du temps de sujet représentant un intérêt pour l'étudiant. Selon moi, ces études rapportent des faits essentiels, puisqu'elles permettent de pallier aux insuffisances de prise en compte de certains domaines, amenées par le financement par les institutions. Les domaines représentant des enjeux économiques forts ont tendance à être plus largement étudiés que les autres, car les financements pour ces études sont plus aisés à obtenir, c'est en cela que les études non financées témoignent de l'intérêt qu'elles représentent pour les chercheurs. Les multiples mémoires ayant pour thème l'auto-construction, et cela au sein de

disciplines différentes, évoque l'affection personnelle et scientifique que portent les étudiants sur ce thème.

Nous l'aurons compris, la prise en compte du domaine de l'habitat constitue une nécessité sociologique inestimable. Par la prévalence qu'il occupe dans la vie sociale des populations, son caractère anthropologique, et son insertion dans les divers autres domaines de la société, l'habitat dans sa pratique, dans ses diverses manières d'habiter, doivent faire l'objet d'études sociologiques approfondies. C'est par des intérêts professionnels comme personnels que j'ai fait le choix de ce sujet d'étude. Encore une fois, ces intérêts professionnels attestent de ma foi en cette science qu'est la sociologie, en son aptitude à agir et donc améliorer la vie sociale, ne bénéficiant pas de financement, quelconque avantage financier ne peut m'être imputé.

Après cette introduction présentant l'intérêt de cette étude dans la pensée sociologique contemporaine, il est désormais nécessaire de rendre compte du corps même de l'étude. Tout d'abord, dans une première partie nous allons revenir sur cette pratique qui est l'auto-construction, en la définissant de manière plus complète, ainsi que faire l'état de l'art sur ce thème, et également présenter la manière dont j'ai personnellement pratiqué cette recherche. Ensuite, dans une seconde partie, l'objet sera de souligner les enjeux que représente cette pratique. Puis, nous évoquerons les divers problèmes et limites ressortis dans les divers documents et dans la pratique du terrain. Ces aspects feront l'objet d'une troisième partie, la quatrième et dernière partie sera, quant à elle, une étude comparatiste entre deux manières de pratiquer l'auto-construction totalement divergentes dans les faits, mais comprenant des aspects similaires. Le village andalou du nom de Marinaleda, est souvent présenté comme utopique par son fonctionnement égalitaire et solidaire entre les habitants, son système de logement est lui aussi peu commun, l'auto-construction y est largement pratiquée afin de réduire les coûts. Nous verrons en quoi cette pratique de l'auto-construction au sein de ce village peut être comparé à la pratique au sein d'un fourgon, camion, véhicule aménagé dans le but d'y vivre, par des individus. Effectivement, ces pratiques paraissent tout à fait divergentes, néanmoins une étude comparatiste peut permettre de mettre en relief des éléments antagonistes, tout comme d'autres, identiques. Nous allons donc voir, d'un point de vue sociologique, quels sont ces éléments permettant de passer au-dessus des différences effectives dans la pratique de l'auto-construction, et de donner une impression de similarité des enjeux qui encadrent cette pratique.

PARTIE 1

Approche pédagogique et présentation des faits empiriques

Dans le but de fournir une étude sociologique sur la pratique de l'auto-construction, il convient de présenter les éléments empiriques correspondants. Tout d'abord, l'auto-construction telle qu'il est proposé ici d'étudier, correspond au fait de construire son logement de ses propres mains, ajoutant donc le rôle de constructeur à ou aux habitant(s). Toutefois, il est nécessaire de souligner que lors du déroulement de l'enquête, de nombreux projets hétéroclites ont pu être rencontrés, néanmoins ces disparités ne semblent pas se retrouver dans les éléments sociologiques de la pratique, abordés durant les entretiens de cette présente étude. C'est pour cela qu'il a été décidé de faire apparaître comme échantillon, sans distinction, des projets au sein desquels les constructeurs / habitants, ayant bâti entièrement leur logement, comme en témoigne par exemple la cabane de Manu, mais aussi des projets où les constructeurs ont opté pour déléguer une petite partie de la construction, par exemple l'électricité ou autre tâches complexes posant parfois défaut. Au sein de l'étude figure aussi des entretiens pratiqués avec des personnes n'ayant pas encore commencé à bâtir leur projet, mais commence à prospecter, se renseigner, s'organiser, dans le but d'être à même de mettre en place, concrétiser leur projet final.

Des projets, comme celui du Ludo par exemple, ont aussi la particularité de n'être pas proprement de l'auto-construction puisque le bâtiment existait préalablement, mais peut être considéré comme auto-rénovation. Effectivement ce dernier a entièrement rénové une maison de campagne pour laquelle il avait eu un coup de cœur quelques années auparavant. Enfin, des projets d'auto-construction de camions aménagés m'ont également permis de nourrir l'étude et faire évoluer ma pensée. Bien qu'il s'agisse de véhicules et non de types d'habitats plus communs, ces lieux constituent tout de même le logement des habitants. Cette multitude de projets a donc été considérée sans distinction au sein de cette présente étude. Le caractère éminemment sociologique et le choix d'étudier l'auto-construction à travers la notion de pratique prévaut des disparités de nature de projets selon moi, qui ai fait le choix de cette position.

Un fait anthropologique malgré tout perçu comme novateur de nos jours

Après cette présentation de ce que représente l'auto-construction dans le cas de cette présente étude, avoir posé les limites des cas pouvant être considérés ou non comme champs d'investigation, il convient désormais de présenter le cadre historique relatif à ce phénomène. Effectivement, l'auto-construction est souvent considérée, dans le langage commun, comme une innovation sociale, une pratique novatrice en termes d'habitat, tout comme les représentations faites sur l'habitat groupé participatif auxquelles j'ai déjà été confronté lors de ma précédente étude. Il est vrai le concept d'innovation est désormais ancré dans un phénomène de mode, et cela dans de multiples domaines, tel que nous le voyons aussi au sein des universités pour lesquelles il est plus aisé d'avoir un financement lorsque l'on met en avant l'aspect innovant des démarches demandées. Toutefois le concept d'innovation est large et se doit d'être mieux défini pour rendre compte de la réalité des faits, identifier la valeur créée en caractérisant et catégorisant la nature de l'innovation, ainsi que son objet et son intensité. Il existe effectivement différentes natures dans ce domaine, qu'est l'innovation d'usage, technique ou encore sociale.

L'auto-construction se situe dans une innovation d'usage, puisqu'il s'agit d'une manière nouvelle d'effectuer des logiques déjà observables dans le passé, « une innovation n'arrive pas dans un « désert social » (elle n'émerge pas ex nihilo), mais qu'elle va rencontrer, via son usage par des utilisateurs, toute une série de pratiques, de représentations et de normes déjà en place ou existantes. Ainsi pour que l'intégration sociale d'une innovation puisse avoir lieu, elle doit passer par une prise en compte des logiques sociales préexistantes »¹¹. Le fait de construire par soi-même son logement n'est effectivement pas novateur puisque observable universellement et intemporellement. Toutefois chaque période et lieu a conduit à une variation dans l'usage, la pratique, ou encore les représentations qui l'encadre, ces évolutions sont le fondement originel de la pratique de l'auto-construction telle que nous la percevons de manière contemporaine. En ce sens, elles permettent d'assimiler la manière dont s'est construit mon objet d'étude.

Une pratique nécessaire à la reconstruction du pays et la naissance des Castors

Pour commencer, durant la période préindustrielle, fabriquer sa maison était une pratique coutumière, de surcroît au sein de la France rurale, puisque cette période correspond à une économie dominée par l'agriculture, avant que la révolution industrielle entraîne une économie où

¹¹ PIZELLE Pascal (ed.), 2014, *Innover par les usages: I(nnovation) = [T(echno) + H(umain)²] x M(éthodes)*, Grenoble, Editions d'Innovation, 299 p.

prime la production industrielle. Cette période était donc aussi antérieure à la transition démographique enclenchée par les progrès humains, techniques et technologiques. Le regroupement des entreprises créées ont entraîné un exode rural, « entre 1840 et 1850, la population rurale française atteint son maximum avec 27,3 millions de ruraux »¹². Ce mouvement des populations s'accompagne d'un changement de visage du paysage français, les villes se développent, et nécessitent de repenser le logement. Effectivement, une partie de la population française est confrontée à des difficultés en termes de logement, pour des raisons économiques principalement. Les syndicats ouvriers se développant depuis 1864 sont largement préoccupés par les questions de logement et souhaitent développer les coopératives d'habitations. La création de ces dernières a été favorisée par Napoléon III en 1867 avec la société coopérative immobilière de Paris, qui fonda une cité ouvrière avenue Daumesnil. Avec cette révolution industrielle, certains secteurs comme les bassins miniers se développent de manière exponentielle, de ce fait les industriels doivent fabriquer des logements afin d'être en mesure d'accueillir le nombre croissant d'ouvriers. Bien que l'accès à la propriété par les ouvriers ne soit pas accepté par tous, il permet à cette classe sociale d'avoir un sentiment de sécurité face à l'économie capitaliste se développant de manière incertaine. Ensuite se crée en 1889, par Jules Siegfried, la société française des habitations bon marché (SFHBM), ce mouvement, corrélé aux coopératives à permit à un nombre important de ménages d'accéder à la propriété, grâce à des prix avantageux. « Cette logique sociale sera même menée assez loin par Georgia Knapp et le Cottage social de France. Constatant qu'une partie de la population ne dispose pas des ressources suffisantes pour se loger décemment, il met au point un procédé technique de préfabrication (le béton banché) et substitue à l'apport financier de l'accédant son apport sous forme de travail. Ce que propose Georgia Knapp est une organisation raisonnée de l'auto-construction, préfigurant le mouvement Castor qui se développera quelques années plus tard. »¹³.

Du fait du développement de ces mouvements, et de la prise de conscience de la possible organisation, les individus les plus mal logés se regroupent. Rapidement, ils s'organisent autour du projet de devenir auto-constructeurs de leurs logements, possibilité la plus viable pour eux dans le but d'accéder à un logement décent dans la France en ruine de l'après-guerre. Par le manque d'intervention rapide de l'État, les habitants s'organisent par eux-mêmes et font naître le mouvement des Castors, groupes d'auto-constructeurs qui donnent de leur force personnelle, dans une organisation de travail commune, afin de couvrir la faiblesse de leur capacité financière. Le

12 DUPÂQUIER Jacques (ed.), 1995, *Histoire de la population française. 3: De 1789 à 1914*, 1. ed., Paris, Quadrigue/PUF (coll. « Quadrigue »), 548 p.

13 RABEMANANORO Ratia, 2008, *Mémoire : l'auto-construction en France, de l'auto-construction sauvage au mouvement organisé*, s.l.

nom fut choisi en référence au rongeur qui construit des barrages par lui-même avec les matériaux qu'il a pu dénicher, entre 1945 et 1950 le mouvement croît à travers le pays. La difficulté première est d'obtenir des prêts, comme pour le premier chantier des Castors à Pessac vers Bordeaux en 1948, lieu où le groupe souhaite édifier une cité de 150 logements. Pour ce faire, les auto-constructeurs utilisent la notion d'apport-travail créée en 1921 par Georgia Knapp, qui fut reconnue officiellement par le ministère de la reconstruction en 1949, et permet d'accéder plus facilement à un emprunt en ajoutant un engagement en quantité de travail du futur habitant sur son propre chantier. Du fait de cette organisation, les savoir-faire circulent entre les membres dans l'objectif de rendre chacun apte à construire sa maison grâce à la possibilité de se reposer sur les aptitudes de ces contemporains, tout en divulguant les siennes. Le chantier de Pessac fait office d'exemple et présente les prémices de l'organisation du mouvement des Castors sous forme coopérative durant la période 1950-1959. Effectivement, après l'obtention d'un prêt de la caisse d'allocation familiale d'un montant de 2 millions de francs, et l'implication des coopérateurs, par leurs économies, mais surtout leur force de travail, avec une présence minimale demandée par le règlement intérieur de la coopérative, de 24 heures par mois sur le chantier, cette cité a pu voir le jour. L'auto-construction, mais également l'autogestion des ouvriers lors de ce chantier fut pionnière et cette histoire est, encore de nos jours, emblématique, en témoigne par exemple le documentaire de Jean-Marie Bertineau, nommé « L'Utopie de Pessac »¹⁴. Cet illustre documentaire présente la vie du chantier avec des images d'époque et fait à la fois retour d'expérience avec les témoignages de divers habitants ou protagonistes impliqués de multiples façons dans ce projet. Pour l'époque, les maisons construites sont d'un confort très développé avec notamment l'eau courante et une salle d'eau, de ce fait les ouvriers se sentent privilégiés de pouvoir accéder à ce niveau de vie, même s'ils doivent bâtir cela à la force de leurs mains, la motivation est poussée à son paroxysme, n'oublions effectivement pas qu'à cette époque les ouvriers n'ont que peu de temps libre avec des semaines de travail pouvant aller jusqu'à 50 heures et seulement 15 jours de vacances par an.

Cet élan de réussite a donc motivé à la mise en place d'autres projets dans toute la France, avec la création d'autres coopératives Castors, principalement dans les régions du quart nord-ouest de la France, qui fut le plus saccagées par les combats. Toutefois, au sein de la région Rhône-Alpes Auvergne des chantiers se développent aussi avec, par exemple des lotissements construits dans la région lyonnaise :

14 BERTINEAU Jean-Marie, 2011, *L'Utopie de Pessac*, <http://www.filmsdocumentaires.com/films/2940-l-utopie-de-pessac>, Vie de Hauts production, France 3.

- Saintes Foy lès Lyon (1950) 20 lots
- Bron (1952) 25 lots
- Collonges au Mont d'Or (1953) 7 lots
- Rives de Giers et St Joseph (1954) 4+20 lots
- Décines (1955) 122 lots
- Lyon (1955) 18 lots
- Les Essarts (1956) 19 lots
- Vaux en Velin (1956) 66 lots
- Meyzieu le Carreau et la Jacquièrre (1957) 25 lots + 92 lots
- Oullins (1957) 97 lots¹⁵

Les années 60 comme période synonyme de bouleversements dans la pratique de l'auto-construction

Cela permet de s'apercevoir que ce mouvement d'organisation coopérative de l'auto-construction fut très important et répondit en partie au problème de logement. L'Etat a cependant pris conscience des problèmes dans ce domaine, de la crise de l'habitat qui touche le pays, il se doit donc d'œuvrer pour rétablir la situation des habitants français démunis dans ce contexte d'après-guerre. De ce fait, l'Etat va développer dès le début des années 1950, des logements peu onéreux, il s'agit des HLM (habitation à loyer modéré) destinés donc aux ménages à faible revenu. Toutefois, au démarrage de la mise en place de ces logements, les listes d'attente permettant d'intégrer un logement sont excessives, poussant donc des personnes à privilégier d'autres modes de construction tels que l'auto-construction.

Les années 60 marquent un grand changement puisque, les logements sociaux, avant, peu développés, vont connaître une explosion. La majeure partie de la classe populaire est regroupée

¹⁵ *Les Castors Rhône-Alpes*, <http://www.castorsrhonealpes.fr/index.php/les-castors/lhistoire>, consulté le 2 février 2016.

dans ce qui fut nommé les grands ensembles qui sont des habitats collectifs dont l'architecture est sous forme de tours ou de barres, comprenant souvent un grand nombre de logements, comme l'illustre la célèbre cité des quatre-mille, qui comprend 4000 logements. Par conséquent les groupes de Castors coopératifs, mettant en place des projets de groupe, s'essoufflent dès le début des années 70. Sans toutefois disparaître, ce mouvement a alors remanié son organisation.

Après la tardive réponse de l'Etat à la crise du logement, le mouvement des Castors perd en vitalité, puisqu'il semblait que les logements sociaux édifiés par ses derniers répondent aux attentes des habitants, notamment grâce aux équipements tels que l'eau et l'électricité. En promettant aux individus d'accéder à un logement locatif, salubre, équipé et d'une architecture nouvelle, sans avoir besoin de le construire, il est clair que ces logements apparaissaient comme une réponse rapide et efficace. Construire leur logement n'était, la plupart du temps, pas un choix pour les habitants, mais un moyen d'accéder à un logement correct.

Les gros chantiers de groupe des Castors s'achèvent, mais le mouvement trouve alors une nouvelle manière d'orienter son activité, se rendant compte que des projets d'auto-construction continuent à se monter et se concrétiser. Toutefois, il s'agit désormais non de groupes, mais de particuliers souhaitant construire ou rénover leur habitat en conservant la maîtrise d'ouvrage. Comprenant qu'il est parfois compliqué d'être seul face à cette démarche, le mouvement des Castors propose alors de nouveaux services d'aide et d'assistance à toute personne concernée par ces pratiques. Les adhérents au mouvement, à partir des années 70, sont donc un public nouveau, avec des nouvelles représentations et attentes de l'auto-construction. Le choix d'adhérer à ce mode de vie se substitue à la contrainte, bien que le caractère économique tienne toujours une place primordiale, il est néanmoins à nuancer par le désir de liberté et de choix que souhaitent désormais avoir les habitants. Effectivement l'auto-construction séduit par la multiplicité de choix qu'elle propose, l'habitant décide par lui-même le type de construction qu'il souhaite mettre en œuvre, son agencement, etc, le chantier étant privé son choix est individuel. Dans cette optique l'auto-construction telle qu'elle s'est développée durant cette période, peut aussi s'apparenter à une forme de choix de vie, de loisir, de plaisir créatif.

Toutefois, assumer tous les aspects du chantier requiert des connaissances diverses qui peuvent être difficiles à toutes trouver dans le même Homme. Effectivement, mettre en place des chantiers avec une force de groupe permet aussi de regrouper les compétences, savoir-faire et connaissances disponibles, mais souhaiter faire un chantier d'ordre privé par les simples forces d'un habitant, et

peut-être son entourage, rend les choix plausibles parfois compliqués, la liberté peut alors s'apparenter à un casse-tête sur lequel l'habitant a besoin d'aide et d'assistance. C'est dans cette optique que se développe désormais l'action du mouvement coopératif des Castors. L'adhésion à cette association permet d'avoir un point d'appui, une aide, sur tous les aspects et les étapes du chantier. Après avoir été la première association à organiser et bâtir, en groupe, des logements auto-construits, mon intérêt de suivre l'histoire de ce mouvement, est de montrer son adaptation aux attentes et besoins de la population, suivant le contexte économique et politique.

Désormais l'association propose une aide plus individualisée puisque de nombreux aspects sont inhérents à la construction de son logement, allant d'étapes préalables au chantier à proprement parler, mais primordiale pour sa mise en place, comme l'aspect du financement. Estimer des travaux, créer et appuyer un dossier de prêt n'est pas du ressort de tous les individus et peut s'avérer problématique. Les Castors mettent également en place des réseaux de personnes qualifiées, capables de soutenir par des conseils ou par la main d'œuvre qu'ils peuvent apporter si le membre en fait la demande. Effectivement, les Castors ont des accords avec certains artisans qui acceptent de facturer uniquement la main-d'œuvre et non l'achat de matériaux qui est fait directement par l'habitant. Ces derniers peuvent acheter des matériaux à prix réduit grâce à des accords également passés par les Castors, avec ce domaine d'activité. En 1969, Christian Dubois ouvre à Englos, proche de Lille, un magasin-entrepôt de matériaux qu'il nomma « Central Castor » en référence à ce mouvement d'auto-constructeurs qui avait fait entrer son nom dans le langage courant en associant le surnom de castor à toute personne construisant sa maison. Rapidement, le nom fut légèrement modifié pour être, ce qu'il est encore aujourd'hui, « Castorama », sa création fut pour l'époque une révolution puisqu'il 'agit de la première grande surface destinée au bricolage. Avant sa création l'achat de matériaux se faisait par commande aux professionnels. En rencontrant un succès immédiat, l'enseigne met en lumière la demande effective qu'il y avait, et l'on ne peut désormais remettre en question le rôle important qu'elle a eu dans le développement de l'auto-construction individuelle. Mettre à disposition directe, avec un ensemble de choix et des prix avantageux rend plus aisé et économique les divers projets de construction, rénovation ou encore aménagement. Les individus peuvent choisir leurs matériaux directement, et, même s'il est possible que les prix soient supérieurs à ceux que peuvent obtenir certains professionnels, la possibilité de choix, et l'économie de la main d'œuvre font le succès de l'enseigne.

Cette pratique obtient donc, depuis les années soixante, un nouveau visage, adoptée parfois comme un loisir, tout au moins, de plus en plus, un choix, elle se réorganise comme en témoigne

l'histoire du mouvement des Castors. L'accès direct aux matériaux permet évidemment au grand public d'être à même de faire des travaux à sa guise et de manière économique, toutefois, il est important de noter que désormais, il n'y a pas uniquement les ménages modestes qui s'adonnent à cette pratique. Apparaissant tel un choix de vie, et non plus seulement un avantage économique elle est observable parmi des ménages de classes supérieures. L'INSEE réalisa une enquête lors de l'année 1984 visant à donner des informations chiffrées sur le mode de construction choisi par les nouveaux propriétaires. On peut aisément remarquer que les employés ainsi que les cadres choisissent en majorité des maisons sur catalogue, tandis que les classes les plus représentées chez les auto-constructeurs sont les artisans et les chefs d'entreprise. Leurs emplois ont une corrélation avec ce choix puisque les premiers ont des compétences et de l'expérience dans la construction, tandis que certains chefs d'entreprise jouissent d'une force économique très développée, voire de disponibilités en temps.

Grâce à l'ensemble de ces éléments, nous nous rendons compte de l'importante fracture que représentent les années soixante, dans la pratique de l'auto-construction. La population concernée et la manière, l'usage qu'elle fait de cette pratique a grandement évolué du fait du contexte économique et politique qui a lui-même connu de grands bouleversements dans cette époque cruciale de développement et d'industrialisation d'après-guerre.

Désormais l'accès à la multitude d'informations présentes sur internet représente également un facteur de développement de cette pratique. Effectivement, comme en témoignent les dires de certaines personnes que j'ai pu interroger « *avec internet on peut tout savoir, tu te poses une question sur un petit truc, mais qui te bloque complètement, maintenant, hop, en deux secondes Google te donne la réponse* »¹⁶. On peut donc bien s'apercevoir du rôle que peut jouer ce média, et ceci lors de toutes les phases du projet, puisqu'il est courant, sur les divers sites d'auto-constructeurs, ou en rapport avec les différents aspects que recouvre cette pratique, de rencontrer des personnes qui simplement se renseignent pour d'éventuels futurs projets. Cela peut aussi pousser, tout au moins donner le dernier petit apport de motivation et de courage pour oser se lancer dans un tel projet, voyant que d'autres en ont été capables, cela peut entraîner d'autres individus à franchir le pas. Il est vrai que sur internet notamment, mais aussi tout autre type de support, les informations et témoignages sur ce thème pullulent dans notre pays. Désormais pouvant être perçue comme un élément de mode, l'auto-construction entre dans cette nouvelle pensée idéologique prônant l'écologie et le retour aux sources. Nous reviendrons ultérieurement sur la prise de

16 Cf : Jérôme lors de son entretien, voir compte rendu d'entretien en annexe

conscience écologique qui touche particulièrement la France, toutefois il me paraît primordial ultérieurement de revenir sur l'ancrage universel de cette pratique. Effectivement, l'habitat est un fait anthropologique, et avant le développement des techniques et de l'organisation des métiers, les populations ont dû bâtir leur habitat par eux-mêmes. Ce caractère en fait un sujet d'étude spécifique qu'il est nécessaire d'étudier tout en se rendant compte des multiples divergences de perceptions et d'actions que cela incombe suivant les contextes et situations.

Des représentations divergentes de la pratique à l'échelle internationale

Nous avons mis en avant la manière avec laquelle s'est développée la pratique de l'auto-construction en France, de sa création par les classes populaires, pour pallier à la crise du logement à sa mise en avant comme phénomène de mode, utilisé par les classes aisées. Il est évident que cette présentation ne peut avoir la prétention d'être exhaustive, puisque j'ai par exemple fait le choix de présenter le mouvement des Castors, qui cristallise l'organisation reconnue de cette pratique, toutefois celui-ci s'est développé conjointement à une pratique d'auto-construction qui donna lieu à l'apparition de multiples bidonvilles, notamment dans les années cinquante. Le bidonville de Nanterre¹⁷ fut notamment célèbre, ainsi que, de manière plus proche, le bidonville de Chaâba, dans la région lyonnaise, qui lui aussi fut rendu célèbre par le roman d'Azouz Bagag¹⁸, ces derniers ne sont que de possibles illustrations parmi la multitude de bidonvilles qui ont été observables en France durant les périodes d'après-guerre. À la différence des logements construits par les Castors, l'accès à la propriété et au confort n'est pas la problématique de ces lieux.

Il est désormais important de se questionner sur la validité de ce circuit de développement au sein des autres pays afin de rendre compte de manière plus générale du cadre historique et géographique, de l'auto-construction.

Bien que cette pratique reste largement minoritaire en France, puisqu'elle représentait seulement 7,6 % des choix comme mode de production durant l'année 1984, selon l'étude de L'INSEE précédemment citée, elle figure parmi les modes de constructions habituelles de certains pays. Par exemple des endroits tels que Madagascar, pratique l'auto-construction, mais de manière totalement

17 Pour de plus amples renseignements :

-MAFFRE Laurent, 2012, *Demain, demain: Nanterre, bidonville de la folie, 1962-1966*, [Arles]; [Issy-les-Moulineaux], Actes Sud ; Arte éd.

-HERVO Monique et MASPERO François, 2012, *Nanterre en guerre d'Algérie chroniques du bidonville, 1959-1962*, [Arles], Actes Sud.

18 BEGAG AZOUZ, 2005, *Le gone du Chaâba*, [Paris], Seuil.

divergente à la nôtre. Cela ne signifie pas que nos bâtiments édifiés sont largement différents de ceux qu'ils peuvent construire dans leur pays, simplement que mettre en œuvre cette pratique n'englobe pas les mêmes enjeux et représentations dans chacun des pays. Ratia est un jeune homme né à Madagascar et ayant fait son mémoire d'école d'architecture sur l'auto-construction. Le rôle qu'induit cette pratique dans son pays natal est largement divergent de celui qu'il a pu rencontrer en France, comme en témoigne ceci :

« Pourquoi l'auto construction ? Et pourquoi la France ? Dans mon pays, l'autoconstruction est une pratique naturelle et instinctive pour construire son habitat. Je m'interrogeais sur la forme que cette pratique pouvait prendre dans un pays occidental, où l'architecture de l'informel est marginalisée. ¹⁹»

Grâce à cet exemple, nous pouvons nous rendre compte de la diversité des visions sociales présente dans le monde sur le thème de l'auto-construction. En souhaitant donner un cadre historique à mon sujet d'étude, il est évidemment nécessaire de replacer le cadre géographique qui l'entoure, il n'est effectivement pas possible de penser cette pratique uniquement du point de vue de la France. Comme je viens de le souligner désormais l'accès aux informations devient incommensurable, du fait du développement effréné d'internet il est possible de prendre connaissance de mouvements, de projets, de techniques de construction ou encore de multiples autres informations en rapport plus ou moins étroit avec cette pratique.

Grâce à cet outil notamment, il est possible de prendre connaissance de l'utilisation de cette pratique dans d'autres lieux. Par exemple, il me paraît ici important de montrer l'utilisation actuelle de l'auto-construction dans des pays tels que le Brésil. Ce pays a connu une croissance exponentielle lors de la seconde moitié du vingtième siècle, ce qui s'est accompagné d'une profonde crise du logement. Le contexte est certes différent de celui que nous avons connu en France après la Seconde Guerre mondiale, puisqu'il ne s'agit pas de reconstruire un pays en ruine par de violents affrontements, mais de faire croître l'offre de logement en accord avec l'augmentation de la population et donc de la demande de logement. Cette difficulté qui touche le Brésil n'est pas une nouveauté puisque déjà depuis les années 60-70, un processus de « favelisation » a vu le jour. C'est-à-dire que de nombreux « bidonvilles » couramment nommés « favelas » dans ce pays, sont apparus, s'agissant de logements précaires, qui se construisent souvent de manière spontanée et informelle, leur chiffrage est rendu compliqué. L'Etat se rendant

¹⁹*L'auto-construction en France*, <https://www.autoconstruction.info/societe-et-autoconstruction/l-autoconstruction-en-france/>, consulté le 2 octobre 2016.

compte du problème persistant du logement et des tentatives d'organisation des populations les plus démunies, des expériences de développement ont été mises en place, joignant le gouvernement et la population civile. Cette approche est nommée « mutirão » ce qui décrit un projet de service collectif, organisé autour d'une forte solidarité et cohésion entre les membres. Le but est de pallier aux problèmes de logements et de formation de bidonvilles en proposant une croissance par le bas, puisqu'il s'agit de promouvoir l'édification de logements sociaux, mais ceci par la participation même des habitants. « La pratique du « mutirão » est définie comme un système d'aide mutuelle, basé sur l'effort collectif et organisé par la communauté – les participants sont appelés "mutirantes" – dans le but d'organiser la construction de leur propre logement »²⁰. La traduction de ces termes est « équipe de travail, groupe de travail », ce qui témoigne de l'aspect solidaire prévalent dans la mise en place de cette pratique. Grâce à cette action, le gouvernement développe l'offre de logement aux plus démunis tout en organisant le mouvement et pouvant donc le réglementer, tant au niveau de lieux accessibles, que du respect des normes de construction. Un financement peut être octroyé aux habitants contre le respect de plusieurs conditions comme les normes de construction, d'habitabilité, mais ces derniers doivent aussi proposer une surface évolutive, c'est-à-dire pouvant s'adapter aux changements, notamment de taille, du ménage qui l'occupe. Cet aspect est important puisqu'il garantit la pérennité des habitats dans le temps. Grâce à cette illustration à l'international, nous pouvons nous rendre compte des représentations et des formes divergentes dont peut recouvrir l'auto-construction à travers le monde. Dans un contexte mondialisé tel que nous le connaissons, il est important de voir comment peut être utilisée cette pratique, au Brésil elle sert beaucoup actuellement à pallier aux divers problèmes liés au logement, utilisation que nous avons connue en France, mais qui, cependant s'est mise en œuvre différemment. Désormais dans notre pays elle semble avoir plutôt une utilisation de loisirs, n'étant plus uniquement réservée aux classes modestes dans un souci d'économie, elle séduit les classes aisées pouvant mettre en application leur désir de spécificité de leur logement. Toutefois, on ne peut nier le fait que l'attrait économique représente le principal facteur de choix de cette pratique.

Cette brève présentation de l'auto-construction permet de mieux cerner l'objet de recherche de cette étude, l'histoire de cette pratique ici mise en avant n'a pas la prétention d'être exhaustive, toutefois elle permet de recontextualiser l'étude contemporaine de l'auto-construction. Afin de compléter cette contextualisation, après avoir présenté ce qu'est l'auto-construction, il convient désormais de faire l'état de l'art sur ce thème, c'est-à-dire faire connaître où en est la réflexion,

20. DE LA MORA cécilia, *La pratique du « mutirao » dans les « favelas » brésiliennes*, http://www.unites.uqam.ca/bresil/telechargement/Capsule_Cecilia_de_la_Mora.pdf, consulté le 04/02/2016.

quelles sont les études ultérieures, dans le but d'inscrire cette présente étude dans la continuité, en se servant des faits précédemment mis en relief par d'autres auteurs.

L'état de l'art et l'explication méthodologique de cette étude

Revenir sur les études ultérieures est nécessaire afin de comprendre les matériaux qui ont été mis à ma disposition pour construire le schéma de pensée qui sera dévoilé tout au long de cette recherche. Effectivement, nous l'aurons compris, cette pratique telle que nous l'observons de nos jours est le fruit des évolutions de son histoire, qu'il convient de connaître pour se rendre compte des spécificités actuelles. Or, il en est de même pour l'étude en elle-même, qui est issue des observations, mais également des études précédentes permettant à chacun de faire évoluer les manières de penser et considérer l'objet, en connaissance des hypothèses déjà émises.

Un manque de prise en considération

Tout d'abord, il est primordial de souligner que les études sociologiques sur l'auto-construction ne sont que peu nombreuses. On peut sans doute lier ça aux questions de financement, sujet abordé au sein de l'introduction, puisque la plupart des études sur ce sujet sont réalisées par des étudiants de master, ou encore de thèse, ne jouissant, pour la plupart, pas de financement. Toutefois, bien que les études sur ce thème précis ne soient que peu nombreuses en sociologie, nous pouvons tout de même trouver des études sur l'habitat et notamment sur le fait qu'il a tendance à être repensé de nos jours, au même titre que de nombreux autres secteurs. En effet, de nos jours, de nombreuses activités ou style de vie alternatifs gagnent en reconnaissance, et cela est visible au sein des écrits contemporains de sociologie. Dans le domaine de l'habitat par exemple on voit se multiplier les éco quartiers, les habitats collectifs, etc. Ces faits font l'objet d'écrits en sciences sociales, et constituent donc un terreau d'informations pour mon actuelle recherche, le sujet n'est pas certes forcément identique, cependant des similarités semblent observables, puisqu'il s'agit de se rendre plus actant au sein de son logement. Les individus, « assujettis, dans la sphère publique de leur vie professionnelle, à la dépendance salariée, ils s'instituent entrepreneurs dans le domaine privé de l'accomplissement résidentiel ²¹»

On peut se demander si c'est par la difficulté à chiffrer les habitats auto-construits que sa prise en considération au sein de la société semble être minime. Des faits précis comme le mouvement

21.MAISON Dominique, 1994, « Pionniers de l'accession », 1994, vol. vol.65, numéro 1, (coll. « Les annales de la recherche urbaine »).

des Castors font tout de même l'objet d'étude sociologique, en témoigne par exemple l'ouvrage de Michel Messu (professeur de sociologie à l'université de Nantes et directeur du Groupe d'analyse du social et de la sociabilité (GRASS) UMR CNRS-Paris 8) nommé *L'Esprit Castor : Sociologie d'un groupe d'autoconstructeurs - L'exemple de la cité de Paimpol* paru en 2007. Des ouvrages multidisciplinaires, d'une grande richesse sont également à souligner, tels qu'*habiter, vers un nouveau concept* ouvrage collectif dirigé par Brigitte Frelat-Kahn et Olivier Lazzarotti, et montre l'intérêt que plusieurs disciplines portent à l'habitat. Mais encore une fois les études générales sur l'auto-construction au sein de notre pays ne sont que trop rares, parmi les mémoires d'étudiants se proposant d'étudier ce thème, certains sont axés sur un lieu, une date, parfois un exemple précis, mais peu sont de un, accès sur une problématique sociologique, et, de deux, avec une portée généraliste. La diversité des projets d'auto-constructions peut en partie expliquer le manque d'informations générales sur ce thème. Afin d'étudier cette pratique, il est donc nécessaire de glaner des informations au sein de diverses disciplines puisque la prise en considération de ce thème en sociologie ne semble pas être encore largement répandue. C'est en cela que le travail de recherche, comme le travail de terrain pour l'actuelle étude, éminemment sociologique, repose sur une méthodologie composée d'une multitude de documents et lieux hétéroclites.

L'Homme et son expérience personnelle comme objets principaux de production de l'étude

Dans le but de mieux cerner la manière dont cette recherche a été mise en place, avoir connaissance de la méthodologie utilisée est primordial, il est vrai que pour tout travail de recherche, rendre compte de la manière dont cette dernière a été menée permet de légitimer les résultats obtenus. Comme précédemment exprimés, des projets hétéroclites, pour la plupart, et dans un souci de respecter une certaine homogénéité, s'opérant sur le sol français, font partie de l'échantillon de cas composant le travail de terrain. Le choix d'une méthode et d'un regard qualitatif sur ce thème ont poussé l'utilisation d'entretiens semi-directifs au sein desquels des thèmes précédemment déterminés ont été abordés, tout en laissant place aux spécificités d'histoires de vie et de projets des personnes entretenues. Effectivement, le fait de pratiquer l'auto-construction est le résultat de processus personnel que seuls les récits de vie permettent de mettre en relief. L'avantage principal de mon terrain, en contradiction avec la possible difficulté de trouver des projets et donc des personnes à interroger, est le fait que les habitants semblent prendre plaisir à discuter, rendre

compte de leur projet. Ce travail de terrain, riche d'informations, a été donc rendu possible grâce à la participation, la sympathie des participants, ainsi que l'opulence de leurs récits. Au fur et à mesure de ma recherche, j'ai pu m'apercevoir de l'existence de chantiers participatifs, qui sont des chantiers, mis en place souvent par les habitants/ constructeurs, dans le but d'avoir de la main-d'œuvre, de l'aide pour leur chantier personnel. Pour une modique somme, les participants sont accueillis, nourris, voire logés près du chantier, et apprennent les différents aspects de la construction. Nous reviendrons ultérieurement sur le fonctionnement de ces chantiers, toutefois il convient ici de souligner que ces individus sont aussi une part de l'échantillon constituant le travail de terrain, bien qu'ils ne soient pas auto-constructeurs par le fait qu'ils ne construisent pas leur propre maison, ils participent à la construction du logement d'un tiers, et, de ce fait, montre leur intérêt pour cette pratique en ajoutant leur pierre à l'édifice.

Toutefois, le travail de terrain ne s'est pas limité à la rencontre de projets concrètement en place, puisque des événements tels que des foires, expositions (biennale de l'habitat durable, salon Naturissima, salon de la construction bois, colloque « Agir pour un habitat responsable », etc.) font partie intégrante du travail de terrain. Lors de ces événements, l'opportunité de discuter, rencontrer des personnes ayant un attrait pour cette pratique est large. Il y a notamment d'autres acteurs, que sont les associations, avec qui j'opte pour une présentation directe comme chercheuse en sociologie. Forte de ma collaboration avec l'association des *HabILeS* (Habitants Isérois Libres et Solidaires) l'année dernière pour mon travail de mémoire sur l'habitat participatif, je savais d'ores et déjà la richesse de données que peuvent fournir ces associations. Tant au niveau des événements qu'elles organisent puisque par exemple cette instance organise chaque premier lundi du mois un atelier débat autour d'un thème prédéfini, comme les aspects législatifs de l'habitat groupé participatif, ou encore sur l'auto-construction, mais aussi du point de vue du réseau qu'elles rassemblent et donc des opportunités de créer de nouveaux contacts. Cette présente association, bien qu'accès sur l'habitat groupé participatif, a été à même de m'apporter encore de nombreuses informations sur le thème de l'auto-construction. Une autre association avec qui je suis entrée en contact représente pour mon étude un apport significatif, nommée l'association *Oxalis*, cette dernière, basée en Savoie se représente comme un réseau d'éco et d'auto-constructeurs, il est aisé de comprendre l'intérêt qu'elle représente pour ma recherche. Enfin, l'association *Habite ta Terre* m'a aussi été présentée par un des fondateurs il s'agit d'une association travaillant sur la problématique de l'alliance du développement social et de la sauvegarde de l'environnement, notamment dans les pays défavorisés. Toutefois, des actions sur le territoire national sont aussi observables puisque par exemple le fondateur avec qui j'ai pu entrer en contact, est actuellement en

train de construire sa maison, sous forme de « eartship » c'est-à-dire une maison autonome en énergie, faite avec des matériaux de récupération tels que les pneus et bouteilles en verre, pour accélérer la construction le chantier se fait sous forme de chantier participatif, fonctionnement sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

Nous l'aurons donc compris, ma pratique du terrain est très variée « chaque terrain possède des caractéristiques propres et en ce sens ce champ particulier n'est pas très différent des autres »²², la connaissance de quelques personnes pratiquantes de cette technique de construction m'ont permis d'entrer en contact avec le terrain. Puis, il s'en est suivi un ensemble d'opportunités, par la pratique du terrain nous sommes amenés à rencontrer des individus en lien avec ce thème. De plus, petit à petit notre entourage proche, ou même plus éloigné comme les collègues de travail ou autres, nous apporte un soutien, et parfois des contacts. Effectivement, mener une enquête nous fait parler de ce thème avec une multitude de protagonistes, ces derniers permettant de faire avancer notre démarche par les remarques, les contacts qu'ils peuvent nous apporter, de ce fait je réitère mes remerciements à l'ensemble de ces personnes.

Toutefois, il est nécessaire pour moi à présent de présenter les limites de mon terrain dont j'ai d'ores et déjà pu me rendre compte. Ma pratique du terrain, et donc les personnes que j'ai pu y rencontrer ne sont qu'un échantillon de la part de la population française ayant fabriqué de leurs propres mains leur maison. La visée représentative de cet échantillon est évidemment le but poursuivi, pourtant il est possible que les individus ayant accepté de participer à ma recherche soient caractérisés par une certaine homogénéité. Malgré la totale hétérogénéité de leurs projets, puisque j'ai pu notamment suivre le chantier d'une caravane, une cabane, une petite maison de vacances, d'un eartship, d'une maison de 170m² ...etc, il est nécessaire d'envisager une ressemblance dans les croyances et les moyens de mettre en place la pratique de l'auto-construction. Dans mon terrain ne figure par exemple point d'habitants d'une maison classique, en béton, construite totalement comme les productions des acteurs immobiliers, insérée dans un lotissement, et dont l'aspect auto-construit ne peut se percevoir sans la rencontre du propriétaire. Effectivement, les personnes participantes à cette présente étude ont donc accepté de faire un retour d'expérience, ce qui n'est pas le cas de l'ensemble des pratiquants. Lorsque j'ai trouvé d'autres projets à suivre grâce à des groupes d'échanges sur internet, il paraît évident que certains auto-constructeurs ne fréquentent pas ces groupes, forum, ils ont simplement construit leur maison dans la plus grande

22. Péquiniot, Bruno, N.d., Spécificité Du Terrain En Sociologie Des Arts et de La Culture.
<https://sociologies.revues.org/3487>.

discrétion, sans blog pour suivre l'avancée de leurs travaux ou autre. De ce fait, et cela malgré les multiples opportunités saisissables une fois la pratique du terrain développée, il ne m'est donc pas possible d'entrer en contact avec l'ensemble des auto-constructeurs et ceci qu'importe l'échelle envisagée.

La recherche documentaire comme assise de la légitimité

Enfin, la recherche documentaire, malgré le manque d'étude sociologique sur ce thème, est également constituée de sources hétéroclites. Par exemple, nous pouvons remarquer qu'un grand nombre de projets de ce type de construction, rendent actes de leur avancée au sein d'un blog, les différentes étapes du chantier sont montrées, avec, souvent, des photos permettant de se rendre compte en image et accrocher les internautes. On y trouve aussi des petits articles écrits par les pratiquants, expliquant ce qu'ils ont fait, ce qui leur reste à faire, ou parfois leurs difficultés. Mais ce qu'il convient de se rendre compte, et qui rend l'utilisation de ces blogs spécifiques, est que chaque personne donne à voir uniquement ce qu'il souhaite. En soi, c'est une façon de se mettre en image, et c'est en cela que mon utilisation des blogs demande une méthodologie spécifique que j'ai d'ores et déjà présentée, sur laquelle je ne vais pas revenir ici. Bien que ces récits ont la prétention d'être « vrais », tout au moins de rendre compte avec justesse de la réalité, il s'agit pourtant d'une sélection choisie par les auteurs, qui peuvent donc faire le choix d'omettre de rendre compte de leurs difficultés, ou encore de présenter, prendre en photo, certains aspects qu'ils jugent moins réussis et qu'ils n'ont donc pas envie de mettre en avant devant autrui. Ce besoin de parler de soi-même, de rendre compte des événements de sa propre vie, est un processus de « biographisation » qui a pour but de donner forme à son expérience personnelle. Toutefois, on remarque que se besoin de parler de soi, est différent qu'au sein d'un journal intime, il est vrai que par l'aspect public des blogs, leur appellation de blog personnel n'est pas représentative de la réalité, raison pour laquelle j'ai adopté le concept de blog « extimes²³ » afin de mieux rendre compte des enjeux de ces espaces de partage. Ce concept, théorisé par Sébastien Rouquette, replace le blog dans une démarche d'exposition publique et de désir d'interactions à travers les remarques, réponses d'autrui.

Dans cette présente biographisation, il y a une demande de réponse des autres, et cela traduit notamment un désir de reconnaissance, il ne s'agit plus de mettre en avant son travail salarié, mais son expérience personnelle de travail non reconnu comme tel, pouvant apparaître telle une activité annexe. Comme le remarque Boris Cyrulnik, « l'autobiographie ou le récit de soi n'est pas le retour

23. Rouquette, Sébastien, 2008, Les Blogs « Extimes » : Analyse Sociologique de L'interactivité Des Blogs, vol 2(n°1). <https://ticetsociete.revues.org/412>.

du réel passé, c'est la représentation de ce réel passé qui nous permet de nous ré identifier et de chercher la place sociale qui nous convient ». Il est donc évident que ces blogs composent une ressource documentaire importante, mais leur utilisation doit être réfléchie et spécifique. Les divers reportages et documentaires en lien avec l'auto-construction sont également riches, néanmoins il est nécessaire de les corrélés à des observations scientifiques prouvées, multiplier et croiser les sources dans le but de s'appuyer sur des documents ayant une légitimité, clef de la réussite d'un travail scientifique.

Par conséquent, nous sommes revenus sur l'aspect méthodologique de l'enquête, ce qui m'a paru primordial afin de rendre compte avec exactitude de la manière avec laquelle j'ai mis en œuvre cette enquête. Effectivement, chaque enquête, du fait des types d'informations différentes qu'elle possède à sa disposition, des contextes dans lesquelles elle s'exerce, de problématiques et enjeux autour du sujet, ..etc., se doit donc d'être traitée de manière unique. L'aspect méthodologique permet de comprendre l'enquête et est tout au moins aussi importante que les résultats qu'ils en sont ressortit, ce n'est qu'en comprenant le fonctionnement d'une enquête qu'il est possible d'en analyser les données recueillies. Dans un premier temps, j'ai souhaité mettre en avant la panoplie de documents à ma disposition, et la nécessité de les traiter singulièrement, puisqu'on ne peut les traiter de manière identique, comme en témoigne mon utilisation des blogs qui sont des mises en images de soi ouvertes à tout public, que l'on ne peut considérer comme les informations recueillies lors des entretiens par exemple où le contexte de parole est différent puisque j'en suis la seule auditrice. En sociologie plusieurs méthodes d'analyse et de traitement des données sont à notre disposition, la difficulté majeure est de faire « bon usage des méthodes »²⁴, c'est-à-dire d'être à même de les adapter aux spécificités de notre enquête, son terrain, sa population...etc. Pour cette enquête les méthodes qualitatives ont été privilégiées, avec l'entretien semi-directif, les récits de vie collectés, ainsi que l'observation des logements, des événements, de diverses sources internet, etc.

Après avoir présenté mon objet d'étude, son contexte historique et géographique, nous nous sommes rendu compte de la diversité des supports à disposition et de la nécessité d'une méthodologie pour prétendre formuler une étude sociologique sur cette pratique. Nous avons, dans cette partie, pris connaissance du domaine de l'auto-construction, de la manière avec laquelle il a été précédemment pratiqué et étudié, ainsi que la méthodologie mise en place dans cette présente étude. L'échantillon qui constitue le travail de terrain de cette recherche possède évidemment une

24 COMBESSIE Jean-Claude, 2007, *La méthode en sociologie*, 5. éd., Paris, La Découverte (coll. « Repères Sociologie »), 124 p.

visée représentative, toutefois, je ne doute qu'il ne peut être totalement représentatif de la population d'auto-constructeur, il est possible par exemple que des personnes autoconstruisent leur maison dans une relative discrétion, la construisent avec un agencement et des matériaux utilisés dans la majeure partie de la production immobilière tels que le ciment, le béton, la laine de verre.. etc. Ces maisons peuvent tout à fait être intégrées dans un quartier, au sein duquel, sans information préalable il n'est pas possible de cerner sa différence en comparaison aux autres maisons construites par des promoteurs, artisans. Il est certain que les personnes que j'ai pu rencontrer dans les groupes ou sites internet, sont des personnes qui ont un désir de témoignage de leur expérience, voir un désir de continuer à participer à d'autres chantiers, aider d'autres personnes, la construction de la maison ne se limite pas à cela en soi, ils semblent avoir trouvé un domaine qui les épanouit et qu'ils aiment, ils affectent donc de parler de ce sujet. On ne peut donc faire le postulat que les informations obtenues, et donc les résultats sociologiques déduits, correspondent à la population des auto-constructeurs, de manière exhaustive, néanmoins, la multiplicité des projets et personnes rencontrés au cours de ce travail de recherche permet de légitimer la validité des informations. Désormais, il convient de rendre compte des résultats obtenus, afin de montrer concrètement quels sont les enjeux sociologiques de cette pratique.

PARTIE 2

Se construire soi-même et œuvrer à sa propre désaliénation sociale

Grâce à la précédente présentation de ma recherche, il est dorénavant possible de cerner cette pratique, en comprendre son émergence nationale et son organisation en tant que mouvement institutionnalisé, tout en se rendant compte que cette pratique existe au-delà des frontières de notre pays. Nous avons vu que son rôle et son utilisation sont largement divergents suivant l'implantation géographique dans laquelle elle est observée. Ayant par cela défini le cadre de l'enquête, cette présente partie aura pour objectif, de rendre compte des analyses que l'on peut en tirer, des faits que mon regard critique posé sur cette pratique, a pu mettre en relief, grâce à la documentation et aux riches informations des auto-constructeurs, dont j'ai eu la chance de faire la connaissance. Il est vrai que l'acuité d'un regard sociologique, cumulé à des informateurs intéressés et intéressants par leur ouverture à autrui, permet aisément de se rendre compte des enjeux sociaux que comporte la mise en place de cette pratique.

Dans un premier temps, nous allons nous apercevoir que la pratique de l'auto-construction permet avant tout, de se construire soi-même, à travers divers aspects, à commencer par une meilleure connaissance de soi, de ses capacités, mais aussi d'acquérir de plus amples savoirs dans une multitude de domaines. Nous verrons, comment, grâce notamment à des opportunités, et surtout un engagement extrêmement fort, cette pratique peut voir le jour. Ici nous nous attarderons sur un point de vue plus personnel, induit donc par une construction individuelle, bien que, comme nous le verrons, l'idée de groupe reste sous-jacente. Pour être à même de réaliser de tels projets, les auto-constructeurs doivent mettre en place des moyens d'accéder aux connaissances nécessaires, puisqu'au sein de tous les projets rencontrés, les pratiquants ne réunissaient pas ultérieurement l'ensemble des savoirs nécessaire. Par ce type des projets, les individus deviennent donc acteurs de leur éducation, leur apprentissage, bâtir son logement est un acte complet où il convient d'œuvrer dans divers champs, acquérir des savoirs et les remettre en application, mettre en place une organisation, etc. L'auto-construction permet donc aux pratiquants d'acquérir une plus grande autonomie, ils se construisent, mais plus largement œuvrent à leur propre désaliénation sociale.

Malgré la polysémie du concept, nous nous axerons sur la conception marxienne de l'aliénation sociale. Pour Marx, nos sociétés contemporaines, principalement avec la division du travail actuelle, tendent à diviser l'homme, ne plus en faire un homme complet. Les individus se

spécialisent et ne sont pas reconnus pour l'ensemble de leurs compétences, par l'organisation du travail, ils ne voient plus le fruit de leur travail puisque ce dernier est souvent découpé et divisé entre plusieurs acteurs, dans un but d'optimisation, de rendement, mais qui aliène les travailleurs à la répétition d'une tâche, et par l'impossibilité de voir clairement le travail achevé. Selon cet illustre auteur, le fait que les travailleurs ne soient pas détenteurs des moyens de production entraîne une situation de dépendance les empêchant d'exercer pleinement leur liberté, de ce fait, selon cette théorie, ils sont dépossédés d'une partie d'eux-mêmes, ce processus correspondant à l'aliénation sociale. La pratique de l'auto-construction, telle que j'ai pu l'observer semble à même de favoriser la désaliénation sociale en permettant de centrer la perception des individus sur leur logement et non plus sur leur emploi, mais aussi en concédant des avantages économiques et décisionnels aux habitants.

La pratique de l'auto-construction est avant tout une construction de soi-même

se connaître, se surpasser, oser

Au sein de notre vie sociale, nous développons nos capacités dans divers domaines, de surcroît, dans les sociétés individualistes telles que nous les connaissons désormais, nous cherchons à mettre en avant nos capacités personnelles. Par exemple, le monde du sport est très compétitif, les athlètes devenant des célébrités lorsqu'ils ont prouvé leurs meilleures capacités dans leurs disciplines, en comparaison avec les autres participants. Nous sommes effectivement dans un fonctionnement social où le classement des capacités est omniprésent, et ceci depuis notre enfance, notamment au sein de l'institution scolaire. Tout au long de notre socialisation, nous développons nos capacités, par notre formation scolaire puis par notre travail. Toutefois, il est aussi possible d'être, en quelque sorte, enfermé au sein de ses capacités, les faisant donc apparaître comme une limite à son développement. Nous sommes dans une société au sein de laquelle la division du travail est largement développée et les emplois ont tendance à être hyperspécialisés. Désormais il devient parfois difficile de changer d'emploi puisqu'un diplôme atteste souvent des capacités à faire ce poste, de manière précise. Démontrer en avoir les capacités, sans en avoir le diplôme, peut être compliqué, comme nous avons pu en faire personnellement l'expérience dans le monde de l'emploi. « Faire de la détention d'un diplôme ou d'un titre une norme, destinée à fluidifier le marché du

travail et à renforcer l'employabilité des individus, apparaît moins comme une mesure au service des individus que comme un instrument à l'usage des employeurs, pour la sélection et la gestion de la main-d'œuvre »²⁵.

Ensuite, par cette division du travail, nous sommes amenés à ne pas développer certaines de nos capacités, par exemple la couture, puisque nous sommes habitués à pouvoir acheter des vêtements dans les magasins adaptés, les réparateurs de tout objet électronique ou autre, sont connus et nombreux, il est donc souvent plus aisé d'amener à réparer son objet auprès de quelqu'un pour qui c'est la spécialité, que de le faire par soi-même. Dans la construction d'un logement, de nombreuses compétences sont nécessaires, celles-ci sont, dans un mode de construction classique, assumées par plusieurs protagonistes, divers corps de métiers différents. Toutefois, en faisant le choix de l'auto-construction ou auto-rénovation, il est nécessaire d'endosser le rôle de plusieurs artisans divergents. Dans la totalité des projets que j'ai suivis, il est évident que c'est ainsi que la construction a pu se faire. Certains projets, comme celui de Ludivine et Jérôme par exemple, ont été entièrement édifiés par les habitants qui ont donc dû développer leurs capacités afin d'être aptes à mettre en œuvre l'ensemble de ces travaux. Je me suis aperçue qu'une partie des connaissances étaient régulièrement apportées par l'emploi en cours ou passé, des résidents. Le dernier projet que je viens de citer a été fait par un charpentier (Jérôme), sa femme travaille dans la maçonnerie (Ludivine), et ils ont été aidés occasionnellement par la famille et les amis (le père de Ludivine était également maçon). Les artisans représentent une part importante des auto-constructeurs, puisqu'ils forment 25,5% des auto-constructeurs en 1984²⁶. Cela signifie tout de même qu'une large part d'individus faisant le choix de cette pratique, ne sont ultérieurement pas artisans. Auto-construire est donc synonyme d'accroître ses capacités en ayant connaissance de ses faiblesses, apprendre de nouvelles techniques, manipuler de nouveaux outils, ou encore se rendre compte de l'organisation, l'ordre des tâches nécessaire à la réussite du chantier. Le fait est que, par diverses façons, l'auto-construction permet de développer ses connaissances et capacités dans de multiples domaines, parfois même des capacités insoupçonnées.

Le pire c'était l'électricité, je me suis dit « houla » ça ce n'est pas gagné, heureusement, quand on a fait mon appart il y avait mon père, il m'a aidé un peu, bon c'était des bureaux avant donc une partie de l'élec était déjà là, tu pouvais un peu regarder comment c'était fait, on a fait, puis après je me suis

25. MAILLARD Fabienne, *Démocratisation de l'accès au diplôme et validation des acquis de l'expérience : une avancée sociale ?*, <https://cres.revues.org/877>, consulté le 10 mars 2016.

26 Cf étude précédemment citée, tableau en annexe, j'ai conscience de l'ancienneté de cette étude, toutefois, il semble que les modes de constructions ne soient pas au centre de l'attention sociale et donc ne donnent lieu à que très peu d'études.

lancé seul quand j'ai fait mon camion, je me suis demandé si tout allait péter, mais ça va au final je ne suis pas déçu! (Mickael, restaurateur)

On pouvait percevoir dans son explication, comme dans la totalité de mes entretiens, que développer cette capacité, ou toute autre capacité, entraîne une certaine fierté de la part des habitants. Effectivement, grâce à la manière de raconter leur projet, que celui-ci soit achevé ou non, on ressent une certaine fierté. Ce sentiment semble même être multiple, puisqu'il inclut la fierté d'avoir réussi à développer de nouvelles connaissances, et être donc capable de les réutiliser, les mettre en avant de manière indépendante (comme l'exemple de l'électricité qui paraissait être sa lacune, mais est aujourd'hui mis en avant telle une fierté). Être capable, par soi-même, de faire les choses fait entrer dans un sentiment de réalisation, de surcroît lorsque l'on peut regarder la finalité de son projet, son logement entièrement bâti par soi-même. Cela permet de développer l'imagination et la créativité des habitants, qui osent imaginer autre chose que nos habitudes de sociétés industrielles nous apportent.

L'autonomisation

Mais aussi, il est nécessaire de revenir sur un aspect qui va certes pouvoir paraître évident, mais qu'il est important de présenter selon moi. Il s'agit de la capacité qu'acquière les habitants à réparer leur logement lorsqu'ils sont confrontés à un dysfonctionnement. C'est effectivement un lien logique qui relie la fabrication à la capacité de réparation de l'objet, nous en avons tous fait personnellement l'expérience, il est plus aisé de comprendre où se trouve le dysfonctionnement lorsque l'on a, dans un premier temps, connaissance du fonctionnement de l'objet. Donc au-delà du fait de faire soi-même, il devient possible de réparer par soi-même, mais également de pouvoir parler du fonctionnement de ce système à d'autres personnes, et peut-être aider d'autres individus confrontés à ce type de problème. Par ce fait, les habitants peuvent raconter en détail le fonctionnement des installations de leur logement, c'est ainsi que dans la totalité de mes entretiens, j'ai pu avoir une multitude d'informations. Effectivement, la durée de ces entretiens était certes variable, mais une heure en fut la durée minimale, témoignage de l'implication des interlocuteurs dans le récit de leur projet. On peut ressentir qu'ils ont une connaissance poussée sur tous les aspects, néanmoins, comme en témoigne la durée d'achèvement de leur projet, il s'agit souvent d'un travail de longue haleine, pouvant être rapproché à la notion d' « empowerment » qui signifie

« pouvoir d’agir » et « s’entend comme le processus par lequel les individus et les communautés acquièrent le contrôle des événements de leur vie²⁷ ».

Dans cette optique, la capacité qui, au XIX^e siècle, avait valeur de statut identifiant en quelque sorte objectivement la personne, apparaît plutôt aujourd’hui comme une qualité à la fois présumée et fluctuante, qui peut grandir ou se rétrécir, qui peut s’enrichir ou se tarir, mais qui peut aussi s’activer ou se désactiver, par exemple lorsque l’individu se fragilise et connaît un affaiblissement de ses « pouvoirs d’agir ». Cette dimension que l’on dirait « dynamique » de la capacité et de la compétence est au cœur du mot anglais empowerment, dont la traduction française est effectivement « pouvoir d’agir », mais aussi, avec alors cette dimension plus dynamique, « capacitation »²⁸

Développer ses capacités fait effectivement entrer dans un processus, puisqu’il ne s’agit pas uniquement d’être apte à faire cette tâche à ce moment donné, mais être à même de la refaire ultérieurement, ainsi que faire d’autres tâches en s’aidant de la connaissance première. Il est donc possible d’entrer dans un engrenage, soit directement, car les travaux à effectuer sont en lien, la connaissance de l’un aide à comprendre l’autre, soit par le sentiment de confiance en soi que retire les habitants, qui les pousse à se sentir capables de faire des actes encore inconnus jusque-là. La notion d’ « empowerment » a été largement travaillée, notamment aux États-Unis et la littérature anglophone, dans un premier temps. Toutefois désormais cette notion connaît un succès « dans les autres espaces culturels, dans les milieux du travail social comme dans la littérature du management²⁹ », en témoigne cet ouvrage de 2013, dont le titre est éloquent pour connaître la vision portée par cette notion. Il est vrai, le pouvoir d’agir est une force émancipatrice pour les habitants qui peuvent se détacher des constructeurs, mais aussi des réparateurs, capables de gérer par eux-mêmes leur logement.

Connaître le fonctionnement des objets qui nous entourent est, il est vrai, compliqué par la technologie qui prend le dessus sur l’homme, malgré le fait que ce soit l’homme qui ait créé la machine, il arrive à se faire battre par cette dernière³⁰. Il est évident que la machine ne surplombe pas l’homme dans tous les domaines, mais peut rendre difficile la compréhension de cette dernière.

Dans les ateliers, dans les garages, il y a toujours eu des bricoleurs et des amateurs passionnés – ou simplement occupés à réparer leur maison, leur

27. BERNARDOT Marc, LE MARCHAND Arnaud et SANTANA BUCIO Catalina, 2014, *Habitats non ordinaires et espaces-temps de la mobilité*, Bellecombe-en-Bauges (73340), Éd. du Croquant, p.149

28. GENARD Jean-Louis, 2013, « De la capacité, de la compétence, de l’empowerment, repenser l’anthropologie de la participation », *Politique et Sociétés*, 2013, vol. 32, n^o 1, p. 43.

29. BACQUÉ Marie-Hélène et BIEWENER Carole, 2013, *L’empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, la Découverte.

30. En témoigne les récentes polémiques sur l’intelligence artificielle AlphaGo, le superordinateur de Google, qui a battu Lee Se-Dol, le champion du monde du jeu de go, lors d’un affrontement à ce jeu, en cinq parties.

voiture ou leur bicyclette. Mais depuis l'avènement de la microélectronique, des logiciels complexes et des matériaux de pointe, la plupart des gens ont perdu tout contact avec le produit. Les appareils que nous utilisons ressemblent désormais à des boîtes noires : inaccessibles à Monsieur Tout-le-Monde, et tellement complexes que nous sommes relégués au rang de simples consommateurs de solutions toutes faites, incapables de modifier ou de réparer nos appareils.³¹

C'est aussi dans cette optique qu'être responsable des choix de matériaux et technologies utilisées dans son logement, en facilite l'entretien. Par exemple, choisir des systèmes moins compliqués, que l'on comprend préalablement, permet d'éviter l'incapacité de gestion de ces derniers. Nous l'aurons donc compris la pratique de l'auto-construction permet de mieux se connaître, il est nécessaire de se rendre compte de ses lacunes, faiblesses, mettre en place des techniques pour pallier à ces dernières, ce qui incombe donc en quelque sorte, de se surpasser, et participe activement à la construction des individus.

Le savoir comme force émancipatrice

Grâce à la mise en place de cette pratique, les individus ont donc une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de leurs désirs, de leurs attentes, ils doivent formuler des choix, au sein d'une société où nous sommes habitués à ce que l'on décide pour nous. Cela permet notamment de développer de manière exponentielle, leur créativité. Effectivement, un processus d'émancipation est ici à l'œuvre, en lien avec les multiples savoirs acquis lors de la réalisation du projet. À titre d'illustration, nous pouvons voir que la connaissance est une force émancipatrice, comme l'a montré la création des universités populaires, dont le but était d'émanciper les classes moins aisées, en leur donnant accès à l'université, ultérieurement réservée aux classes supérieures. Par un accès plus démocratisé aux savoirs, à l'éducation, cela permet de donner aux classes défavorisées la possibilité d'apprendre, d'intégrer les savoirs nécessaires à l'obtention d'un emploi socialement mieux valorisé. C'est dans ce but que l'école a été rendue obligatoire pour tous les enfants jusque 16 ans, même si nous nous rendons compte, depuis déjà des années, que l'égalité des chances prônée par les gouvernements, n'est qu'illusoire puisque de nombreux facteurs sont à prendre en compte, influencent la qualité de l'éducation.

³¹ *Le mouvement des makers vu par les étudiants des Gobelins, l'École de l'Image.*, <http://www.wave-innovation.com/mouvement-des-makers.html>.

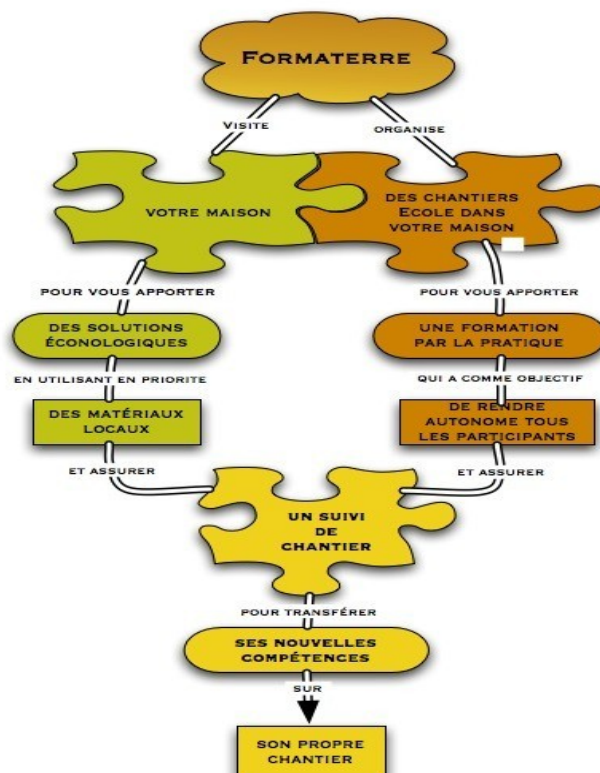
La construction de sa maison entraîne quasi forcément un développement de ses savoirs, il est rare qu'un individu sache ultérieurement tout faire : lors des entretiens, l'ensemble des interrogés assurent avoir acquis de nouvelles connaissances. Toutefois, il est nécessaire de souligner que pour faire cette acquisition, une démarche doit être enclenchée par les constructeurs eux-mêmes, ils doivent mettre en place des moyens d'accéder à ces connaissances. Comme déjà remarqué, internet est aujourd'hui un outil majeur, mais il convient de revenir sur un principe parfois présent dans les auto-constructions et qui mérite une place importante dans ce développement des enjeux. En effet, la mise en place de chantiers participatifs au sein de cette pratique est une observation qui a agi comme une révélation pour moi. Le principe est simple, les habitants, constructeurs, peuvent avoir besoin de main d'œuvre sur leur chantier, cela permet évidemment d'aller plus vite en se fatiguant moins, voir cela est impératif pour des parties comme la charpente qui peut être encombrante ou lourde et nécessite la participation de plusieurs personnes. Les habitants ouvrent alors un chantier participatif, c'est-à-dire qu'ils demandent la participation volontaire d'individus, qui en échange acquièrent les savoirs nécessaires à l'étape de construction sur laquelle ils travaillent. Les habitants du logement en construction proposent gratuitement ou à moindre coût, les repas et des possibilités de campement, sur leur propre terrain lorsque cela est réalisable. Le groupe alors formé travaille sur l'aspect de la construction ultérieurement annoncé par les constructeurs, et dépendant évidemment de l'avancée du chantier, ainsi que sur les préparations des repas pour l'ensemble du groupe. Si le logement en construction ne possède pas encore les commodités nécessaires, les hébergeurs, futurs habitants, doivent donc créer des aires pour la cuisine, les sanitaires, éventuellement un abri à l'ombre pour l'été... afin d'être en mesure d'accueillir des bénévoles. Il est donc nécessaire de faire des constructions, avant même de construire le logement, ces constructions temporaires sont souvent faites en palettes ou tonnelles.



(cf photo ci-contre³²)

32. Photos des aménagements du chantier de Cécile et Martin, sur le principe de eartship, visible sur <http://earthshipcecileetmartin.over-blog.com/page/2>

Ces chantiers peuvent être annoncés de diverses manières, grâce aux blogs ou pages Facebook qui suivent l'évolution du chantier, mais aussi par des associations ou réseaux. Le site « www.twiza.org » par exemple, qui se proclame être « le réseau social dédié à l'habitat écologique » comprend actuellement 11863 membres³³, ce réseau propos d'«échanger votre aide contre l'opportunité de vivre l'expérience unique du chantier participatif. Tout simplement. Twiza vous permet de découvrir des projets et rencontrer leurs porteurs, participer aux chantiers pour voir les techniques en vrai, discuter, partager et échanger avec d'autres passionnés, trouver facilement les professionnels adéquats, tisser un réseau... tout pour préparer votre projet dans les meilleures conditions.³⁴ » Au sein de ces chantiers, le principe est l'apprentissage par la pratique, technique d'apprentissage prônée par de nombreux individus lambda ainsi que par des chercheurs, certaines associations telles que « formaterre » reposent sur ce principe. « En effet, adeptes de la pédagogie par la pratique, nous pensons qu'il est très formateur de se trouver dans une réelle dynamique de chantier et d'avoir un objectif concret que le stagiaire pourra ensuite transférer sur son propre chantier.³⁵ » L'objectif est donc la diffusion des savoirs à travers une organisation associative cadrée proposant des solutions qu'ils nomment « éconologiques » c'est à dire économiques et écologiques. Le principe de fonctionnement de cette association est donné par eux-mêmes à travers un schéma :



33. Chiffre proclamé pour le site lui-même, au jour actuel, c'est-à-dire le 16/03/2017, visible sur www.twiza.org

34. *ibid*

35 <http://pise.hautetfort.com/archive/2014/04/06/formaterre-la-formation-par-la-pratique-5340807.html>

La notion d'expérience humaine est inhérente à ce type de chantier et est soulignée par les participants comme le note remarquablement un jeune homme, « l'arrivée sur place a été la baffe que j'attendais. C'est un chantier dans tous les sens du terme. Pour construire des earthships, oui, mais aussi pour construire un mode de vivre-ensemble, une gouvernance, et des outils de communication différents. À tel point que pendant mon séjour, la construction des maisons m'a presque paru secondaire (j'ai dit presque).³⁶ » Par ses dires nous voyons qu'il ne s'agit pas seulement de construire une maison, mais plutôt de faire circuler des savoirs, dans ces écrits il dit aussi avoir remarqué que chacun a son rôle et apporte quelque chose d'unique au chantier, même sans formation préalable dans la construction, les idées et talents de chacun apportent à l'ensemble du groupe. Cela est aussi véridique pour des chantiers n'étant pas basés sur le principe de chantier participatif à proprement parler. Effectivement, l'ensemble des individus interrogés attestent que l'aide de l'entourage familiale ou amicale contribue à l'évolution des idées, des pratiques à l'œuvre sur le chantier. Dans ce type de chantier, ou dans ceux mis en place après des expériences en chantier participatif, il est usuel que les futurs habitants ne soient eux-mêmes que peu formés.

L'apprentissage, avec ses méthodes, ses enjeux, est un thème largement étudié actuellement, par la division actuelle du travail, nous nous apercevons que la capacité d'apprendre à autrui n'est pas forcément contenue dans chaque individu et demande à être travaillée. Les sciences de l'éducation, par exemple, sont vouées à l'étude et l'analyse de ce domaine particulier qu'est l'éducation, et pourtant un texte, bien qu'il ne soit pas le seul évidemment, permet de se rendre compte de la force intrinsèque des élèves dans leur propre apprentissage. Je voudrais discuter ici le livre de Jacques Rancière, nommé *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, publié pour la première fois aux éditions Fayard en 1987, il revient sur la pédagogie de Joseph Jacotot. Ce dernier fit scandale dans les années 1830 en France, puisqu'il proclamait que les « ignorants » étaient capables, en réalité, d'apprendre seuls, sans maître pour leur inculquer le savoir. Cette affirmation mettait en péril les représentations sur ce que savoir, apprendre et enseigner signifient. Si Jacotot a pu affirmer cela, c'est du fait d'une expérience singulière qu'il a personnellement vécue, lorsqu'il a été confronté au fait d'apprendre le français à ses élèves hollandais, alors que lui-même ne parlait pas hollandais. Dans son ouvrage, Rancière, présente à nouveau l'analyse de Jacotot, c'est-à-dire, que les individus sont capables d'apprendre par eux-mêmes, puisque dans cette expérience Jacotot, sous l'égide de maître, n'a en réalité que, peu apporter aux élèves si ce n'est un rôle d'autorité et une volonté qui les a poussés à faire le chemin de l'apprentissage, seuls. Cela présente le fait que tout homme, par sa simple capacité, est apte à développer ses savoirs, notamment les plus difficiles,

36. <https://vivre-en-resilience.com/2016/01/30/un-pied-dans-les-chantiers-participatifs/>

apprendre une autre langue que sa langue maternelle, cela montre que la force de l'apprentissage et donc du maître est de réussir à révéler à autrui sa capacité d'apprendre par lui-même, et non de l'abrutir en tentant de lui apporter ses propres connaissances. Comme le signalait Jacotot, « l'instruction est comme la liberté : elle ne se donne pas, elle se prend ». Cela remet en avant le principe de l'égalité universelle de l'intelligence.

Le fait que les habitants se rendent compte de leurs capacités par eux-mêmes permet de les émanciper, ce qui représente la condition première de l'éducation suivant Rancière. Effectivement, dans la conférence de Serge Chaumier, ce dernier nous a rapporté une parole issue de l'auteur de l'ouvrage présenté, « qui enseigne sans émanciper, abrutit ». La pratique de l'auto-construction permet de retirer les intermédiaires intervenant dans l'éducation. Le rôle des intermédiaires est régulièrement remis en question, non seulement dans l'éducation scolaire, mais aussi culturelle en général, comme Serge Chaumier l'a présenté dans sa conférence. Nous avons vu se développer la médiation culturelle dans un désir de démocratiser l'accès à la culture, pour « forger des consciences libres, libérées des aliénations³⁷ », et pourtant on peut se demander si les médiateurs ne rajoutent pas une distance entre le public et les œuvres, notamment en donnant de l'instruction. L'école et la culture sont donc confrontées à des problèmes similaires, ils donnent une image égalitaire, donnent l'illusion d'émanciper les populations alors qu'il s'agit plutôt de les enfermer dans une instruction scolarisante, basée sur un rapport hiérarchique de maître connaisseur inculquant le savoir à un élève ignorant. C'est en ce sens que, selon moi, la pratique de l'auto-construction est immanquablement un facteur d'émancipation et agit sur l'ensemble des pratiquants, quelle que soit leur hétérogénéité.

S'engager pour se désaliéner socialement personnellement puis collectivement

L'engagement personnel, la force du mouvement et l'opportunisme

Indéniablement, le fait de faire par soi-même, la pédagogie par la pratique n'est pas un mouvement nouveau et ne concerne pas que l'habitat, il est apparu comme un mouvement, un schéma de pensée depuis déjà de nombreuses années. Effectivement, cette philosophie peut être reliée au mouvement punk des années soixante-dix, et sa vision anticonsumériste. Désormais internationalement connu, ce mouvement prône le « faire par soi-même », mais non seulement, dans

37 Citation de Serge Chaumier lors de sa conférence Pour en finir avec les médiations culturelles, le 7/04/2016, à la maison des langues de Grenoble

la débrouillardise, le bricolage, mais plus largement dans une réelle philosophie de vie. Pour les adeptes de ce mouvement, il s'agit de se rendre acteur de toute activité, et non pas seulement spectateur ou consommateur. Tous les domaines sont passés en revue afin de réussir à faire les choses par soi-même, du recyclage, par exemple, au sens large du terme, qui permet de réutiliser les objets en en créant de nouveaux, à la gestion politique sous forme de démocratie directe qui donne un pouvoir décisionnel véridique aux habitants. Ce mouvement a connu un large succès avec le développement de la culture punk de cette époque, désormais cette culture ne possède plus la même vitalité, toujours observable, mais dispersée. De nos jours, ce mouvement, le « do it yourself ³⁸» (DIY) connaît un regain d'énergie, avec notamment le développement de magasin proposant de faire par soi-même, par exemple ses bijoux, ou autre. Les divers sites, blogs, se proclamant du DIY sont innombrables de nos jours³⁹. L'habitat est évidemment concerné par cette philosophie, notamment dans l'aménagement, désormais de nombreux ouvrages ou sites proposent des plans, des tutoriels pour construire ses meubles par soi-même. On peut rapprocher ce regain d'intérêt pour le « faire soi-même », au régime écologique de réalité qui est à l'œuvre de nos jours, en utilisant des matériaux de récupération, par exemple des palettes, une multitude d'informations et d'idées sont données pour faire ses meubles, un abri jardin, ou encore son logement. De manière plus contemporaine, Michel Lallement a étudié le mouvement des « hackers », qui se traduiraient ici par bricoleurs, bidouilleurs, trifouilleurs, personnes voulant faire des choses de ses propres mains. Ces individus apportent une réelle critique de la société de consommation selon l'auteur qui présente ce mouvement comme possible alternative au travail salarié. Effectivement, lorsque ce sociologue donne à voir ce mouvement, que l'on rapproche au mouvement des « makers » aux États-Unis, il souligne que ces derniers agissent sur une multitude, si ce n'est la totalité, des domaines. Il ne s'agit pas uniquement de la sphère de l'électronique ou l'informatique, mais également celle de l'aménagement, la construction, la décoration, ou encore la nourriture, les vêtements, etc. Construire par soi-même ou créer de nouveaux objets à partir de récupération permet de développer le sens artistique et surtout créatif des personnes, ces initiatives permettent de montrer que la création se démocratise.

Au sein des projets d'auto-construction la créativité est également centrale, par exemple le projet de Mickael, dans le sud de la France, m'a premièrement paru légèrement vertigineux, raison pour laquelle j'ai voulu savoir s'il connaissait clairement le fonctionnement d'une serre tropicale. Et, effectivement, il possède déjà de nombreuses informations, aidé par une belle-sœur horticultrice, il a pourtant souligné :

38. La traduction française peut être multiple « faites le par vous-même », « faites le vous-même », « fais le toi-même »

39. 311 000 000 réponses dans Google lorsque l'on tape « do it yourself »

C'est vrai qu'on a voulu trouver des infos là-dessus, mais a priori ça existe pas encore, on est les premiers à vouloir faire ça, donc bon on fait comme on peut pour se renseigner sur différents aspects et on fait le lien, mais qui sait peut-être qu'après d'autres vont vouloir faire comme nous, alors on donnera des infos ! »

On peut donc s'apercevoir que simplement dans l'échantillon de personnes que j'ai eu l'opportunité de rencontrer, il y a d'ores et déjà des désirs de créations de projets qui ne semblent pas encore avoir été mis en œuvre. Ce projet, par l'innovation de produit qu'elle incombe à fait appel à la créativité des habitants. Ces faits sont sociologiquement importants à relever puisqu'ils permettent de s'interroger sur la viabilité de la production industrielle actuelle et permettent de remettre sur le devant de la scène des notions telles que l'émancipation. Or, le fait que les individus œuvrent à leur propre émancipation en agissant, créant de leurs mains, représente selon moi un facteur de désaliénation sociale au-delà du simple fait de leur donner une identité, de les pousser à se construire eux-mêmes.

La construction d'un logement est parfois le fruit d'un concours de circonstances qui n'était pas prévu et a permis la mise en place, ou favorisé le développement du projet. Si nous revenons à l'illustration de Manu par exemple, il m'a présenté son projet comme tel. Initialement il n'avait pas prévu de construire une cabane, mais il s'est retrouvé dans une période où il n'avait plus d'emploi et pas de concrète occupation prévue. De nature, cet homme a tendance à s'occuper en continu, « je ne sais pas comment on fait pour rien faire, je me disais qu'il fallait que je me trouve quelque chose à faire », comme il dit. Puis, il a eu l'opportunité, par son ancien travail, de récupérer un grand nombre d'immenses palettes en bois, il a alors fait le choix de demander à récupérer effectivement ces palettes qu'on lui proposait, de là est née son idée de construire une cabane. Bien sûr, il avait déjà avant l'avantage d'avoir le terrain sur lequel il vivait déjà dans son camion, et il disposait aussi de compétences non négligeables dans le domaine de la construction.

Toutefois, sans cette opportunité qu'il a décidé de saisir, il n'aurait peut-être pas bâti cette cabane, « à cette époque en plus je n'avais pas d'argent, je n'avais plus de boulot, j'avais juste ces palettes, et du temps ! ». Être ouvert aux opportunités qui nous entourent est un moyen efficace pour faire des économies, mais au-delà du simple avantage économique, l'opportunisme est caractérisé par un ensemble de comportements sociaux. Ce terme est désormais largement abordé dans divers domaines, notamment en sociologie, selon Jean-Philippe Neuville, il s'agit d'une « coopération locale, fondée sur l'échange social (qui) prend plusieurs formes, dont l'une d'elles, la

confiance, présente des caractéristiques proches d'un contrat moral »⁴⁰. L'opportunisme peut donc s'illustrer par les matériaux, comme par la main d'œuvre pouvant aider au chantier. Tous ces aspects montrent que la pratique de l'auto-construction ne se met que rarement en place de façon solitaire, la participation d'autres individus, par des services, échanges, dons, sont primordiaux, toutefois, il est évident que la condition première de réussite du chantier est l'engagement personnel des auto-constructeurs, qui doivent apprendre par eux-mêmes une multitude d'aspects, avoir une organisation et un moral à l'épreuve de la durée du chantier. Ces types de projets sont vécus comme des épreuves, « des formes de fabrique personnelle de sens et de sacré⁴¹ », dont les individus ressortent souvent plus fort, une expérience qui les construit et les fait se sentir en vie, comme dit Corneille « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Une nouvelle raison d'existence, à l'instar du travail

L'auto-construction n'est pas une pratique anodine, et elle s'insère comme but, objectif, pouvant le faire apparaître comme une raison d'existence. Effectivement, il me semble qu'au même titre que des relations sociales comme le couple ou la famille, cette pratique peut être présentée comme raison d'existence. Prenons l'exemple du couple, il est affiché comme priorité dans la vie des individus, capable de déterminer le lieu de vie de deux personnes, voire une famille entière, si par exemple l'un est amené à être déplacé, muté. Il s'inscrit dans une temporalité forte puisque durant cette période de couple, le conjoint devient, la plupart du temps la personne avec qui on passe le plus de temps. Il est capable d'agir sur l'autre, car la vie en couple est faite de concessions, chacun étant amené à légèrement modifier, adapter son comportement à l'autre. De ce fait, ce dernier devient une raison de vivre, un pilier de notre vie. Il me semble que la pratique que je me suis donné à étudier apparaît aussi comme une raison de vivre pour les habitants. Il est possible effectivement que le lieu de vie soit défini par la nature du projet, par exemple pour la serre tropicale de Mickael, il serait largement plus compliqué pour lui de vouloir la faire au nord de la France, ou dans les montagnes où le climat est largement plus froid. La temporalité du projet rythme la temporalité de vie des habitants puisque souvent ils y accordent tout leur temps dans le

40 NEUVILLE Jean-Philippe, 1998, « La tentation opportuniste: Figures et dynamique de la coopération interindividuelle dans le partenariat industriel », *Revue Française de Sociologie*, janvier 1998, vol. 39, n° 1, p. 71.

41. LE BRETON David, 2013, *Conduites à risque: des jeux de mort au jeu de vivre*, Paris, Presses universitaires de France.

but d'avancer assez rapidement, ils ne prennent plus de vacances, et n'ont plus que très peu de temps libre.

Avancer le fait que cette pratique peut devenir une raison de vivre, et vouloir en même temps la présenter comme facteur de désaliénation peut paraître contradictoire aux yeux de certains, toutefois ces faits ne sont pas antagonistes. En effet, il convient de revenir sur une question d'ordre philosophique, l'Homme peut-il vivre sans raison d'exister ? Les débats sur ce thème sont innombrables, ainsi que sur la tentative de caractérisation d'une raison d'exister, sans donner lieu ici à une réflexion philosophique, mon avis rejoint celui de nombreux auteurs, qui est que l'homme se donne des raisons de vivre, lui servant de pilier, de base de comportement à adopter. « L'homme est un être sans raison d'être ; or il ne peut vivre sans raison, et ses œuvres encore moins que lui, il dépense donc son temps et son énergie à s'inventer des raisons, qui, du fait même de leur caractère artificiel, sont, prises en elles-mêmes, de fausses raisons, mais qui n'en remplissent pas moins les tâches pour lesquelles elles ont été conçues : assurer la perpétuation de leur acteur et de ses constructions ⁴²».

C'est pour cela que l'ambiguïté que peut présenter mon approche fait office plutôt, de prise de conscience. Dans l'optique où les individus se construisent perpétuellement des raisons d'exister, il convient de se rendre compte que ces raisons sont, divergentes suivant les individus, entraînant une panoplie de croyances et de comportements en place. Pour certains auteurs comme Feuerbach, les phénomènes religieux sont responsables de l'aliénation des individus, pour Marx, la religion est une drogue, sorte d'opium du peuple l'aidant à supporter l'oppression, symptôme d'une aliénation plus élargie. Pour Freud encore, elle n'est qu'une illusion, ayant pourtant dirigé les comportements humains pendant une majeure partie de son évolution, et encore largement active de nos jours.

Le fait que les individus ne savent pas vivre sans raison les pousse à se donner, se fabriquer des raisons par eux-mêmes, étant donné la perte d'autorité des instances encadrantes, mais aussi au regard des évolutions de l'homme social actuel, l'auto-construction émerge comme une issue. Il est vrai, nous sommes désormais dans une période où l'homme souhaite se reconnecter, se rapprocher, de lui-même, c'est-à-dire sa nature intérieure, mais aussi de la nature extérieure, avec une prise en compte des limites écologiques. Comme Martuccelli l'analyse brillamment, il semble que nous entrons dans un primat écologique de réalité, c'est-à-dire où l'écologie apparaît comme limite sociale, et dicte donc en partie les comportements à suivre, ce qui avant était la place de

42 LOJKINE Jean, 2015, *Les sociologies critiques du capitalisme*, Paris (6, avenue Reille 75685), P.U.F.

l'économie.⁴³ De ce fait, nous observons un fort regain d'intérêt pour les activités écologiques comme le jardinage, les loisirs créatifs par exemple la couture⁴⁴.

Or, dans la pratique ici étudiée, nous aurons bien remarqué que la créativité est centrale, il s'agit d'inventer son lieu de vie par soi-même, ce qui représente un large but. C'est encore sous cet angle que cette pratique est, sans condition, un facteur de désaliénation. Si l'on reprend la vision marxiste de l'aliénation, cette dernière est orchestrée par les dérives de la division du travail qui rendent invisibles aux travailleurs, le fruit concret de leur travail. Pour lui, le « travail informel » doit être généralisé, aux dépens du travail salarié, ce qui montre bien qu'il ne dénonce pas le travail, dans sa nature propre comme aliénant, ce processus de perte de soi est rendu possible par l'organisation actuelle du travail. Au contraire, pour Marx, l'activité créatrice est émancipatrice, c'est même le prolongement de l'homme, mais il ne doit se faire dans une relation de hiérarchie où l'échange n'est, de surcroît pas égalitaire. De manière plus contemporaine, Bernard Friot considère qu'il est nécessaire de « sortir le travail du carcan de l'emploi⁴⁵ » L'homme doit travailler à inventer sa vie, et pour cela développer sa créativité, dans cette optique, construire sa propre maison, en échangeant des services avec autrui, avec donc des échanges notamment sous forme de dons et contre-dons, représente un travail informel, sorti du salariat, et axé sur la créativité. De plus, il n'y a sans doute pas de lieu plus personnel que logement, entrer tous les jours dans un habitat que l'on a construit « c'est une fierté, c'est toi qui l'a fait, tu te le dis à chaque fois que tu rentres, tu peux pas le louper, comme un vieux tableau que t'as fait qui est planqué quelque part dans la maison, là c'est la maison que tu as faite ! » (Pierre, ambulancier 37 ans). On voit ici bien que la construction de son lieu de vie semble être incomparable à tout autre objet matériel. Développer, mettre en œuvre et montrer sa créativité dans ce domaine est donc une manière de le démontrer encore comme raison de vivre, ainsi que comme facteur de désaliénation.

Cette pratique semble donc apparaître comme une nouvelle raison d'existence pour les individus, à l'instar du travail qui avait ultérieurement cette place. Désormais l'habitat devient une garantie sociale, apporte une reconnaissance sociale et un sentiment de réalisation aux individus, à l'instar du travail qui lui ne semble plus avoir cette force d'action comme en témoignent les individus interrogés. Dans un premier temps, nombre d'entre eux ont eu l'opportunité de mettre en

43. MARTUCCELLI Danilo, 2014, *Les sociétés et l'impossible les limites imaginaires de la réalité*, Paris, A. Colin.

44. Praticquante novice dans ce domaine j'ai pu observer que les magasins de couture sont sans cesse bondés, et la moyenne d'âge est assez basse, de nombreuses femmes, à mon image, s'intéresse désormais à la couture, de nombreux articles relate ce fait, tel que <http://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/608/reader/reader.html#!preferred/1/package/608/pub/609/page/17>

45. Phrase maintes fois répété par l'auteur lors de sa conférence « la révolution par le salaire » prononcé pour la semaine de la pensée marxiste qui a lieu campus de Grenoble.

place leur projet, bâtir leur logement, par l'absence momentanée de travail. Pour certains cela était dû au fait d'une absence involontaire, comme pour le cas de Manu par exemple, pour d'autres il s'agit d'un choix personnel comme pour Salim, tandis que d'autres prévoient de mettre fin à leur emploi pour mettre en place leur projet, comme pour Mickael. En effet, ce dernier, bien qu'il soit propriétaire de son restaurant, prévoit de le vendre avant de partir faire son tour du monde dans son camion aménagé par ses soins, tout en mettant en place son projet d'auto-construction de sa serre. Le travail en restauration est pourtant bel et bien sa passion, assumer un rôle de patron semble lui convenir également puisque malgré les responsabilités il est libre de ses choix. Pour autant, il envisage de quitter cela de manière aisée, sans que cela lui apporte un sentiment de mal-être, simplement il donne priorité à son projet personnel plutôt qu'à son emploi. Cela est peut-être à nuancer puisque ce dernier pense avoir la sécurité de l'emploi, il sait qu'il sera à même d'en retrouver un dans son domaine lors de son retour, si tel n'avait pas été le cas, il aurait été possible que sa vision soit divergente.

Le caractère cyclique de la notion d'aliénation sociale

. « D'une certaine manière, l'habitat s'est substitué à l'emploi comme garantie sociale. Face aux menaces de la précarité et du chômage, l'accession à la propriété apparaît aujourd'hui comme un paravent.⁴⁶ ». Le possible gain économique engendré par la pratique de l'auto-construction et la plus grande liberté d'action peut donc pousser les habitants à mettre en place leur projet personnel, afin d'obtenir un lieu de vie dans lequel ils sont, plutôt propriétaires, et qui, de surcroît leur apporte une occupation en cas de temps de latence sans emploi, ainsi qu'une reconnaissance sociale.

Par ces illustrations, nous prenons conscience du lien favorisé qu'entretiennent désormais les habitants avec leur lieu de vie, ils sont prêts à penser leur réalisation de soi, en donnant prééminence à leur habitat.

Au regard de ces divers aspects, il semble donc évident que la pratique de l'auto-construction permet aux pratiquants d'acquérir une meilleure connaissance d'eux-mêmes, ils se bâtissent une réelle identité en édifiant leur logement. Tous les efforts mis en place en place pour

46. HAJEK Isabelle, HAMMAN Philippe et LÉVY Jean-Pierre, 2015, *De la ville durable à la nature en ville: entre homogénéité urbaine et contrôle social : regards croisés nord-sud*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p.21

l'élaboration, la réalisation et la réussite du projet témoignent de l'importance sociale que peut avoir cette pratique. En effet au-delà du simple fait de faire par soi-même, les moyens et actions personnels engendrés par les pratiquants dans le but d'être apte à réaliser un tel projet, questionnent sur des notions telles que l'autonomie, l'émancipation, et l'aliénation. Nous avons débuté cette partie en nous axant sur un point de vue micro-sociologique, échelle sociale où les relations sociales élémentaires dominant, pourtant nous nous rendons d'ores et déjà compte des possibilités de répercussions sociales à plus grande échelle. Effectivement, le fait que les pratiquants et personnes participantes aux chantiers par exemple, soient capables de minimiser l'aliénation sociale dont nous sommes victimes, tend à se diffuser. L'existence d'un groupe permet la circulation, dès lors une cause de désaliénation sociale individuelle est à même d'évoluer en désaliénation sociale collective. Toutefois, il est nécessaire de revenir sur l'aspect cyclique de la notion d'aliénation, comme cela a été brièvement relevé lorsque j'ai qualifié cette pratique de nouvelle raison d'existence. Se donner une raison d'existence extérieure à nous, constitue en soi une source d'aliénation, or les hommes ne semblent pouvoir vivre sans. Mais vouloir combattre incessamment l'aliénation est illusoire, comme le remarque Heidegger, il faut reconnaître les fatalités internes, la déchéance inhérente à la vie humaine. Au sein de cette vie déchue figurent plusieurs moments, dont l'aliénation. On ne peut donc avoir la prétention de démontrer que la pratique ici étudiée permet de sortir les hommes de l'aliénation, toutefois, cette pratique permet de modifier l'objet, la force, l'emprise que l'aliénation sociale exerce sur les individus. Désormais nous allons poursuivre sur les enjeux sociaux que représente l'auto-construction, un intégrant une notion théorisée par Ivan Illich dans les années soixante-dix, qui est la convivialité.

PARTIE 3

Une pratique pouvant poser les bases d'une société conviviale

Les enjeux en lien avec la pratique de l'auto-construction sont nombreux, dans la précédente partie nous avons pointé les enjeux sociaux au niveau micro-sociologique, toutefois nous nous sommes aperçus que ce focalisé sur cette échelle ne permet pas de rendre compte de la complexité des faits à l'œuvre, il est donc nécessaire désormais de faire diverger notre point de vue en adoptant une échelle sociale plus vaste. « En fonction de la focale ou de l'échelle d'observation choisie, la réalité observée change, les points de repère se transforment, la question de la rationalité évolue ⁴⁷», en nous focalisant sur une échelle plus méso-sociologique, c'est-à-dire que l'on peut qualifier d'intermédiaire entre l'opposition micro et macro, qui se focaliserait, pour la première, sur l'individu, et pour la deuxième, sur la société dans sa globalité »

La démarche méso-analytique est une démarche profondément dynamique, c'est à dire, une démarche qui, tout d'abord, admet que chaque comportement constitue un processus d'adaptation (ou de réaction) à une situation donnée, et que, simultanément, il risque d'influencer non seulement les autres comportements, mais les « situations données » elles-mêmes ; de ce fait, c'est aussi une démarche qui implique qu'il est difficile d'admettre que les rapports entre les unités puissent se reproduire à l'identique, mais qui pense bien plutôt qu'ils se reproduisent sous des formes nouvelles au fur et à mesure que se développe l'activité économique ; enfin, c'est une démarche qui n'implique pas la recherche d'une situation d'équilibre, mais qui admet que l'instabilité devient la règle et la nature profonde du système.⁴⁸

Ce changement d'échelle d'analyse va donner lieu à des résultats dont la portée peut être plus large, nous allons par exemple, nous demander si, par la meilleure connaissance de soi-même et les capacités de désaliénation sociale que cela incombe, la pratique de l'auto-construction pourrait engager des changements sociaux posant bases du fonctionnement d'une société conviviale.

47. DESJEUX Dominique, 2004, *Les sciences sociales*, Paris, PUF (coll. « Que sais-je ? »), 128 p.

48. MARCHESNAY MICHEL, MORVAN Yves, 1979, « Micro, macro, meso », *Revue d'économie industrielle*, 1979, volume 8, numéro 1, p. 101.

De la désaliénation sociale à la convivialité, la nécessité de sortir d'une dépendance aux outils

La notion de convivialité

La convivialité est une notion théorisée par Ivan Illich (1926-2002) dans son illustre ouvrage *La convivialité*, publié pour la première fois aux éditions Seuil en 1973. De ce fait, cette notion n'est pas nouvelle, bien que l'intérêt qu'on lui porte semble être récent, faisant apparaître Ivan Illich comme précurseur de cette pensée, et plus largement d'idées, de solutions « d'après développement ». De nombreux auteurs contemporains basent leurs travaux sur ceux d'Illich, et se revendiquent aujourd'hui du mouvement convivialité, tels que Alain Caillé (sociologue français né en 1944), ou encore Eve Chiapello (également sociologue française, née en 1965). Affiché comme une solution pour la crise actuelle, ce mouvement désire opérer un radical volte-face en retournant le rapport de l'homme à l'outil. Partant du constat que, malgré sa création par l'homme, l'outil subordonne désormais les acteurs de la vie sociale, il convient de créer des outils plus justes qui doivent, pour eux, répondre à trois exigences. Être générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle constitue la première exigence, mais l'outil juste doit également élargir le rayon d'action personnel de l'homme, et enfin, ne nécessiter ni maître ni esclave. Afin de montrer en quoi la pratique de l'auto-construction est à même de poser les bases d'une société conviviale nous développerons dans cette partie la meilleure autonomie qu'ils acquièrent vis-à-vis du domaine économique ainsi qu'en s'appropriant, en partie, les règles. Puis, nous verrons qu'ils ne souhaitent pas s'isoler de la société, mais au contraire, posséder une plus grande action sur elle. Enfin, nous aborderons l'habitat comme voie réformatrice du travail, ainsi que de la sphère politique.

Se libérer d'une emprise économique

Comme le montre l'histoire du développement de l'auto-construction, il fut un temps où l'aspect économique apparaissait comme justificatif de cette pratique. Aucune recherche de plaisir n'était mise en avant, par le contexte spécifique et difficile de cette époque, l'auto-construction était perçue comme une nécessité, dans le but de répondre aux divers problèmes liés au logement, c'est-à-dire la crise de l'offre de logement, et l'insalubrité d'une part des offres présentes. De nos jours, pourtant, j'ai pu m'apercevoir que le caractère économique est encore la raison principale de choix

des habitants. Le choix, non contraint, dans un désir de mettre en œuvre un logement correspondant totalement à leurs attentes, ne peut recouvrir la réalité observable sur le terrain. Bien que ce terrain ne soit qu'un échantillon de personnes pratiquant l'auto-construction, il possède une visée représentative des pratiquants, or, le facteur économique ayant été cité dans l'ensemble des entretiens, il peut donc être perçu comme comportant une importance majeure dans les esprits des auto-constructeurs, en témoigne les dires de Jérôme lors de son entretien « sinon on n'aurait jamais pu avoir ça de toute façon, avec notre budget ce n'est pas possible ». Il est évident qu'on ne peut faire abstraction des difficultés en termes de logement qui sont encore à l'œuvre en France de nos jours. Effectivement, notre pays n'est plus présenté comme dans un état de crise du logement, comme on a pu le connaître après les guerres, toutefois il est toujours confronté à de profondes préoccupations dans ce domaine, des associations d'aides aux démunis fleurissent et apercevoir des personnes vivant dehors, sur le trottoir, avec un simple carton pour s'abriter, est devenu un paysage courant dans nos sociétés.

Des mesures importantes ont été mises en place pour pallier aux difficultés en termes de logement, comme le montre par exemple la loi Dalo (droit au logement opposable) promulguée en 2007, qui prévoit que l'état garantisse un logement décent à certaines personnes, qui ne se trouvent pas en situation de le faire par leurs propres moyens, dans des conditions d'acceptation préétablies. Effectivement, pour faire appel à cette loi il est nécessaire d'être dans une de ces situations :

Sans aucun logement ; menacé d'expulsion sans possibilité de relogement ; hébergé dans une structure d'hébergement ou logé temporairement ; logé dans des locaux impropres à l'habitation, impropres ou dangereux ; logé dans un local manifestement sur occupé ou non décent, à condition d'avoir à charge au moins un enfant mineur ou une personne handicapée ou être handicapé lui-même ; demandeur de logement locatif social depuis un délai anormalement long. Ce délai, varie d'un département à l'autre, est fixé par le préfet de chaque département⁴⁹.

Depuis la promulgation de cette loi, il y a déjà eu une multitude de recours, comme le montre par exemple l'année 2014 avec un total de 86 086 recours répertoriés sur l'ensemble du territoire. Toutefois, cette loi n'est qu'une illustration puisque le droit au logement est sans cesse réaffirmé par

49 MINISTERE DU LOGEMENT ET DE L'HABITAT DURABLE, loi sur le droit au logement opposable (DALO), <http://www.territoires.gouv.fr/le-droit-au-logement-opposable-dalo>, consulté le 28/02/2016, pour se référer à la loi complète : https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=4A2D327FE55FEC654432F9B2905DB32E.tpdjo17v_2?cidTexte=JORFTEXT000000271094&categorieLien=id

diverses lois, puisqu'il est possible par exemple de citer la loi Besson de 1990⁵⁰ visant à la mise en œuvre du droit au logement, ou encore la loi du 13 décembre 2000 dites « loi SRU » relative à la solidarité et au renouvellement urbain⁵¹. De nombreuses lois sont en lien avec le droit au logement, et notamment à un logement décent, l'objet n'est pas ici d'en dresser la liste exhaustive, mais de pointer la nécessité de sans cesse affirmer de nouveau ce droit. De nombreuses aides financières sont accessibles pour aider les individus à assumer leurs dépenses de logement, telles que l'aide personnalisée au logement (APL), l'allocation de logement familiale (Alf), ou encore l'allocation de logement sociale (Als).

Grâce aux données statistiques fournies par le site de la caisse d'allocation familiale (CAF), nous nous apercevons que si nous ajoutons les bénéficiaires de ces trois aides, plus de sept millions d'individus sont concernés⁵². Nous pouvons aussi noter que pour chacune de ces aides, les bénéficiaires sont, pour les trois quarts, en situation de location, contre un quart en situation d'accession à la propriété. Grâce à ces chiffres, nous prenons conscience qu'une part non négligeable de la population fait la demande d'une aide financière pour payer le loyer, et que ces individus sont plutôt résidents de logements qu'ils louent à des personnes possédant une force immobilière. Notre pays est effectivement un des pays de l'Union européenne dont la part de propriétaires au sein des ménages est la plus basse⁵³ (cf tableau en annexe). En 2007, 58% des ménages français étaient propriétaires de leur logement, démontrant donc que presque la moitié de la population dépend d'autrui pour se loger. Or, cette dépendance, prenant la forme locative la plupart du temps, est un facteur de doute et d'aliénation des individus. De surcroît dans notre fonctionnement contemporain l'emploi ne semble plus être une garantie sociale, que ce soit d'un point de vue économique ou affectif. Désormais la prépondérance est donnée à l'habitat, espace où les individus se sentent en sécurité, où ils sont maîtres de leur intérieur à défaut de pouvoir agir concrètement sur le monde extérieur. L'habitat représente des valeurs de libertés, qui sont souvent biaisées par les aides, la dépendance à autrui. Ce sentiment de dépendre d'un logement social, ou de diverses aides peut entraîner les habitants à se considérer eux-mêmes comme pauvres, suivant la vision tautologique où les pauvres sont ceux qui bénéficient de l'assistance accordée aux pauvres. L'impression d'exclusion et de différences négatives envers autrui entraîne une aliénation sociale pouvant avoir des graves conséquences. On peut donc dire que la pratique de l'auto-construction, par l'apport de travail des habitants, favorise la mise en place d'économie financière par rapport à

50 <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000159413>

51 <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000005630252>

52 *Données statistiques CAF, thème : logement*, <https://www.caf.fr/etudes-et-statistiques/donnees-statistiques/logement>, consulté le 1 avril 2016. (cf annexe pour une partie du tableau de données)

53 Cf carte en annexe

des logements construits par des promoteurs et entrant sur le marché immobilier, de plus, l'accès à la propriété permet de sortir de la dépendance à autrui en termes de logement, et conduit les individus à proportionnellement moins nécessiter d'aides financières qui tendent à les enfermer dans des représentations négatives de pauvreté.

Se libérer d'une dépendance économique en ne payant pas un loyer à autrui et en diminuant la nécessité d'aides financières est un facteur de désaliénation, mais fait également entrer la dépense économique comme un outil plus juste. En effet, les diverses aides financières ont été développées telles des outils de solidarité, basées sur la redistribution. Néanmoins, lorsque des ménages n'ont pas l'envie ou la possibilité de formuler un crédit pour devenir propriétaire, ces aides ont tendance à les enfermer dans une image de pauvres, de laquelle ils ont des difficultés à sortir. Il est possible, dans certains cas largement défini (c'est à dire demandant des caractéristiques très spécifiques) de disposer d'une aide sociale pour accéder à la propriété, toutefois, le montant et l'accès aux aides pouvant incessamment varier, il est préférable de les considérer comme ponctuelles, ce qui comporte un risque lors d'un accès à la propriété. Il semblerait que de nos jours, les aides sociales sont peu adaptées, peuvent être considérées comme un outil non convivial au regard des exigences auxquelles doit répondre un outil juste.

La mise en place de ses propres règles

Avoir une plus grande autonomie économique est un facteur de désaliénation sociale, mais on peut également remarquer, de manière plus large, qu'au sein de la pratique de l'auto-construction, les individus ont une plus large liberté à mettre en place leurs propres règles. Or, l'aliénation peut, elle-même, être définie comme l'intégration de règles d'autrui. Effectivement, être aliéné signifie perdre, être dépossédé d'une partie de soi-même, et s'il peut apparaître comme difficile de nos jours pour les populations de faire des choix émanant de leur propre construction, cela est induit par le fait que des instances extérieures, perçues comme socialement supérieures, font, la plupart du temps les choix pour nous. Tout au long de notre vie, la socialisation nous fait intérioriser des normes et des valeurs construisant notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. Nos comportements sont régis par des règles sociales, qu'il s'agisse de lois tacites, dont nous avons l'obligation de respecter, ou de normes sociales qui apparaissent telles un règlement implicite qu'il est socialement préférable de respecter. Rares sont les domaines où les individus

possèdent désormais le pouvoir de choisir, et lorsqu'on leur donne l'illusion d'un choix, celui-ci est en fait largement biaisé. Les libertés sont souvent tenues par les institutions par lesquelles nous nous faisons subordonner. Effectivement, on peut remarquer qu'au sein d'un pays prônant et défendant la démocratie, rares sont les domaines où nous pouvons la voir réellement à l'œuvre. Le domaine du travail, par exemple n'a que peu de ressemblance avec un fonctionnement démocratique, et celui de l'habitat, lui aussi, ne déroge pas à la règle puisque les possibilités, en termes de logement sont proposées par des instances extérieures à nous-mêmes. Effectivement, malgré le fait que nous sommes dans des sociétés individualistes au sein desquelles chacun souhaite mettre en avant ses spécificités personnelles, nous acceptons de loger dans des logements impersonnels, car souvent identiques aux autres, où seule la décoration marque notre originalité. Or, dans la pratique de l'auto-construction, comme nous l'avons vu, les individus font preuve de créativité dans leur logement, il y a une plus grande possibilité de faire ses propres choix, dans une échelle que l'on peut qualifier de micro-sociologique, cela est vrai, mais cela permet à chacun de se construire, et sortir de l'infantilisme psychique dans lequel nous sommes plongés lorsqu'aucun choix ne nous est proposé. « Si les hommes aujourd'hui craignent la liberté ou désirent « échapper » à cette liberté, tel ne fut pas toujours le cas, certainement pas pour l'optimisme politique et scientifique des Lumières. Mais aujourd'hui, l'aliénation ne se contente pas d'orchestrer la montée de l'individualisme. C'est peut-être surtout, comme nous l'avons suggéré, une réponse à de nouveaux pouvoirs redoutables que l'homme a lui-même créés et qui menacent une liberté chèrement gagnée. En tout premier lieu, parmi ces pouvoirs figurent la machine et les structures sociales qui l'administrent. ⁵⁴» On peut dire que, de nos jours, au regard du poids des structures sociales, prendre la décision de mettre en place un projet personnel, au sein duquel nous sommes décideurs n'est pas une chose aisée et conduit les individus à s'émanciper, se désaliéner. Toutefois, en acceptant le fait que l'intégration de règles d'autrui est une source d'aliénation, on ne peut nier le caractère cyclique de ce terme puisque dans nos sociétés contemporaines, il n'apparaît pas possible de se détacher totalement des règles régissant la vie sociale.

La pratique de l'auto-construction recentre les individus sur leur logement, leurs vies personnelles et non plus professionnelles, l'habitat devient une raison d'existence, un projet de vie à construire, aux dépens du travail professionnel. Cette pratique favorise le fait que les individus puissent se détacher d'une emprise économique, en construisant leur logement ils ajoutent un apport en travail, choisissent des matériaux aux coûts moins élevés, mais aussi, la plupart du temps,

54. ROUART Marie-France, 2008, *Les structures de l'aliénation*, Paris, Publibook (coll. « EPU, Éditions Publibook université Lettres & langues, lettres modernes »), 313 p.

deviennent propriétaires de leur lieu de vie, réduisant les dépenses sur le long terme et apportant une garantie sociale. Tous ces faits dépendent évidemment d'un engagement fort des individus et poussent à une meilleure connaissance personnelle, ils deviennent dès lors capables de faire des choix par eux-mêmes, se comporter suivant leurs propres règles (dans la limite des possibilités, comme nous allons ultérieurement le voir), et donc ne plus intérioriser de manière systématique les règles mises en place par autrui. Ces changements primordiaux, permis par la pratique de l'auto-construction en font, selon mon analyse, un facteur de désaliénation sociale individuelle, puis collective par la force des relations sociales. Il est alors légitime de penser que ces évolutions sociales pouvant être favorisées par des modifications dans le domaine de l'habitat, et plus particulièrement la pratique de l'auto-construction, sont à même de se répercuter sur d'autres domaines.

Les sociétés conviviales, une réforme de l'ensemble des domaines sociétaux

Comme le montre de façon admirable Edgar Morin, sociologue et philosophe contemporain dans son dernier ouvrage *La voie*, l'ensemble des domaines sociaux s'influencent, ils sont interconnectés, « les voies réformatrices sont interdépendantes⁵⁵ » et nécessitent une approche transversale afin de ne pas réduire la complexité des faits. En effet dans cet ouvrage, dont on ne peut que conseiller la lecture, l'auteur propose une multitude de voix possibles pour atteindre ce qu'il nomme « La voie », chaque domaine peut être prit séparément, mais il convient de se rendre compte des interrelations à l'œuvre. Agir au sein du domaine de l'habitat peut donc de manière automatique et naturelle, influencer sur d'autres domaines de la vie sociale. Dans cette présente analyse nous allons revenir sur la notion de convivialité, qui, nous pouvons le remarquer n'est pas une notion récente, puisque théorisée par Ivan Illich, notamment dans son ouvrage *la convivialité*, parue en 1973. De façon plus contemporaine, des auteurs défendent cette pensée, tels que Alain Caillé (sociologue), Dany-Robert Dufour (philosophe) ou encore Marc Humbert. Edgar Morin utilise également la notion de convivialité, et sa pensée, les auteurs dont il semble abdiquer l'analyse, se rapproche de ce mouvement. Selon ce dernier, « le convivialisme est une idée-force sans laquelle il n'y aura pas de politique de civilisation⁵⁶. »

55. MORIN Edgar, 2012, *La voie: pour l'avenir de l'humanité*, [Paris], Pluriel.

56. <http://www.lesconvivialistes.org/>

Dans un premier temps nous reviendrons sur un fait majeur dans mon analyse, qui est le fait que par cette pratique les individus souhaitent agir sur la société, mettre en action leur manière de penser, de percevoir le monde qui les entoure, ils ne semblent pas chercher à se mettre à l'écart, s'extirper de la société. Puis nous nous attarderons sur deux domaines majeurs pouvant être touchés, modifiés par la mise en place de la pratique de l'auto-construction, symbole de la force d'action possible qu'elle supporte, preuve de cette marche vers une société conviviale.

Des pratiquants voulant agir sur la société, non en sortir

De nos jours, construire son logement de ses propres mains est parfois socialement perçu comme un désir d'entreprendre un projet en solitaire, à but personnel. Les pratiquants de l'auto-construction peuvent être perçus comme se renfermant sur eux-mêmes, du fait d'un projet qui a tendance à leur accaparer leur temps au détriment d'autres activités sociales. Certains semblent effectivement penser que les auto-constructeurs ont le désir de sortir de la société, ils construisent leur logement suivant leurs propres règles, symbole du refus de suivre celles en place.

Toutefois, au regard de la multitude de projets et de personnes que cette étude met en relief, ces faits ne semblent pas du tout correspondre à la réalité du terrain. En effet, comme cela a déjà été remarqué, les pratiquants rencontrés ne sont point introvertis puisqu'ils ont tendance à être plutôt ouverts sur les autres, ils ont notamment donné de leur temps pour répondre à mes questionnements, car ils portent de l'intérêt pour l'étude actuelle. Il est vrai que ces individus ont un planning chargé, mais en portant plus large attention au récit de leur vie, on peut noter que la majorité de leurs activités ne s'organisent pas seuls. Comme déjà mentionnée, la pratique de l'auto-construction ne met pas en place de façon solitaire, mais au contraire de façon relativement altruiste puisque de nombreux individus viennent aider sur le chantier. La solitude et l'enfermement sur soi parfois reprochés aux auto-constructeurs, ne m'a pas été prouvé par le travail de terrain, bien sûr, on ne peut nier la présence de moments plus difficiles, cela est évident, de moments où l'on souhaiterait simplement emménager, que ce projet arrive à son terme. La force morale des pratiquants permettant de mener à bien la finalité du projet peut être revitalisée par l'entourage, alors parfois on leur dit plutôt : « c'est une vraie fourmilière chez toi ! ⁵⁷ » De multiples échanges de biens (matériaux par exemple) et services se mettent en place, dans une logique du don et du contre-don

57. Entretien de Jérôme, il s'agit ici d'une phrase que ses amis lui disaient durant les travaux

que Marcel Mauss a brillamment théorisé, figurant désormais parmi les textes classiques de la sociologie, je n'en fais ici qu'une utilisation, vous renvoyant à la lecture du texte pour en connaître le contenu exhaustif. Ce qui paraît ici important est de rappeler que pour cet auteur, tout échange entre dans ce circuit, « les dons circulent, ..., avec la certitude qu'ils seront rendus, ayant comme "sûreté" la vertu de la chose donnée qui est elle-même cette "sûreté".⁵⁸» Développer l'échange de dons informels ne pourra donc pas se stopper puisque suivant cette logique, elle s'entraînera par elle-même, de ce fait, une économie informelle verra le jour, au sein de laquelle de forts liens sociaux pourront se créer. Dans les discours des pratiquants, les liens qu'ils ont pu créer, et fabriquent encore, tiennent une place prépondérante. Grâce à leur projet, les pratiquants font de nouvelles rencontres ou encore modifient la qualité du lien qu'ils avaient préalablement avec leur entourage familial ou amical. Ludo (projet d'auto-rénovation de sa maison) et Manu (auto-construction de sa cabane) qui sont frères, se sont par exemple largement rapprochés du fait de leur projet respectif, chacun apportant une aide précieuse à l'autre. « Avant on se voyait plus beaucoup, on ne faisait pas grand-chose ensemble, même si on a toujours aimé des choses assez similaires, on aime tous les deux faire des travaux, avoir des gros outils, et tout, alors les chantiers ça nous a rapprochés, mon frère est plein de bonnes idées, parfois un peu folles, mais il sait comment les mettre en place alors ça me motive à me lancer, le suivre⁵⁹ ». Jérôme, qui semblait auparavant peu apprécié de son beau-père, par sa situation qui pouvait paraître assez précaire, puisqu'il vivait dans une caravane sur son terrain, a vu améliorer la qualité de leur relation par la construction de la maison commune avec sa femme. En effet, les parents de la jeune femme se sont aperçus que par ce projet, le couple avait la possibilité d'accéder à une situation socialement convenable et faisant leur bonheur, ce qui a modifié leur perception. Grâce aux échanges de biens et services, les pratiquants mettent en place une manière personnelle d'utiliser ces outils où la monnaie est habituellement le moyen de médiation, de plus, par leur ouverture ils tendent à étendre ce système.

On peut donc dire que les pratiquants rencontrés lors de la pratique du terrain nécessaire à cette présente étude, ne souhaitent aucunement sortir de la société dans laquelle nous sommes, mais au contraire, il contribue à développer une société régie par des liens sociaux forts, grâce notamment à la multitude d'échanges informels déclenchés par les chantiers. Les nombreux réseaux, blogs, événements en lien avec cette pratique témoignent de leur désir d'être entouré lors de cette démarche. À l'encontre du fait d'intégrer un habitat préétabli, ne nécessitant aucunement la

58 MAUSS Marcel, LÉVI-STRAUSS Claude et GURVITCH Georges, 2004, *Sociologie et anthropologie [précédé d'une] "Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, Paris, Presses universitaires de France.

59. Phrase prononcée par Ludo lors de notre entretien

participation d'autrui, si ce n'est pour l'aide au déménagement, construire son habitat ne peut être considéré comme une pratique solitaire, engendré par des individus renfermés sur eux-mêmes.

L'analyse des dons et contre-dons à l'œuvre dans cette pratique, la création ou la bonification des liens sociaux, ainsi que le développement des connaissances, du rayon d'action des pratiquants, démontre la possibilité de tendre vers une société plus conviviale. Grâce à ces divers partagent de savoirs, l'homme possède une meilleure gestion des outils à sa disposition, or, comme le souligne Ivan Illich, « j'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil⁶⁰ ». Par outil, il convient ici de noter que « j'emploie l'outil au sens le plus large possible d'instrument ou de moyen, soit qu'il soit né de l'activité formatrice, organisatrice ou rationalisante de l'homme⁶¹ ».

Pour revenir sur cette capacité d'organisation des pratiquants de l'auto-construction, nous allons désormais nous attarder sur un domaine majeur, pilier de la vie sociale actuelle, qu'est le travail. Effectivement, comme précédemment mis en relief, l'interdépendance des diverses sphères sociales, peut engendrer une myriade de réactions, agir sur l'habitat possède donc la force de réformer d'autres domaines tels que le travail.

L'habitat comme voie réformatrice du travail

Comme nous l'avons précédemment noté, les auto-constructeurs s'organisent, mettent en place des réseaux, ces initiatives populaires, « montrent les capacités d'auto-organisations et de mobilisations des ressources dont savent faire preuve les populations afin de s'en sortir. C'est sur cette vitalité et cette inventivité que repose le développement de la ville informelle⁶². »

Les chantiers participatifs, déjà présentés, sont une illustration de la capacité d'organisation des auto-constructeurs. Au sein de ces chantiers, comme le propose l'association *Formaterre*, des formations par la pratique sont proposées. Une approche théorique débute la journée, suivie d'une formation pratique. Appui pour les auto-constructeurs, il s'agit pour les participants d'une possibilité de se former personnellement aux aspects de construction préalablement choisis. La

60. ILLICH IVAN, 2014, *La convivialité*, Paris, Éd. Points.

61. *ibid* p.43

62. MORIN Edgar, 2012, *La voie: pour l'avenir de l'humanité*, [Paris], Pluriel. p.201

participation à ce type de chantier est ici gratuite, dans la limite des places disponibles, toutefois, de nombreux stages payants sont aussi proposés dans le secteur de la construction, notamment au sein de la construction écologique. Différents types de stages existent, tels que les stages découvertes, les stages formation professionnelle, ou encore les tests métiers. Les buts recherchés au sein de chacun divergent, pour les premiers il s'agit de découvrir une technique particulière, alors que les second ont pour objectif de former de futurs professionnels, et les derniers cités, quant à eux, visent à faire connaître un métier, son fonctionnement, ses enjeux, afin que les individus souhaitant par exemple se reconverter aient un avis critique sur le métier. De nombreux types de formation à la construction sont proposés, allant de la formation courte ayant pour but d'acquérir des connaissances théoriques de base, à des formations longues, qui pour certaines peuvent durer plusieurs années, ponctuées de stage en entreprise, et donnant lieu à une certification reconnue. Les coûts de ses formations sont variables et peuvent faire l'objet de divers financements aidant les participants à s'engager dans ce type de formation tout en assumant leurs dépenses. Certaines formations courtes sont elles aussi reconnues par une attestation de formation, et peuvent, de ce fait, favoriser l'accès à un emploi dans ce domaine par l'expérience que certifie l'attestation. Nous pouvons donc nous rendre compte que la pratique de l'auto-construction, par les divers moyens d'accéder aux compétences, est à même de déclencher des modifications dans l'emploi des individus. De plus, même sans avoir participé à des formations qualifiantes, la réalisation de son projet personnel constitue en soi une expérience probante pouvant favoriser l'accès à certains types d'emplois.

On peut par exemple reprendre le cas de Jérôme, ayant suivi un bac technologique avec une option bois : il a travaillé en tant que charpentier, parfois en intérim, et pour des types de chantiers hétéroclites, mais grâce à son projet d'auto-construction d'une maison typique normande, et son militantisme pour cette pratique, il s'est fait connaître d'autres pratiquants ou désireux, et il est désormais largement sollicité pour porter appui sur d'autres chantiers. Son projet personnel, cumulé à l'aide apportée, qu'elle soit rémunérée ou sous forme d'échanges de services, au sein d'autres projets, lui ont permis d'acquérir une réelle expérience pour mener des projets d'auto-constructions, désormais il prend plaisir à faire circuler ses connaissances dans ce domaine en portant assistance à d'autres projets de ce type.

Par cette illustration nous nous rendons compte que cette pratique, bien qu'il s'agisse de mettre en place un projet privé, de création de son propre logement, ainsi que l'implication des individus dans le domaine de l'habitat est à même d'influencer, de créer des opportunités dans la sphère du travail.

Il s'agit d'une manière peu connue d'accéder à des formations dans le domaine de l'habitat, sans intégrer une école à proprement parler, par les opportunités qui peuvent aisément se poursuivre, la reconnaissance sociale des compétences s'avère souvent moins longue et contraignante qu'au sein d'une école classique, bien que lorsque le niveau n'est pas certifié, seule l'expérience atteste des capacités, frein possible à l'accès de certains métiers ou de certaines entreprises.

De plus, les auto-constructeurs jouissent souvent, comme cela a été déjà mentionné, d'une plus large libération de l'emprise économique qui les affecte, que ce soit grâce aux économies directes ou indirectes, ainsi que par leur statut usuellement de propriétaire. Bien que certains individus utilisant cette méthode de construction fassent préalablement un crédit au sein d'une banque, la durée de ce dernier est souvent moins longue (Jérôme et Ludivine n'ont par exemple, plus que quatre ans à rembourser leur crédit). Il convient de souligner encore une fois le caractère hétéroclite des logements auto-construits, allant de larges maisons onéreuses, à, par exemple, comme nous allons revenir dessus ultérieurement, des véhicules aménagés, ou encore des cabanes édifiées sans entraîner de réelles dépenses, à l'image de celle de Manu. Toutefois, cela permet, la plupart du temps de ne « pas payer de loyer, c'est vrai au final si on bosse c'est pour payer le loyer, si t'as pas de loyer, bah, t'as moins besoin de travailler au final ⁶³». Cette remarquable phrase me semble tout à fait véridique, le loyer constitue la plus grande part des dépenses des ménages, par conséquent en agissant profondément sur les dépenses de logement, il n'est plus obligatoire de disposer d'un fort salaire. Effectivement, Manu ne travaille pas durant toute l'année, car un salaire tous les mois ne lui est pas nécessaire, grâce au fonctionnement de sa cabane il n'a que peu de dépenses, la principale étant l'essence pour le groupe électrogène lui fournissant l'électricité. Tendre vers l'autonomie, ou tout au moins diminuer son impact écologique est un objectif formulé par la majorité, si ce n'est la totalité des auto-constructeurs. Il est évident qu'il ne m'est pas ici possible de généraliser, faire le postulat que la totalité des auto-constructeurs désirent tendre vers l'autonomie, et donc, de ce fait, largement diminuer leurs dépenses, toutefois, au sein des projets rencontrés la créativité des habitants leur permet, la majeure partie du temps, de les diminuer. En ayant une diminution de leurs dépenses, ainsi que l'apport d'échanges sous forme de dons et contre dons, les pratiquants ont la possibilité de s'éloigner de l'emploi, de favoriser des activités, que l'on peut nommer travail, tel que l'aide à d'autres chantiers, qui sont l'objet d'un choix personnel, il s'agit comme le prône Bernard Friot de « sortir le travail du carcan de l'emploi⁶⁴». Le salaire à vie également prôné par cet auteur induit la théorie que les hommes, par choix et non plus par

63. Ludo, lors de son entretien

64. FRIOT Bernard et ZECH Patrick, 2014, *Emanciper le travail: entretiens avec Patrick Zech*, Paris, La Dispute (coll. « Travail et salariat »), 150 p.

obligation, seraient orientés à travailler, adopter une auto-organisation à même de fournir un équilibre permettant à la société dans son ensemble, de fonctionner.

Par ces divers aspects, il semble évident qu'agir sur le domaine de l'habitat en utilisant la pratique de l'auto-construction est une voie possédant la force de réformer le domaine du travail. Afin de pousser à son paroxysme cette logique d'action, il convient désormais de s'attarder sur les répercussions que cette pratique peut avoir sur la politique. En effet, le fonctionnement politique du pays régit la vie en société, de ce fait, tendre vers une société plus conviviale doit s'accompagner de changements dans le domaine politique.

Les moyens d'agir sur la sphère politique

À l'écoute ou la lecture de retour d'expérience sur des chantiers d'auto-construction, tels que les chantiers participatifs, nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas uniquement de bâtir ensemble un logement, la finalité a souvent tendance à être plus large. Effectivement, au sein des chantiers, par l'implication personnelle des participants, nous avons vu que de forts liens sociaux se créent, dans une démarche égalitaire. Afin de nourrir les travailleurs, il convient de préparer le repas, cette tâche est réalisée, le plus souvent, à tour de rôle (il s'agit du but poursuivi, mais certains, pour des raisons de santé par exemple, ne peuvent aider à faire les travaux, ils ont tendance à alors plus participer à des tâches telles que le repas, montrant malgré tout leur implication dans le chantier). Chacun semble avoir un rôle et surtout son utilité dans le déroulement du chantier, cela indépendamment des connaissances qu'ils ont préalablement, « il y a des fois où tu as quelqu'un complètement au pif qui passe, et il te donne une idée, qui, je ne sais pas, améliore ta manière de faire par exemple, plus facilement, plus rapidement ou un autre agencement au final plus logique, une technique, un tas de choses, parce qu'en fait des fois j'ai tellement la tête dedans que je ne pense pas à autre chose⁶⁵ ». Il est vrai que l'écoute et la prise en compte des conseils ou idées prononcés par autrui sont un dénominateur commun à l'ensemble des entretiens. D'une certaine manière on pourrait dire qu'il s'agit d'une manière de vivre ensemble qui se construit autour du projet d'auto-construction d'un individu ou ménage. Les savoirs, idées et bons plans s'échangent dans une ambiance solidaire, la voix de chacun est importante et permet de faire évoluer le chantier, on pourrait rapprocher cela à un fonctionnement communautaire, d'abord à petite échelle, mais qui tend à s'étendre plus largement par la multiplicité des projets, la circulation des personnes et leur organisation en réseau. Les individus, par leur implication et l'intérêt qu'ils portent à cette pratique,

65. Manu lors de notre entretien

ont la possibilité de donner leur avis, sans distinction de catégorie socio-professionnelle, même s'il est évident qu'une personne possédant de larges connaissances sur un domaine particulier est plus aisément à même de donner des conseils, ses savoirs tendent à légitimer la validité des conseils. Les individus pour qui le logement est en cours de construction, c'est-à-dire les organisateurs du chantier, ont tendance à être décideur du déroulement du chantier, mais cela n'est pas une norme puisque parfois les personnes participantes sont plus formées qu'eux-mêmes, et peuvent, de ce fait, opter pour une organisation divergente. Lorsque cela se présente, les possibles changements sont discutés, le plus souvent, avec l'ensemble de l'équipe participante, chacun donnant son opinion et ses arguments, le but étant d'obtenir un consensus afin de faire le choix final. Toutefois, on peut remarquer que le curriculum des participants n'est pas demandé, de ce fait, il est possible qu'un individu ayant des connaissances non attestées par un diplôme soit perçu comme professionnel, ou tout au moins connaisseur aguerri, dans ce domaine. Contrairement au domaine de l'emploi, la certification des connaissances n'est pas une obligation, l'expérience, pouvant être totalement personnelle et privée, peut pallier.

Par la mise en place de cette pratique, il est donc possible de fonder une société au sein de laquelle la catégorie socio-professionnelle ne détient pas la prédominance, de nombreuses classes sont en effet représentées au sein des pratiquants, participants aux travaux, ou encore personnes désireuses de construire leur logement, et toutes semblent cohabiter dans un environnement égalitaire. Ce système de gouvernance urbaine observable dans les projets semble fonctionner par la participation de chacun ayant la force de faire varier le déroulement du chantier en donnant leur avis, une forme de citoyenneté locale se met en place. Ce système d'organisation constitue un enjeu politique majeur puisque nous pouvons percevoir la capacité d'auto-organisation des participants qui émettent et respectent leurs propres règles communément acceptées. Effectivement un dispositif de règles régit le déroulement du chantier, il est évident que par exemple l'engagement des individus se traduit par une présence assidue aux diverses tâches.

Toutefois, nous pouvons noter que grâce à la possibilité d'entrer en discussion avec autrui, et notamment les organisateurs du chantier, le règlement est malléable, si un participant est par exemple affaibli, malade, ou doit se rendre à un rendez-vous...etc, il suffit souvent d'en parler et cela est accepté. De même, des horaires de travail sont annoncés aux participants, mais on peut se rendre compte que parfois l'implication va au-delà de ces heures puisque certains acceptent volontiers, ou même proposent de continuer encore un moment afin de clôturer une tâche presque achevée. Lorsque la discussion sur une base égalitaire est ouverte, il semble donc que les individus

s'impliquent plus aisément, que cela leur coûte moins, ils ont tendance à respecter leurs engagements dans un esprit de solidarité et non de contrainte. Les chantiers participatifs, qu'ils soient officiellement annoncés comme tels ou dont le déroulement y possède toutes les caractéristiques sont donc des expériences humaines fortes où semble se conquérir un art de vivre. Même au-delà de la période de chantier, les pratiquants gardent les traits de cette citoyenneté locale basée sur l'écoute et le partage, cela fonde une réforme de vie, dont l'aspect politique ne peut être remis en question, « la réforme de vie est d'abord la conquête d'un art de vivre ⁶⁶».

Au regard des divers enjeux en lien avec la mise en pratique de l'auto-construction, il est évident que cette dernière organise une réforme de vie en agissant sur la vie sociale, le fonctionnement de l'emploi, du travail, ou encore la gestion politique d'espaces. Bien que ces observations soient avérées au sein d'espaces restreints, n'incluant pas la majorité de la population, « ne doutons jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puissent changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit⁶⁷. » De ce fait, la prise en compte sociologique de cette pratique me semble nécessaire et précieuse. Dans la dernière partie de cette étude, nous nous attarderons sur le fonctionnement d'une ville nommée Marinaleda en Espagne, dont l'organisation politique témoigne des enjeux liés à la pratique de l'auto-construction. En effet, considérée comme une expérience sociale, sa politique se base sur la démocratie directe, l'égalité des habitants est centrale, la création immobilière repose sur la pratique de l'auto-construction afin de diminuer les coûts pour les habitants, et de ce fait pour la ville dans son ensemble. Dans cette tâche, l'entraide entre les membres permet à chacun de bâtir son logement dans les meilleures conditions, toujours dans un esprit d'échange de service et savoirs.

Formuler, organiser, et réaliser ce type de projet permet d'avoir une meilleure connaissance de soi et ses capacités personnelles, de ce fait cela amène les personnes liées à cette pratique à se réaliser et s'émanciper. Grâce à cette émancipation sociale, économique et solidaire du domaine de l'emploi, la pratique de l'auto-construction représente, selon mon analyse, une voie vers la désaliénation sociale. De plus, encore au-delà des modifications internes des individus, cela peut se répercuter sur l'organisation sociale dans son ensemble puisque la mise en place des projets pousse à la création d'une organisation nouvelle, ouvrant le champ des possibles dans les mentalités de chacun, et donc de tous. Il est vrai que lorsque les échanges et le travail s'opèrent de façon égalitaire

66. MORIN Edgar, 2012, *La voie: pour l'avenir de l'humanité*, [Paris], Pluriel.

67. Margaret Mead dans l'introduction de *La Voie : pour l'avenir de l'humanité* de Edgar Morin

entre les membres, que l'on peut s'apercevoir du bon fonctionnement de ces liens et des avancées que cela permet, une remise en question de la légitimité d'une hiérarchie dans l'emploi s'enclenche. À l'image du maître ignorant de Rancière, Ivan Illich attestait que « la profession de PDG n'a pas d'avenir dans une société conviviale, comme un professeur n'a pas de place dans une société sans école, une espèce s'éteint quand elle perd sa raison d'être⁶⁸ ». On voit donc bien que les enjeux sont étroitement liés entre eux du fait de l'inter-dépendance des domaines de la vie sociale, néanmoins, par le fonctionnement même de la pratique de l'auto-construction, comme cela a d'ores et déjà été montré, sa mise en place bâtie selon moi, les fondations d'une possible société conviviale.

68. ILLICH Ivan, 2014, *La convivialité*, Paris, Éd. Points.

PARTIE 4

Les problèmes, limites ou difficultés à l'œuvre dans la mise en place de la pratique, ainsi que des lignes directrices de solutions envisageables

Dans le but de fournir une analyse critique de l'utilisation de cette pratique comme mode de construction, il est nécessaire de mettre également en relief les difficultés que peuvent rencontrer les pratiquants. Effectivement, nous l'avons vu, de nombreux enjeux, notamment sociaux, sont en lien avec cette pratique, toutefois sa mise en place n'est pas chose aisée. Il est usuel que les pratiquants fassent part de problèmes rencontrés lors de la formulation ou la réalisation de leur projet. De plus, dans le but de fournir un regard critique sur cette pratique, il est nécessaire de pointer les contradictions à l'œuvre. En effet, l'objet n'est pas ici de faire l'éloge de l'auto-construction, mais bien de poser une analyse sociologique objective, de ce fait, relever les diverses limites ou contradictions apparaît comme indispensable. Dans un premier temps nous allons pointer les limites personnelles auxquelles les auto-constructeurs sont susceptibles d'être confrontés, puis, nous nous attarderons sur les possibles problèmes de reconnaissance sociale, et enfin ceux concernant la reconnaissance législative. Afin de ne pas considérer ces diverses complications comme insolubles, nous expédierons dans un second temps, des pistes de réponses, de solutions.

Les diverses sources de complications rencontrées

La remise en question de soi-même

Nous avons d'ores et déjà pu noter que cette pratique incite les participants à avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes, et de ce fait, à se construire une identité sociale. Cette construction est rendue possible par un engagement fort dans la pratique, toutefois, il convient désormais de noter que l'on peut parfois se heurter à ses propres limites personnelles. Ces types de projets ont tendance être relativement longs, certains ne sont jamais achevés par découragement des constructeurs, difficultés financières, imprévus personnels (séparation, blessure ou autre), etc. En soit, le facteur risque est toujours à prendre en compte, « tu sais jamais de quoi la vie sera faite, tu te

dis que des fois tout peut vite capoter (Ludo, 32 ans, chauffeur poids lourd)». Il faut donc beaucoup de courage pour se lancer dans de tels projets et lorsque l'on questionne les pratiquants afin de savoir s'ils pensent que ce mode de construction peut être choisi et assumé par toute la population, la réponse semble être plutôt négative. « Je ne pense pas que tout le monde puisse faire ça, de toute façon, pour certains, ça ne leur traverse même pas l'esprit à mon avis (Salim, magasinier)». On peut aisément penser qu'un individu n'appréciant pas du tout le bricolage ne pense pas à se lancer dans cette pratique, il en va de même pour ceux n'ont pas la force de caractère ou le temps pour assumer de telles responsabilités et résister aux pressions que cela incombe. Ne pas disposer d'un entourage capable de porter soutien psychologique et aide sur le chantier est à même de devenir un frein à la mise en place du projet, même s'il est possible de rencontrer d'autres pratiquants, se savoir entouré et soutenu par des personnes proches, amicalement ou familialement, constitue un avantage incommensurable.

Avoir un appui peut également éviter de se sentir atteint par les représentations désobligeantes d'autrui. À l'image de l'ensemble des modes de vie alternatifs, cette pratique fait l'objet de multiples débats, pour certains, son utilisation se rapproche d'un phénomène de mode. Qualifier cette pratique de mode peut revenir à exprimer que le désir de liberté régulièrement prôné par les individus peut, de temps à autre, se retourner contre eux-mêmes. En s'axant sur leur logement, les auto-constructeurs peuvent être perçus comme ambivalents, comme mettant en œuvre « ce pour qui ils luttent ⁶⁹».

Effectivement, malgré le fait que les pratiquants désirent montrer que d'autres manières de se loger et de vivre sont possibles, à travers la réalisation de leur projet personnel, il est également possible de leur reprocher de ne plus accorder de temps à l'intérêt public. La liberté personnelle des individus, prônée par la pratique, est parfois perçue comme imaginaire puisque les pratiquants, étant occupés sur leur projet personnel, ou tout au moins sur des projets de construction au sein desquels ils pensent être libres, ont largement moins de temps pour imaginer et mettre en place des projets de plus grandes envergures, tels que des projets politiques.

Certains types de projets d'auto-constructeurs sont également victimes d'images négatives dans le domaine de l'écologie. Cela semble aller à l'encontre des désirs des pratiquants, qui, comme déjà signalé, désirent le plus souvent, plutôt diminuer leur impact écologique. Pourtant, pour les

69. HAJEK Isabelle, HAMMAN Philippe et LÉVY Jean-Pierre, 2015, *De la ville durable à la nature en ville: entre homogénéité urbaine et contrôle social : regards croisés nord-sud*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

personnes vivant en véhicules aménagés, surtout pour les poids lourds, il leur est parfois reproché d'être pollueurs. Dans ce type de vision, les pratiquants sont pointés du doigt comme des personnes incohérentes.

Nous allons revenir sur la contradiction possible entre désir d'osmose avec l'environnement décelable dans les discours de mes interlocuteurs, et la manière concrète de le mettre en place. Effectivement, il peut y avoir un décalage entre l'effet escompté et les répercussions réelles, comme le montre notamment la talentueuse analyse éditée par Isabelle Hajek, Philippe Hammam et Jean-Pierre Lévy, nommée « *De la ville durable à la nature en ville* ». Effectivement, le développement des projets de « villes durables » connaît actuellement un rythme effréné, soutenu par une multitude d'acteurs, ces projets correspondent aux désirs de faire entrer la nature dans la ville, dans un but de la préserver. On note toutefois une première contradiction qui vient du fait que les mobilités sont accrues dans ce type de ville, en raison de l'espacement des logements, avec des espaces de verdure intégrés entre chacun, cela fait accroire la superficie de la ville pour un même nombre de logements. Il s'agit donc de faire entrer un petit bout de nature dans la ville, mais cela ne serait-il pas plutôt pour développer le bien-être des habitants, la nature les aidant à affronter les difficultés de la vie urbaine, plutôt que dans une réelle préservation de la nature. Il est vrai que, la plupart du temps, au sein de ces espaces, la nature est mise en scène, idéalisée. C'est en cela que les auteurs se demandent « doit-on favoriser la mobilité au risque d'aller à l'encontre d'une protection environnementale réclamée par le plus grand nombre ?⁷⁰ » Il est évident que dans un désir de protection de l'environnement, un des enjeux majeurs est la réduction des gaz à effet de serre provoqués notamment par la circulation automobile. Or, l'expansion urbaine engendrée par le développement de logements individuels, avec, pour certains, de larges terrains privés avoisinants, diminue la part, la superficie des lieux où la nature est encore à son stade sauvage, non mise en valeur par les aménagements humains. Vouloir vivre en adéquation avec la nature, dans un désir de bien-être personnel, n'est pas forcément significatif d'écologie dans le sens profond du terme, puisque la nature est en quelque sorte mise en scène et non réellement préservée. C'est en ce sens que l'on peut analyser une contradiction majeure présente dans la mise en place de la pratique de l'auto-construction, qui peut, par mégarde, faire percevoir l'habitant comme étant « le symbole de ce contre quoi il est censé lutter⁷¹ »

70 *IBID*

71 HAJEK Isabelle, HAMMAN Philippe et LÉVY Jean-Pierre, 2015, *De la ville durable à la nature en ville: entre homogénéité urbaine et contrôle social : regards croisés nord-sud*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p.31

La reconnaissance sociale

Ces aspects, au-delà de la remise en question personnelle qu'ils incombent, pointent un manque plus profond auquel les pratiquants sont susceptibles d'être touchés. Si l'on revient à la pensée d'Ivan Illich, et sur ce point également de Serge Moscovici, comme tant d'autres, une reconnaissance sociale de leurs actions est nécessaire aux êtres humains. Étudier le phénomène de reconnaissance traduit une vision fondamentalement sociologique puisque cette dernière n'existe qu'au sein des relations sociales, bien que les phénomènes pouvant être désignés par ce thème sont omnipotents. Diverses analyses, telles que celles de Honneth, ou encore G.H.Mead, démontrent la nécessité de la reconnaissance dans l'accomplissement des individus, leur création d'identité, leur processus de socialisation. Au sein de la pratique de l'auto-construction, la recherche de reconnaissance sociale est donc, comme dans l'ensemble des domaines, un but primordial poursuivi par les pratiquants. Être confronté à des remarques négatives ou des représentations sociales désobligeantes est à même d'influencer la réussite d'un projet par le découragement du pratiquant, mais également, et malgré sa persévérance, par autrui. À titre illustratif, le fait que Manu ne soit pas inquiet du devenir de son lieu de vie malgré le manque d'accord pour certains aspects de la construction, et à lier à l'acceptation et la reconnaissance des propriétaires des lieux attenants. De nombreux échanges de service sont observables, par exemple avec une vieille dame malheureusement décédée depuis peu, qui aimait venir se promener dans son champ, adjacent à celui du Manu. Le fils de la dame devait couper des arbres afin qu'elle utilise le bois pour se chauffer, mais il manquait cruellement de temps. Régulièrement Manu coupait des arbres pour celle-ci, en faisait des petites bûches qu'elle ramenait presque quotidiennement, par petite quantité, dans son chariot à roulettes. « Je lui ai proposé de lui ramener chez elle avec une remorque ou quoi, mais elle voulait pas, ça l'occupait de venir le chercher, puis je crois qu'elle aimait bien passer me voir au passage, elle m'amenait de la confiture et plein de trucs, un jour elle m'a dit qu'en fait elle aurait aimé vivre comme ça, mais elle n'a jamais osé. (Manu, 36 ans, cordiste) ». Ici on voit que l'acceptation du projet et sa reconnaissance sociale tiennent grâce aux liens sociaux créés dans l'entourage résidentiel. Malgré la non-déclaration de sa cabane, sa construction lui apporte une réelle reconnaissance sociale par son intégration et sa considération comme voisin par les propriétaires alentour. Ce sentiment de reconnaissance est nécessaire, mais on voit ici aussi qu'il est garant de la viabilité du logement puisque la dame pourrait lui apporter des ennuis en dénonçant cette construction de fortune sur le terrain attenant au sien. La reconnaissance sociale est permise grâce à l'instauration de normes implicites entre eux, chacun aidant l'autre, et adaptant ces comportements, indépendamment des lois qui ont normalement tendance ou vocation à traduire les

normes sociales. Selon la théorie de Honneth, la reconnaissance se base sur la considération d'un statut d'autorité commune sur les normes sociales de son lieu de vie, c'est-à-dire reconnaître le fait que chacun puisse agir, ai une autorité sur les normes définissant la vie sociale.

L'utilisation des blogs précédemment mise en relief, révèle également ce besoin de reconnaissance sociale des pratiquants, tout comme l'intérêt qu'ils montrent à participer à des études telles que celle-ci. La possibilité d'un malaise social traduit par ce besoin de se mettre en récit est alors à interroger. Effectivement, il semblerait que les individus n'arrivent plus à ressentir une reconnaissance suffisante sans se mettre en récit, l'appui d'autrui, même d'illustres inconnus mettant simplement un commentaire sur le blog, est une nécessité pour de nombreux pratiquants. Il est donc légitime de remettre en question les relations sociales actuelles, qui, malgré l'accroissement de leur nombre, par l'intensification des interrelations, n'apportent pas la reconnaissance sociale espérée. Le concept de reconnaissance sociale n'est pas nouveau est fait l'objet de larges théories, il s'agit en soi d'un besoin vital et permet d'accéder au statut de personne, « ne contribuer à rien ou ne recevoir aucune reconnaissance pour ses contributions signifie être dépourvu du rang ou du statut de personne dans le milieu de vie structuré par la coopération entre personnes.⁷² »

Devoir mettre en place par soi-même des moyens d'accéder à une plus grande reconnaissance peut comporter des dangers puisqu'il devient alors envisageable de manipuler les faits et donc les individus. Toutes les activités ont pour but d'être reconnues socialement, mais les attentes divergent selon l'importance sociale de l'activité. La participation à la vie politique par exemple, comprend un fort besoin de reconnaissance sociale. Gagner une élection signifie être socialement reconnu par le plus grand nombre, comme personne la plus adaptée à assumer cette tâche de gestion. Néanmoins, la démagogie majoritairement à l'œuvre dans les discours politiques conduit à se rendre compte que la reconnaissance est à même d'être un outil non convivial. « Limiter l'exploitation de l'homme par l'outil risque de lui substituer de nouvelles formes d'exploitation de l'homme par l'homme⁷³ ». Par conséquent, et bien que la pratique de l'auto-construction favorise selon mon analyse, l'édification d'une société conviviale, il convient de se rendre compte des dérives possibles. À l'image de l'aspect cyclique du concept d'aliénation, on peut se questionner sur la possibilité de sortir de la subordination des hommes. Il est vrai qu'une société conviviale se base sur

72. LAZZERI Christian et NOUR Soraya (eds.), 2009, *Reconnaissance, identité et intégration sociale*, Nanterre, Presses Univ. de Paris Ouest, 463 p.

73. ILLICH Ivan, 2014, *La convivialité*, Paris, Éd. Points, p.38

le renversement du rapport de l'homme à l'outil pour donner des outils justes, néanmoins, l'homme est à la base créateur de l'outil, fait qui met en branle sa responsabilité.

Les lois, par exemple, constituent un outil, crée par l'homme et nous allons désormais nous apercevoir qu'encore au-delà du possible manque de reconnaissance sociale, les auto-constructeurs se confrontent parfois au dénuement de reconnaissance législative.

La reconnaissance législative

Les reconnaissances sociales et législatives sont étroitement liées, chacune pouvant favoriser la mise en place ou l'intensité de l'autre. La première incite parfois à la création de lois, cette pratique connaissant un regain de vitalité de nos jours, l'encadrer par une reconnaissance législative apparaît comme une nécessité, à l'image de la promulgation de la loi A.L.U.R⁷⁴ de 2015, qui, par exemple, crée de nouvelles formes d'accès au logement par l'habitat participatif (formes d'habitats au sein desquels les habitants conçoivent, réalisent et financent ensemble leur logement en mutualisant leurs ressources), ou encore, accompagne et reconnaît le développement de certains habitats légers pouvant être assez aisément auto-construits. La reconnaissance législative est primordiale pour la mise en place des projets, avant la promulgation de cette loi par exemple, les habitats participatifs peinaient à se créer puisque certaines étapes comme l'accès à un crédit flirtaient avec l'impossibilité. Si les futurs habitants avaient les moyens personnels en se mutualisant financièrement, de donner vie au projet, cela était possible, mais sans reconnaissance législative de ce type de construction, les banques refusaient souvent l'obtention d'un crédit aux habitants dans le besoin. Il est vrai que des lieux de vie mutualisés, avec un fonctionnement souvent basé sur la non-spéculation immobilière⁷⁵, étaient jusque-là inconnus des banques, les rendant réticentes à l'octroi de prêts. Il en est souvent de même pour les logements auto-construits, comme cela ressort dans les entretiens et discussions avec les pratiquants ou désireux qui ont des difficultés à faire accepter leur projet par les banques lors d'une demande d'emprunt. Il semblerait que ces dernières perçoivent dans ce type de projet un certain risque, les rendant hostiles à un prêt financier. Certains arrivent à accéder à un crédit, ils sont alors souvent interrogés afin de savoir comment ils ont choisit leur banque, comment ils ont monté leur projet, et encore de nombreuses autres

74. Pour une connaissance exhaustive, ci joint se trouve le lien du texte de loi

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000028772256&categorieLien=id>

75. Pour en connaître le fonctionnement dans les détails, je vous renvoie à la lecture de nombreux ouvrages, ou encore à la rencontre de multiples associations, telles que, en Isère les « Habitats Isérois Libres Et Solidaires »(HabILES)

questions, le fait est que les banques demandent des garanties qui sont souvent difficiles à certifier dans des projets d'auto-constructions. Le projet de Jérôme et Ludivine, comme déjà mentionné, a fait l'objet d'un prêt bancaire, mais ce dernier ne s'est pas fait sans peine et, de plus, n'est que d'une somme assez modique, un apport financier personnel constituant la majeure partie du coût de la construction de la maison. Il est évident que ce manque d'accès à un statut reconnu et à un prêt bancaire est à même de caractériser de larges difficultés pour la mise en place de tels projets.

Le projet atypique de la serre tropicale de Mickael et sa femme, malgré le fait qu'ils semblaient en connaître le fonctionnement, s'est vu transformé en un projet plus classique de maison en ossature bois préfabriquée, qu'ils assembleront par eux-mêmes et où ils désirent transformer en maison d'hôtes. Ce changement de projet est dû principalement au fait qu'ils n'ont malheureusement pas trouvé de commune acceptant leur premier projet, ce type de construction n'entrant dans aucun statut préétabli. Avoir l'espoir de souscrire un crédit sera aussi largement simplifié par cette modification. Nous l'aurons compris, accéder à un terrain, un statut, un crédit peut représenter une limite pour les pratiquants de l'auto-construction, en plus des difficultés en termes d'assurance. En effet, tout d'abord, lors des travaux, il convient de vérifier son assurance afin de savoir si l'on est couvert en cas de dommage à soi-même ou un tiers, si par exemple un individu se fait mal lors du chantier, afin de ne pas être victime d'un jugement. La responsabilité civile est alors souvent utilisée puisque les autres assurances ne sont pas obligatoires dans l'auto-construction, et, même si elles sont conseillées, les assureurs sont frileux à les accorder. L'assurance dommage-ouvrage, par exemple, a pour but de couvrir l'habitant en cas de défaut de construction, toutefois, dans le cas de la pratique ici étudiée, il s'agit en soi, de s'assurer contre soi-même, ce qui paraît illogique, raison pour laquelle elle est quasiment impossible à obtenir des assureurs, sinon à un prix exorbitant. À noter que cette assurance est justement souvent demandée par les banques pour obtenir un crédit, bien qu'elle ne soit pas obligatoire dans le cadre de l'auto-construction.

Les normes de construction sont également un aspect qui rend difficile la construction de sa propre maison sans les connaissances professionnelles adéquates. Il est vrai qu'il ne s'agit pas uniquement de réussir à effectuer toutes les tâches nécessaires au chantier, et par exemple, faire une installation électrique qui fonctionne, mais il s'agit également de faire cette installation aux normes. Tous les domaines de la construction sont, dans notre pays, encadrés par une multitude de normes qu'il convient de connaître et respecter. Bien que l'auto-construction soit un projet personnel, il ne peut se faire sans prendre en compte les réglementations en vigueur. Toutes les étapes du chantier font l'objet d'une réglementation dictée par des normes, de la déclaration des travaux aux finitions.

L'objet n'est pas ici de faire l'inventaire de normes régissant la construction, mais plutôt de montrer que ces dernières rendent difficile la pratique de l'auto-construction. On peut dire que « paradoxalement, ces normes mêmes ont privé encore plus de gens de la possibilité traditionnelle de se construire une maison. Car le nouveau code de l'habitat édicte des conditions minimales qu'un travailleur qui construit sa maison sur son temps libre ne peut remplir ⁷⁶».

Enfin on peut aussi noter que malgré tous ces aspects de réglementations ou lois ayant une portée nationale, des disparités locales s'observent. De ce fait, faire le choix de l'auto-construction, notamment de certains styles de projets, peut empêcher les individus d'habiter librement sur le territoire français. Il n'est pas possible de reprocher aux pratiquants de vouloir s'éloigner de la vie sociale, en autorisant, ou tout au moins n'interdisant pas ce type de projets plutôt dans des lieux excentrés, et les interdisant au sein de certaines communes. La mise en place de projets, s'ils ne dépendent pas de facteurs météorologiques par exemple, ne doit pas être limitée à certains lieux, certaines régions, il n'y a aucune légitimité à cela.

Diverses difficultés et limites sont donc bien à l'œuvre dans la pratique de l'auto-construction, dire que sa mise en place est aisée ne correspond pas du tout à la complexité réelle. Pour mener à bien un projet il est nécessaire de prévoir un minimum ces problèmes et trouver le courage et les techniques permettant d'y pallier. La pratique de l'auto-construction est un mode de construction privé où la remise en question personnelle constitue une difficulté majeure, toutefois, le manque de reconnaissance sociale, comme législative ajoute des graves conséquences comme le refus de certains à mener de tels projets, l'abandon de projets pourtant bien pensés pour d'autres, ou encore le désarroi des pratiquants qui finissent pas se faire subordonnés par le projet. De nos jours, nous voyons que l'organisation sociale rend compliquée la mise en place de projets d'auto-construction, en soi « le droit et la finance sont derrière l'industrie, ils lui donnent le pouvoir d'ôter à l'homme la faculté de construire sa propre maison⁷⁷ ».

Néanmoins, ces problèmes ne sont pas insolubles et doivent être observés, relayés et analysés afin d'être en capacité d'en proposer des solutions. Nous allons donc désormais formuler les lignes directrices de solutions envisageables. Je tiens ici à souligner que la prétention n'est pas de proposer les seules solutions probables ni que ces dernières soient abouties et applicables dès lors. Aucune visée politique n'est ici poursuivie, néanmoins, lorsque l'on pointe les limites d'une

76. ILLICH IVAN, 2014, *La convivialité*, Paris, Éd. Points, p68

77. *ibid*, p.68

pratique, formuler des pistes de réponses est nécessaire pour ne pas enfermer l'analyse dans un raisonnement clos.

Les pistes de solutions envisageables

Favoriser l'ouverture et l'engagement des citoyens

Pour répondre aux problèmes rencontrés par les auto-constructeurs ou personnes en lien avec cette pratique, des changements doivent se mettre en place, et il semblerait qu'un premier changement nécessaire doit s'opérer au sein des mentalités de chacun. Effectivement, lorsque l'on reconnaît que par la pratique de l'auto-construction, les individus tendent à mieux se connaître et développent par eux-mêmes leurs capacités, il paraît tout de même évident qu'il ne s'agit pas de l'unique solution pour accéder à cela. Mettre en place de tels projets pourrait s'avérer moins compliqué si nous étions depuis longtemps déjà, habitué à faire les choses par nous-mêmes. Nos habitudes ont tendance à nous faire aller à la facilité, aller par exemple faire réparer nos objets par un professionnel plutôt que chercher des renseignements afin de le faire nous-mêmes. Ou encore nous pourrions aisément favoriser l'échange de savoir en demandant, pour illustrer, à un ami, une connaissance de nous aider à le réparer, sachant que cette personne possède plus de connaissances que nous dans ce domaine. Nous pouvons alors le faire avec lui, plutôt que simplement lui laisser l'objet, mais aussi lui proposer un service en retour à la place d'une somme d'argent. Toutes ces modifications de comportements, bien qu'elles puissent être considérées comme infimes, sont capables en fait d'aboutir à de grands changements.

De même plutôt que de juger les différences négativement, il devient nécessaire de les accepter, et même s'en servir pour avancer. Le projet de Salim par exemple a souvent été critiqué par les habitants du quartier, car certains ne la trouve pas assez esthétique, en accord avec l'harmonie du quartier ou autre. Il est vrai que de l'extérieur la maison est recouverte de polystyrène, ce qui est atypique, mais la plupart des individus ne se sont pas questionnés sur la raison du choix de ce matériau (qui est en réalité un très bon isolant, de surcroît, peu onéreux). Si la différence était mieux acceptée socialement ; nous pourrions nous apercevoir que d'autres idées, d'autres fonctionnements que ceux auxquels nous sommes incessamment confrontés, existent. Déjà dans son livre, qui nous le rappelons a été publié aux éditions Seuil en 1973, Ivan Illich disait, à titre introductif, « nous sommes tellement déformés par les habitudes industrielles que nous n'osons plus envisager le champ des possibles ; pour nous, renoncer à la production de masse, cela veut dire

revenir aux chaînes du passé, ou reprendre l'utopie du bon sauvage ⁷⁸». Malgré l'ancienneté de cette citation, il semblerait que la majeure partie de la population peine toujours à imaginer d'autres possibilités, bien évidemment je ne souhaite aucunement être pessimiste puisqu'on ne peut nier que, aux quatre coins du monde, des initiatives tout à fait intéressantes fleurissent, mais le mode de production capitaliste domine toujours notre économie. Or, comme nous l'avons vu, lorsque chacun se laisse aller à d'autres possibilités, des idées nouvelles émergent, et surtout des réflexions sur les moyens de les mettre en place. Dorénavant, nous revendiquons sans cesse nos différences, nos particularités, il serait logique que ces dernières se traduisent non pas uniquement dans nos styles vestimentaires ou nos emplois par exemple, mais aussi dans notre logement, ces formes, non pas seulement sa décoration. « « L'habiter » processus et résultat à la fois, reviendrait à l'un des moyens avec lequel les habitants, singulièrement et collectivement, font ce qu'ils sont ⁷⁹».

Afin de mieux s'accepter dans la différence, des changements d'ordre psychologiques sont donc nécessaires. Pour ce faire, les individus doivent évidemment se remettre en question par eux-mêmes, afin de faire venir les changements de l'intérieur. Toutefois, on peut aussi noter le rôle important que tiennent des entités extérieures comme les médias ou l'état. Selon moi, si les médias donnaient une image plus ouverte sur toutes les initiatives sociales locales, sur les capacités d'auto-organisations des acteurs tels que les auto-constructeurs, il serait plus aisé pour la population de se rendre compte du champ des possibles. Pourtant, de nos jours des émissions de radio ou télévision abordent les thèmes de l'écologie, la construction, le recyclage, etc., mais ces dernières sont souvent visibles sur des chaînes secondaires, dont l'audition est moins forte, ou à des horaires où la majorité des individus travaillent. Avoir accès à ces émissions demande souvent plus de réflexion que réussir à accéder à des émissions de télé-réalité dans lesquelles domine l'esprit de compétition, et surtout, ne demande aucune réflexion psychologique. Pour mieux accepter les différences sociales et favoriser le mélange, l'échange, il convient selon moi que les différents médias, dont on ne peut nier le rôle sur les consciences individuelles, mettent en avant les initiatives sociales. Les informations ne ressembleront plus à un concentré de mauvaises nouvelles faisant régner la peur en généralisant et banalisant les actes négatifs, mais au contraire, relayer les possibilités d'évolutions positives permettrait de faire germer des idées et de l'espoir dans les consciences de chacun.

Comme précédemment soulignées, les reconnaissances sociale et législative sont étroitement liées, il est donc légitime de prôner une réforme personnelle des individus, mais aussi une réforme du cadre législatif.

78. ILLICH IVAN, *La convivialité*, Paris, Éd. Seuil, 1973, p12

79. FRELAT-KAHN Brigitte et LAZZAROTTI Olivier, 2012, *Habiter vers un nouveau concept?*, Paris, A. Colin, p17

Un assouplissement législatif

Pour faire le lien entre ces deux reconnaissances, et revenir sur le rôle des médias, je tiens à soumettre à l'analyse, un reportage récemment publié. Le 6 avril dernier, sur la chaîne francetv, un reportage relayant l'histoire d'un homme dans le sud de la Charente-Maritime, met le doigt sur les problèmes législatifs auxquels les auto-constructeurs peuvent être confrontés. On peut, en premier lieu, souligner que ce type de reportage est relativement rare, mais que son existence témoigne de la nécessité actuelle de reconnaître légalement des modes de vie autonome, tels que celui adopté par Guy Belmon et montré dans ce reportage. Cet auto-constructeur vivant en dessous du seuil de pauvreté ne souhaite demander d'aide à personne, il s'est donc édifié une cabane sur son terrain, afin d'y passer sa retraite. Toutefois, cette construction s'est faite sans autorisation et peut être détruite par les autorités qui pensent que « l'intérêt d'un particulier, quel qu'il soit, ne prime pas sur la collectivité. La construction a été faite en toute illégalité et n'a donc pas lieu d'exister.⁸⁰ » On s'aperçoit donc que le désir de vivre par ses propres moyens, à l'écart des aides sociales qui pourrait peut-être lui permettre d'avoir un appartement, mais qui ne correspondrait pas forcément à ses attentes, est de nos jours rendu difficile par le fort encadrement législatif. Le fait que les médias rendent compte de ces difficultés est à même d'apporter de la visibilité et du soutien à ce type de personnes dans la difficulté. Sur des réseaux sociaux tels que Facebook, ce reportage s'est largement diffusé, partagé par un grand nombre de personnes, dont je ne peux malheureusement pas en connaître le chiffre précis. Toutefois, suivre l'avancée de cette affaire présente un large intérêt puisque par sa divulgation à grande échelle, il est possible que cet habitant soit soutenu par le corps social, et que cela joue en sa faveur dans le but d'acquiescer une reconnaissance législative. Par la mobilisation de la population, certains changements deviennent possibles.

Pour mieux accepter les différences, il convient que l'état, par les lois qu'il met en place, témoigne de cette tolérance. Effectivement, de nos jours choisir un mode de vie qui n'est pas celui adopté par la majorité de la population est souvent un parcours compliqué, certains modes d'auto-construction ne sont pas encore reconnus, comme vivre dans un véhicule aménagé. De nos jours on voit pourtant que ce mode de vie est largement utilisé, certains pour y vivre à l'année tandis que d'autres de façon saisonnière, ou encore le temps de voyager. Or, comme signalé, il est nécessaire de créer un statut, une reconnaissance législative aux individus adoptant ce mode de vie. De nos jours de nombreux endroits interdisent le campement, « c'est fréquent, tu dors dans ton camion et tu

80. <http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/charente-maritime/la-rochelle/cercoux-17-il-vit-lui-cabane-ses-terres-c-est-illegal-1229011.html>

te fais réveiller par les flics qui te disent que t'as pas le droit de dormir là, tu dois bouger le camion, même sur un parking des fois ⁸¹». Tout comme la cabane édifiée par Guy Belmon, mettre son camion sur son propre terrain est réglementé, cela est souvent considéré comme du mitage, c'est-à-dire un étalement urbain non maîtrisé dans des zones périurbaines ou rurales. De ce fait, accéder à un terrain n'est pas chose simple, soit en raison du prix, il faut d'abord trouver un terrain à vendre dont le prix convient, de plus il est nécessaire de savoir ce que nous serions autorisés à faire dessus. Beaucoup se vendent par le bouche-à-oreille, il faut parfois adopter la technique inverse de trouver un terrain qui nous plaît, puis trouver sur le cadastre le propriétaire et ses coordonnées, afin de savoir s'il est possible de l'acheter, comme Mickaël le faisait lorsqu'il était en quête d'un terrain pas trop éloigné de son entourage familial, de sa vie actuelle. Néanmoins cette technique demande énormément de temps et de motivation. La nature du projet fait évidemment varier les possibilités de terrain, à commencer par sa reconnaissance législative en tant que terrain constructible, agricole ou terrain de loisirs. L'accès à chacun de ce type de projet est législativement encadré, tout comme les possibilités d'aménagements de ces derniers. Ces lois sont, dans un premier temps compliquées, et empêchent la mise en place de certains projets d'auto-construction, mais au-delà de cela elles peuvent parfois apparaître comme contradictoires. Effectivement, en rattachant certains types de construction au mitage, facteur d'interdiction de ces constructions, l'état montre son désir de lutter contre ce fléau. Toutefois, on peut remarquer que la reprise de lieux abandonnés est également complexe, bien que cela paraît en accord avec la lutte contre l'expansion urbaine, ainsi qu'avec des idées écologiques grâce à réutilisation de bâtiments, et donc de matériaux, préexistants. De plus ces lieux facilitent la mise en place de la pratique ici étudiée puisque cela s'apparente plutôt à de l'auto-rénovation, les futurs habitants pouvant jouir de la base de la construction qui est d'ores et déjà faite.

Simplifier les normes de construction est aussi évidemment une nécessité si l'on souhaite démocratiser la construction, la rendre accessible au plus grand nombre. En l'état actuel des choses, nous avons vu qu'édifier un logement aux normes est très compliqué et demande souvent l'aide d'un professionnel. Pour assurer la sécurité de chacun, certaines normes sont nécessaires, mais il convient de sensibiliser la population à ses propres responsabilités afin de pouvoir considérer certaines normes comme non utiles. Encore une fois, si l'on désire mettre en place une société conviviale, l'outil ne doit pas subordonner l'homme, ici les normes ont tendance à subordonner l'homme en lui enlevant la capacité de construire son logement. Or, toutes ces normes sont le témoignage d'un manque de confiance accordé aux hommes. L'état, par un trop fort encadrement

81. Thomas, 32 ans, saisonnier et voyageur

législatif désire assurer la sécurité de chacun, mais cette sécurité est largement complexe à atteindre. Seule leur liberté est atteinte, ils sont enfermés dans un infantilisme psychique plutôt que d'être mis face à leurs responsabilités. Réformer les normes, et plus largement les lois encadrant la vie sociale contemporaine est nécessaire, et doit aussi s'accompagner d'une réforme du travail. Encore une fois, le lien entre ces diverses réformes est réel puisque par exemple réformer les normes de construction conduirait forcément à une réforme du travail puisque le domaine de la construction s'étant professionnalisé, la simplification des normes impacterait ces travailleurs.

Réformer le Code du travail

Lorsque nous avons abordé les enjeux en lien avec la pratique ici étudiée, nous nous sommes aperçus des liens étroits que le choix de ce mode de construction est à même d'avoir avec l'emploi des habitants. Nous avons vu notamment que par les économies financières engendrées, certains auto-constructeurs n'ont pas le besoin d'avoir un emploi, un salaire au quotidien, mais peuvent plutôt ponctuellement avoir des entrées d'argent, en plus des échanges de biens et services. De ce fait, les emplois font plus souvent l'objet d'un choix personnel, répondent à un but précis pour les individus. Le travail sort alors de sa considération de torture, ce qui constitue en soi, un premier pas vers une réforme, puisqu'encore de nos jours la vision du travail de Emil Cioran (1911-1995), philosophe d'origine roumaine, semble encore prédominante. « J'appelle travail tout effort exempt de plaisir, ou plutôt : un effort qui vous diminue à vos propres yeux⁸² ». Les projets d'auto-construction, et plus largement l'ensemble des projets que l'on peut considérer « hacker », pour reprendre Michel Lallement, tendent à remettre en question le travail salarié en faisant entrer le plaisir dans le travail, comme il le dit dans son interview « Le plaisir, ADN du mouvement hacker⁸³ ».

Certains, comme Jérôme, militent pour cette pratique dans laquelle ils se sentent intégrés et dont ils partagent les valeurs, notamment le partage. Par cette pratique il est possible de découvrir son attrait pour l'apprentissage de certaines techniques particulières, ou pour inculquer ses connaissances à autrui, etc.

82. CIORAN E. M., 1997, *Cahiers, 1957-1972*, Paris, Gallimard, 998 p.

83. LALLEMENT Michel, 2015, *Le plaisir, ADN du mouvement hacker*, http://www.liberation.fr/societe/2015/02/27/le-plaisir-adn-du-mouvement-hacker_1211070, février 2015, consulté le 4 février 2017.

Il devient nécessaire de simplifier le Code du travail, de nos jours nous avons tendance à être enfermé dans un travail, alors que l'expérience personnellement acquise par la pratique au sein d'autres domaines, n'est pas réellement reconnue. Il existe néanmoins une manière de faire reconnaître son expérience acquise professionnellement ou personnellement, il s'agit de la validation des acquis de l'expérience (VAE). Cette démarche, après validation par les jurys, permet d'obtenir totalement ou partiellement, une certification reconnue. Au premier abord, cette démarche correspond aux nécessités actuelles, et permet de valoriser l'expérience que les individus ont connue de façon personnelle, toutefois, il s'agit en réalité de démarches compliquées. Tout d'abord il est nécessaire que notre profil corresponde aux critères de recevabilité préétablis, c'est-à-dire qu'elle soit notamment jugée suffisante en termes d'heures. Ensuite, cette démarche a aussi un coût, variable, selon la certification demandée et le statut de l'individu, les possibilités de financement dépendent de la situation professionnelle du demandeur, qu'il soit salarié ou non, demandeur d'emploi. L'entreprise dans laquelle il est salarié ou des organismes financeurs comme pôle emploi, le Fongecif, ou encore le conseil général, peuvent prendre en charge ces divers coûts. Obtenir une VAE est un parcours compliqué et pouvant être long, dans un désir de mieux reconnaître et valoriser l'expérience personnelle des individus, il est nécessaire de faciliter l'accès et l'obtention de certifications à travers ces validations des acquis de l'expérience. Pour la majorité des domaines, une VAE est possible, dès le début, la prise d'information, le réalisme et la persévérance des candidats sont testés du fait de la difficulté de mise en place de tels projets. Or, cette reconnaissance peut permettre d'être en adéquation avec le travail effectué, pour illustrer, le secteur de l'aide à la personne a tendance à se démocratiser du fait de son expansion actuelle, pourtant de nombreuses personnes travaillent sans diplôme approprié, comme aide-soignante par exemple. Ils sont alors considérés comme faisant fonction, c'est à dire qu'ils font le même travail, mais par contre ils sont moins bien rémunérés, car leur fonction donne lieu à une échelle différente. Mettre en place un projet de VAE en dehors de son actuel travail, en plus que son projet d'auto-construction, peut être réellement compliqué, par crainte de l'échec certains ne s'y lancent pas, alors que parfois cela s'apparente plutôt à une reconnaissance légitime de ses droits.

À l'image des lois, le Code du travail actuel est trop complexe et tend à subordonner la population qui peine à faire reconnaître leurs connaissances, leurs capacités. De plus, les formations et emplois actuels ne sont pas forcément adaptés aux demandes sociales. « Il faut multiplier les formations des travailleurs sociaux. Souvent, l'absence de formations adéquates dûment qualifiées porte préjudice à la réussite des projets de développement social⁸⁴ ». Effectivement, pour repenser

84. MORIN Edgar, 2012, *La voie: pour l'avenir de l'humanité*, [Paris], Pluriel, p202

l'habitat, la ville, il est nécessaire que les institutions et les populations possèdent une interface de discussions, de débats, grâce à des agents intermédiaires. Afin de construire des quartiers correspondant aux attentes des habitants, il faut entrer en communication avec eux. Lors de la biennale de l'habitat durable de Grenoble s'est tenue une conférence qui était le retour sociologique de l'expérience du quartier de Bonne à Grenoble. Cet écoquartier assez récent du centre de la ville, s'est construit et mettant en avant son innovation écologique, comme sociale, avec des parcs, des espaces de verdure où se rencontrer. Toutefois, lors de cette conférence, les habitants ont exprimé leur désir d'avoir un lieu éventuellement auto-construit, en tout cas, ensuite autogéré. Effectivement, ce quartier étant devenu très populaire, de nombreux individus de l'agglomération, ainsi que des visiteurs touristiques ou autres s'y rendent, ce qui, au final ne permet pas aux habitants de connaître les personnes résidentes du quartier. Par la création d'un lieu commun, ils souhaitent favoriser les échanges locaux, entre voisins, les activités, à travers une gestion commune et organisée dans le but de convenir au plus grand nombre. En soi, désirer auto-gérer un lieu, malgré les différences entre les résidents, peut s'avérer plus novateur que la construction d'un quartier écologique, de surcroît, lorsque les particularités du fonctionnement des bâtiments ne sont pas expliquées aux habitants. Créer de nouveaux emplois qui pourraient aider ensuite à la mise en place de projets de construction en commun avec les habitants devient une nécessité afin que les logements proposés, disponibles, soient en accord avec les attentes des populations. Il est vrai que, comme le remarque Edgar Morin, dans un contexte de désengagement de l'état central, la création d'agents intermédiaires qualifiés est une nécessité grandissante. De plus, comme nous l'avons précédemment remarqué, les acteurs sociaux possèdent une force d'idées de gestion innovantes qu'il convient d'encadrer et reconnaître législativement. L'organisation et le système de gestion observable notamment au sein des chantiers participatifs présentent un intérêt social important, de plus, comme le prédisait Félix Guattari, "quand une nouvelle forme de lutte ou d'organisation s'invente, ça se propage à la vitesse de l'audiovisuel⁸⁵", encore faut-il que ces dernières puissent se mettre en place au regard du régime politique et des lois qui l'encadre, être divulguées grâce à des réseaux sociaux ou médias adaptés, et surtout, résonnent au sein de consciences intéressées et dotées d'un esprit critique.

85. GUATTARI Félix et MOZÈRE Liane, 2014, *Lignes de fuite: pour un autre monde de possibles*, La Tours d'Aigues, Édition de l'aube (coll. « L' aube poche essai »), 461 p.

Les divers problèmes auxquels sont confrontés les auto-constructeurs ou les personnes désireuses d'adopter cette pratique pour bâtir leur logement peuvent donc être de natures divergentes, de plus, il est évident que la liste dressée n'est pas exhaustive tant la multiplicité et l'hétérogénéité des cas est à même de faire varier les difficultés rencontrées. Toutefois, cela nous permet de nous rendre compte que la mise en place de cette pratique, malgré la banalité qu'elle peut traduire, c'est-à-dire l'envie de construire son lieu de vie de ses propres mains, est en réalité une épreuve complexe, parsemée d'obstacles personnels, sociaux ou encore législatifs. Le but poursuivi par les pratiquants doit aussi continuellement être remis en question afin de ne pas se transformer et aller à l'encontre de leurs attentes. En effet, bien que les raisons poussant les individus à mettre en place ce type de projets soient d'apparence positive, d'un point de vue social et écologique notamment, il convient de se rendre compte de l'existence de limites. La pratique de l'auto-construction n'est pas la seule pouvant entraîner un enchaînement d'avancées sociales selon moi, il ne s'agit que d'un domaine pouvant faire levier sur les autres, sans être unique, mais aussi, comme nous venons de le voir, il peut, se retourner contre les pratiquants et donner à voir des nombreuses contradictions. On ne peut exhiber la pratique ici étudiée comme solution unique aux multiples et complexes problèmes sociaux actuels, l'objet n'est pas de faire l'éloge de ce mode de construction, toutefois, au regard de l'analyse dialectique, favoriser la mise en place de projets d'auto-construction est capable de déboucher sur des modifications sociales plus vastes. Encore une fois, l'hétérogénéité des projets rend les répercussions sociales dissemblables à une certaine échelle. Même si, je le répète, considérer ces projets indistinctement au sein de cette étude sociologique est un choix personnel assumé, il est évident qu'ils sont à l'origine de disparités.

Dans l'ultime partie de l'étude, nous allons donc nous concentrer sur des projets d'auto-construction opposés afin d'en proposer une étude comparatiste. La commune de Marinaleda, située dans la province de Séville en Espagne fera figure de première illustration, puisque l'auto-construction des logements fait partie intégrante du fonctionnement global de la ville. Ici la pratique est communautaire et ancrée dans une vision politique sur laquelle nous nous attarderons. Nous dresserons les points communs et divergences observables entre ces types de projets et d'autres faisant figure d'opposés puisque d'ordre privé, et dont la mobilité et non l'intégration à un espace, une ville précise, prédomine. La vie en véhicule aménagé est effectivement divergente de celle au sein de la ville de Marinaleda, toutefois nous allons voir en quoi la pratique de l'auto-construction, centrale pour ces deux types de projets, permet la mise en relief de points communs.

PARTIE 5

Analyse comparatiste de deux types d'auto-constructions opposées

Vivre en véhicule aménagé

Nous l'avons d'ores et déjà remarqué, les projets d'auto-constructions sont à même de prendre des formes diverses et variées. L'étude de cette pratique, et plus généralement de l'habitat, inclut des enjeux sociologiques forts, puisque les manières de vivre des populations sont étroitement liées à leurs manières de penser, d'aborder le monde. Dans la pratique ici étudiée, on peut dire que ce lien est plus aisément poussé à son paroxysme du fait des dimensions personnelles, de l'appropriation qui se fait lorsque l'habitant bâtit de ses mains son logement. De nos jours, les modes de vie alternatifs se développent de manière effrénée, parmi eux, un type d'auto-construction a particulièrement retenu mon attention. Initialement prévus pour être des véhicules comme les autres, certains véhicules deviennent de vraies maisons roulantes. Nous connaissons évidemment les camping-cars dont la fonction même est d'être aménagés, toutefois ici nous considérerons le cas de véhicules non aménagés préalablement, dont les travaux ont été, majoritairement ou complètement, faits par les habitants. Ma connaissance personnelle de ce milieu permet d'en connaître les tenants de meilleure façon puisqu'il n'est pas forcément aisé d'imaginer à quoi peut ressembler la vie dans un véhicule, de plus, cela facilite la connaissance de multiples projets puisqu'il semblerait que de manière implicite cela fonctionne tel un réseau. Effectivement, les individus faisant ce choix de vie connaissent, la plupart du temps, d'autres personnes dans leur entourage ayant fait le même choix, à l'image d'un réseau, des liens sont observables entre les différents protagonistes vivant en véhicule aménagé. Toutefois, en premier lieu il convient de souligner qu'il existe une multiplicité de projets, chacun ayant ses caractéristiques propres, tel que déjà, la taille de la caisse qui fait évidemment varier la taille du logement. Certains camions possèdent des caisses immenses et permettent d'avoir un logement plus spacieux que certains appartements, avec plusieurs chambres ou autres suivant les choix et besoins de l'habitant. Même au sein des véhicules aménagés il est possible d'observer des manières de vivre largement différentes, néanmoins, nous allons voir dans un premier temps, qu'il s'agit d'une opportunité au nomadisme, incluant donc un style de vie tout à fait différent qu'au sein d'une maison ou d'un

appartement. Puis, nous verrons également que, encore une fois, ce type d'auto-construction, malgré son caractère privé et personnel, fonctionne grâce à une grande entraide, lors de la construction tout comme ultérieurement. Enfin, nous nous demanderons si cela constitue une nouvelle manière de vivre.

Une opportunité au nomadisme

La première caractéristique spécifique de ce type d'auto-construction est évidemment son caractère mobile, certes dépendant de l'état du véhicule en lui-même, si ce dernier est en incapacité de rouler, l'habitat n'est plus que transportable sur camion de dépannage, plateau ou autre. Néanmoins, lorsque les habitants font le choix de vivre en véhicule aménagé, l'aspect mobile de leur logement est une priorité. L'intensité de la mobilité est également largement variable, certains véhicules roulent peu, tel que celui de Fabien qui est actuellement sur son terrain pendant que sa femme et lui travaillent aux alentours en se déplaçant en voiture, néanmoins d'ici quelques mois leur projet de voyage jusqu'en Mongolie va démarrer. Pour d'autres par contre la vie en véhicule aménagé représente la possibilité d'être sans cesse en déplacement, non tributaire d'une recherche de logement, ici nous pouvons prendre l'exemple des saisonniers. Au sein des emplois saisonniers, nous pouvons observer qu'une part non négligeable des travailleurs optent pour la vie en véhicule aménagé. Ce type de travailleur n'exerce pas forcément le même métier suivant les saisons, et son lieu de travail peut être également changeant, de ce fait, avoir son lieu de vie mobile permet d'avoir un chez-soi qui reste identique au gré des saisons, plutôt que d'opérer à de multiples déménagements pour certains. « Au moins j'ai ma petite maison à moi et ma petite famille, je vais pas courir après un studio miniature, qu'il faut payer une fortune bien sûr, avec des voisins qui pensent que, parce qu'ils sont au ski, tout le monde est en vacances, avec rien à moi, de toute façon si t'as trop de choses, faut un camion pour faire le déménagement en début et fin de saison ! » (Audrey, 29 ans, saisonnière, caissière à mi-temps et maman d'une petite fille de 9 mois). Il est vrai que pour les personnes devant être régulièrement mobiles, telles que les saisonniers, ce type d'habitat est finalement à même de proposer une certaine stabilité. Entre les saisons, le véhicule permet aussi souvent de voyager ou trouver un nouveau lieu pour le(s) saison(s) prochaine(s), de ce fait on peut choisir un lieu et y trouver un emploi, mais également choisir un emploi et s'adapter au lieu d'exercice.

Le lieu de travail n'est plus forcément une limite puisque le travailleur peut se rendre lui-même mobile, fait social intéressant puisqu'il est sans cesse demandé aux travailleurs, dans un

contexte de chômage important, d'être capable de s'adapter aux besoins du marché du travail. Un jeune homme cordiste par exemple, profite de sa maison roulante pour tenter de se faire des places sur les plus beaux chantiers à travers l'Europe, c'est à dire pour lui les plus intéressants à un niveau technique ou qu'ils jugent prestigieux, etc. Pour lui, exercer son métier en se heurtant à une sphère géographique très limitée n'est pas symbole de plaisir, « tu prends n'importe quel chantier, juste pour faire des sous parce qu'au final des chantiers par chez toi t'en as peut-être pas des millions, alors que moi, je choisis ce que je veux faire comme chantier, ce qui m'intéresse, le reste je le fais pas ». Avoir la possibilité d'aller où les besoins de travail sont, pouvoir exercer le métier désiré indépendamment du lieu, ou encore faire le choix d'un emploi à temps partiel n'ayant pas de loyer à payer, témoignent des avantages non négligeables et entraîne des variations dans les représentations de l'emploi. Au-delà encore du domaine du travail, ce style de vie permet également de simplement voyager, parcourir les distances en sortant de sa zone de confort, tout en gardant son confort de vie, un espace privé, connu.

Cette forme de nomadisme, privilégié notamment pour avoir la capacité d'être mobile du point de vue du travail, peut notamment être rapproché à des analyses sur les phénomènes de transmigration, comme le montre Alain Tarrius, « c'est le transmigrant qui actuellement attire de plus en plus les jeunes qui rêvent de quitter l'enclavement résidentiel et s'inscrivent désormais dans une histoire des migrations qu'ils déclinent eux-mêmes ⁸⁶ ». Ce phénomène se corréle davantage à un choix, une technique permettant d'accéder à un fonctionnement de vie différent, notamment de la situation des parents, il est à différencier aux processus de migrations d'exil ou de misère. Comme le montre cet auteur dans son ouvrage⁸⁷, l'étude de ces cas nécessite une méthodologie spécifique axée autour du paradigme de la mobilité. D'autres études sur cette notion, mais également sur l'actualisation de la notion de diaspora doivent être mises en relation avec ce type de mobilité permises en partie par la pratique de l'auto-construction d'un véhicule aménagé. Il est certain que faire de tels liens ajoute une dimension politique à la gestion de ces mobilités. L'acceptation des saisonniers n'est pas similaire au sein de tous les lieux géographiques, Marie, une saisonnière de 24 ans vivant dans son bus aménagé, ne peut vivre dans ce dernier lors de ces saisons hivernales en Suisse. La mise à disposition d'un terrain pour les véhicules aménagés n'est pas systématique dans les stations de ski, parfois, ces derniers sont relayés à la sortie de la station, dans des espaces où la visibilité sur leur logement n'est pas forte du fait d'un manque d'acceptation sociale, bien que ces

86. ATarrius, Alain. « Des transmigrants en France. Un cosmopolitisme migratoire original », *Multitudes*, vol. 49, no. 2, 2012, pp. 42-52.

87. Tarrius, Alain. *Anthropologie du mouvement*. Caen: Paradigme, 1989.

derniers soient travailleurs, et donc permettent le fonctionnement de la station et l'accueil des touristes.

« Voyager avec mon sac sur le dos je crois que je ne peux plus, sa me fait peur, pourtant, je peux voyager seule pensant longtemps en camion c'est pas pareil, même si j'n'ai aucune certitude sur dehors, quand j'ouvre je suis chez moi, mon petit chez moi, je pourrais plus voyager autrement » (Élie 24 ans, étudiante). Il est vrai que pour voyager, le véhicule représente le confort connu, l'aménagement et l'agencement intérieur étant dépendant de l'habitant, il convient d'avoir édifié le projet suivant nos besoins et attentes, raison pour laquelle sans doute les véhicules sont constamment en travaux, les modifications, améliorations et entretiens étant nombreux. Avoir son logement et être équipé en cas par exemple d'imprévu météorologique permet également d'avoir une grande liberté sur le déroulement du voyage, il ne s'agit pas de devoir trouver une place en hébergement, connaître le lieu ou l'heure d'arrivée, ainsi que la durée de la visite est utile surtout lorsque nous sommes dépendants d'un logement, se loger à certains horaires ou dans la limite ultérieure d'un budget s'avère parfois compliqué. Nous l'aurons compris, bien qu'il s'agisse de manière de voyager divergente et non supérieure l'une à l'autre, avoir un véhicule aménagé tend à rassurer les voyageurs qui peuvent de ce fait disposer d'un espace privé connu. Il s'agit d'une opportunité au nomadisme tout en pouvant jouir du confort de son lieu de vie préalablement personnellement aménagé. De plus, les représentations actuelles du voyage le font apparaître comme une pratique aux avantages importants, corrélant souvent les voyageurs à des individus socialement intéressants du fait de leurs expériences personnelles de voyage à travers le monde. Effectivement, les discours et anecdotes de voyage relatés parmi l'entourage témoignent de la forte expérience de vie des individus, parcourir le monde devient un objectif d'existence pour certains, et à tendance à être socialement valorisé. De ce fait, ce type d'auto-construction permet en premier lieu de mieux connaître ses capacités lors de l'aménagement, ainsi que ses attentes, qui doivent s'accorder aux nécessités spécifiques des lieux choisis. Accorder nomadisme et confort de vie n'est pas forcément aisé, avoir l'opportunité de voyager ou être mobile dans le secteur du travail tout en vivant dans son logement personnel privé comporte des avantages, mais nécessite néanmoins de s'adapter également aux aléas et difficultés de ce choix de vie. Le fait que désormais les expériences de voyage semblent être valorisées s'explique en partie du fait qu'il s'agit d'oser sortir de sa zone de confort, fait qui peut engendrer complications et doutes. Pour certains donc, vivre ainsi ne représente sans doute qu'une période de leur vie : «je vais pas vivre toute ma vie dans un camion, même si ça ne sera sûrement pas pour aller vivre dans un appartement, mais un terrain, un mobil-home, une yourte ou je ne sais pas, mais avoir un pied à terre quelque part, je me garderais un petit

véhicule pour quand même voyager un peu c'est sûr »(Jérôme 28 ans, saisonnier). Il est vrai qu'être en constant mouvement est également à même de donner lieu à des pertes de repères, ceci malgré le logement privé, le manque par exemple d'entourage social fixe peut s'avérer difficile. Néanmoins, une solidarité est observable au sein des pratiquants et de leur entourage puisque, comme dans les autres types d'auto-constructions, l'achèvement et la réussite du projet, doit son mérite à une multitude d'acteurs, et non seulement le futur habitant.

Un fonctionnement solidaire

Nous avons noté que les projets d'auto-constructions, bien qu'il s'agisse de nos jours, plutôt de projets privés, ne sont pas concrètement sur le terrain, une réalisation faite par uniquement par les futurs habitants. L'entraide, avec de nombreux échanges de biens et services, condition principale de fonctionnement des projets, est aussi largement observable dans les projets d'aménagements de véhicules.

La différence avec d'autres types de projets est que la place disponible pour bricoler dépend de la taille du véhicule, de ce fait, pour certains, il est compliqué de travailler à un grand nombre de personnes à l'intérieur, et par exemple organiser des chantiers participatifs accueillant plusieurs bénévoles. L'organisation des travaux revêt des visages divergents suivant les conditions, parfois l'avantage est même de pouvoir aller chez des personnes ou au lieu où elles sont et travailler. « Quand je faisais l'aménagement j'en faisais des petits bouts de partout, avec tout le monde, on allait faire un barbecue sur un terrain, je posais le camion à côté, le groupe électrogène si besoin, et hop je bossais tout en buvant des bières avec les copains, et eux m'aider à tour de rôle un peu, ils passaient, discutaient et me filaient un coup de main » (Jérôme, 28 ans). Il est vrai que le chantier peut également être mobile, pouvoir aller directement voir des personnes ayant plus de compétences que nous dans un certain domaine, bien que d'autres problèmes comme ceux de l'électricité doivent être pris en compte ultérieurement. Ici encore, de nombreux sites, vidéos, forum, spécifiques à l'aménagement de véhicules, apportent de l'aide aux auto-constructeurs. L'expérience de chacun, et les photos à l'appui, donnent des idées sans cesse nouvelles, puisqu'un fait intéressant dans ce type de construction, est que malgré la similarité de certains véhicules, l'aménagement de chacun possède ses caractéristiques propres. Des types de véhicules tels que les fourgons, qui ne nécessitent pas de permis spécifiques autre que le permis B, sont usuellement utilisés, il est donc logique de

trouver des véhicules aménagés extérieurement identiques, mais intérieurement les choix des auto-constructeurs prévalent et sont capables de faire oublier les aspects similaires c'est-à-dire l'espace disponible aux prémices du projet de construction. La petitesse de l'espace disponible oblige les pratiquants à optimiser l'aménagement pour le rendre le plus agréable et fonctionnel qu'il le peuvent. Pour cela, avoir des robustes renseignements, la connaissance d'autres projets et les conseils de personnes extérieures est une nécessité. À la force d'idées de chacun se crée un réel réseau de savoirs et de création, par exemple, Manu qui, nous le rappelons, est cordiste, a eu l'idée de faire un système de poulies et cordes afin de pouvoir descendre et monter son lit qui se trouve au fond du camion, tel une mezzanine, de ce fait son salon paraît désormais largement plus vaste par la simple hauteur qu'il a acquise. Cette idée à germer dans la tête d'un de ses amis, qui lui, à fait des rangements sur ce principe, son camion étant haut, cette installation lui permet d'accéder aisément aux affaires entreposées. Les conseils et améliorations des camions semblent sans fin, surtout entre ceux qui ont fait le choix de ce mode de vie, parler et échanger semble être une nécessité.

De nos jours les modes de vie alternatifs, comme vivre en véhicule aménagé, ont un regain de considération, des émissions, des rencontres sur ce mode de vie s'organisent, les combis VW des années soixante par exemple ont toujours un succès retentissant, et de multiples rencontres permettent aux passionnés de se voir. Vivre dans un van aménagé, tel qu'un combi, ne serait-ce que pour le temps d'un voyage, est désormais usuel, l'aspect du permis et de la facilité de conduite séduit un grand nombre de personnes, pour cela, le secteur de la revente de ce type de véhicule est prospère. L'ensemble des véhicules, mais de surcroît ceux qui sont exigus, sont souvent revendus, car utilisés le temps d'un voyage, ou perçus comme petit, ne correspondant plus aux nécessités des habitants, par agrandissement de la famille ou autre. Contrairement aux auto-constructeurs de maison classique qui souvent exprimaient le désir de ne pas vendre leur maison ultérieurement, tout au moins, pas dans un futur proche, les habitants fabricant leur logement dans un véhicule aménagé, envisagent plus facilement de vendre leur logement. Évidemment, la durée de vie d'un véhicule est difficilement aussi longue que peut l'être un bâtiment, même s'il est possible d'aménager une caisse et la reporter sur d'autres véhicules lorsque la mécanique laisse à désirer. Par cette acceptation à vendre un projet qui leur est pourtant cher, ces pratiquants de l'auto-construction restent curieux des aménagements faits par les autres et des améliorations de techniques ou produits, ils disent parfois « tu verras notre prochain camion il sera encore mieux » (Audrey, conjointe de Romain, tous deux saisonniers). Pour l'aménagement de mon propre camion, j'ai acheté d'occasion à un particulier une cuve d'eau, ainsi qu'une pompe, en discutant avec lui j'ai pu m'apercevoir qu'il avait de nombreuses autres pièces à vendre et surtout un niveau de connaissance élevé. Un ami lui a fait

connaître l'aménagement de camion, ce qui l'a décidé à faire son premier projet, rapidement revendu du fait de l'arrivée d'un enfant. Son deuxième projet était quant à lui si bien fait qu'il ne put refuser une offre de rachat, largement supérieure au coût investi, le projet suivant et lui sur le point d'être commencé. Dans ces discours une réelle passion se perçoit, il a proposé sans hésité de m'apporter de l'aide, ou encore à mes amis, il ne désire pas monter une entreprise d'aménagement de véhicule, mais souhaite continuer à monter des projets personnels jusqu'au jour où le camion lui correspondra réellement, qu'il sera l'aboutissement de ces améliorations. Pour le moment ces projets lui servent surtout à prendre de l'expérience, s'occuper dans un domaine qu'il apprécie réellement, et également, par la force des choses, gagner de l'argent plus rapidement afin de pouvoir quitter son emploi et partir en voyage plusieurs années. Actuellement, les véhicules ne lui servent que le temps de voyages relativement courts.

Enfin, faire le choix de ce type d'auto-construction, de lieu de vie, repose également sur un fonctionnement solidaire dans l'utilisation ultérieure à la construction du véhicule. Lorsqu'un véhicule aménagé est en panne sur le bord de la route par exemple, j'ai pu m'apercevoir que souvent ce sont d'autres véhicules aménagés qui proposent de porter assistance, à l'image d'une communauté se reconnaissant entre eux. Les pannes mécaniques sont un fait, mais au sein de ce type de véhicule ces dernières peuvent être dû à l'installation électrique fabriquée par les habitants, etc. Ce fait n'est qu'une hypothèse, néanmoins il semblerait que cela s'opère effectivement pour les groupes de véhicules dont le nombre n'est pas majeur sur les routes. Les motards par exemple ont pour habitude de se saluer par un signe de la maison en se croisant, mais cette reconnaissance ne semble pas s'arrêter là puisque lorsqu'un motard à un problème se sont souvent des motards, et des automobilistes parfois motards ou sensibles à cette pratique, qui porte assistance.

Pour connaître ce milieu de façon personnelle, de plus en tant que femme, il me semble évident que le fonctionnement repose sur la solidarité, pour n'avoir que peu de connaissances dans la construction lors du rachat du camion de mon père, j'ai pu tout de même, avec l'aide d'amis, apporter de larges améliorations au véhicule, et me sens désormais apte à mettre en place un projet d'auto-construction complet d'un véhicule, avec, bien sûr toujours l'aide de mon entourage et de personnes rencontrées parfois au hasard, au détour d'un événement, ou autre. Malgré le manque certain de connaissance nécessaire à l'élaboration d'un tel chantier, par les informations disponibles dans les documents, ou de vive voix par autrui, je me sens désormais capable de mener à bien un projet de ce type.

La ville de Marinaleda

Au sein de cette analyse comparatiste, j'ai fait le choix de présenter deux pratiques d'auto-construction clairement opposées, nous avons donc vu les particularités de cette pratique au sein d'habitats mobiles que sont les véhicules aménagés, désormais il convient de mettre en lumière un lieu dans lequel cette pratique est perçue comme nécessaire au bon fonctionnement de la ville. La première opposition réside donc dans le fait qu'ici cette pratique possède une réelle localisation, au contraire des projets de véhicule aménagé dont le but principal poursuivi est de ne pas dépendre d'une localisation préétablie. Dans un premier temps nous reviendrons sur le fonctionnement spécifique de cette ville qui est parfois considérée comme une utopie réalisée, ce qui paraît primordial pour comprendre en quoi la pratique de l'auto-construction est perçue comme normale et nécessaire. Nous nous attarderons donc dans un deuxième temps aux particularités d'utilisation de cette pratique au sein de ce lieu, avec des points communs et des oppositions observables par rapport aux types d'auto-construction précédemment étudiés. Enfin, nous soulignerons, à l'image de l'analyse faite sur les véhicules aménagés, en quoi cela s'intègre dans une nouvelle façon de vivre et quelle est la forme de cette dernière.

Une utopie réalisée

Le cas de la ville de Marinaleda située dans la province de Séville, en Espagne, fait l'objet de nombreuses études puisque son fonctionnement est atypique et diverge de ceux majoritairement connus en Espagne comme en France. Effectivement, il convient de souligner dans un premier temps qu'il n'existe pas de fonctionnement identique au sein des villes françaises, néanmoins, nous ne sommes pas pauvres d'initiatives puisqu'il existe par exemple une multitude d'éco-hameaux, qui « sont des lieux où l'habitat se fond dans le paysage, où matériaux et conceptions architecturales s'harmonisent avec le site : toitures et murs végétalisés, matières naturelles, formes simples ou organiques, discrétion des aménagements, notamment des chemins d'accès et les aires de stationnement (pergolas végétales, aménagement paysager) ; un habitat qui consomme et pollue le moins possible⁸⁸ ». Des bases de fonctionnement communautaires régissent ce type de lieu de vie, communauté est ici perçue au sens laïque et non religieux ou encore politique. Néanmoins, ces initiatives françaises n'ont pas l'ampleur de la ville de Marinaleda, peuplée par 2778 personnes, selon le recensement de 2011, dont le maire Juan Manuel Sánchez Gordillo, en poste depuis depuis

88. <http://www.measolle.com/index2.html>

1979, est à l'origine des propositions de fonctionnement alternatif (âgé de 27 ans à cette époque il s'agissait du plus jeune maire d'Espagne).

Cet homme, professeur d'histoire résolument de gauche, communiste, est un militant, une figure emblématique de la lutte ouvrière. Le projet municipal de cette commune, faisant office d'expérience sociale, renverse le fonctionnement habituel des communes puisqu'il possède des caractéristiques alternatives dans l'ensemble des domaines, tels que la politique, l'économie, le logement, la gestion urbaine, etc. L'histoire de cette ville est basée sur la lutte pour les terres qu'elle abrite, puisqu'en 1980, une grève de la faim qui a duré treize jours, assumée par sept cents habitants de la commune, revendiquait une meilleure gestion de l'argent, mais aussi des terres présentes sur la commune, qui sont majoritairement la propriété du duc de l'Infantado. À force de luttes pacifistes telles que des occupations de fermes, le duc cède 1200 hectares de terre aux habitants en 1991. Avec l'arrivée du maire actuel, se met en place la nouvelle gestion politique, basée sur la démocratie directe, c'est-à-dire que les décisions sur tous les aspects de la vie sociale sont prises en assemblée où sont convoqués l'ensemble des habitants (qui, nous pouvons le souligner, y participent majoritairement).

L'idéologie est que la terre appartient à ceux qui la travaille, tout comme la gestion de la ville appartient aux habitants. Des coopératives sont créées pour gérer et utiliser les terres, de cette gestion communautaire naît un fonctionnement plus égalitaire et assure un emploi pour un grand nombre d'habitants. L'ensemble des travailleurs de ces coopératives perçoivent le même salaire de 47 euros par jour, tandis que le salaire journalier moyen du reste de la région est de 30 à 35 euros, les bénéfices engendrés par les coopératives ne sont donc pas redistribués, mais utilisés pour la gestion de la ville. Les services publics sont presque tous gratuits ou d'un coût peu élevé, la cantine scolaire est facturée 12 euros par mois en comprenant la cantine. Aucune police locale n'est en place et nécessaire au bon fonctionnement de la ville, la délinquance n'existe pas, sans doute par le fait que les habitants ont sont les artisans créateurs de la ville, de plus, chacun à le droit de s'exprimer notamment par le biais de la chaîne locale, ou encore faire part de sa créativité artistique sur les murs de la ville.

Un point de vue rapide sur l'histoire de cette ville m'a paru essentiel pour en comprendre le fonctionnement et les enjeux actuels qu'il représente, toutefois pour une connaissance exhaustive il convient de se reporter à de nombreux documents élaborés par une multitude le foisonnement d'acteurs issus de toutes les disciplines ayant été curieux d'étudier cette ville utopique. Un film,

réalisé par Sophie Bolze en 2009, présente avec sincérité le fonctionnement de cette ville. Une autre analyse, parue en partie sous forme documentaire et une autre partie sous forme de livre⁸⁹, relate le voyage d'Isabelle Frémeaux (maître de conférences à Londres) et John Jordan (artiste activiste) qui ont, durant un an voyagé à travers le monde en visitant des communautés alternatives. La problématique de ces deux individus est de relier les courants de mouvements alternatifs puisqu'une division s'est opérée entre militantisme et acteurs de mouvements alternatifs. « Dans les années 1970, il y a eu cette division des mouvements alternatifs, entre ceux qui étaient dans la rue, pour dire « non », et ceux qui, coupés des premiers, montaient des expériences communautaires.⁹⁰ » La visite de Marinaleda montre bien qu'une réunion de ces courants est probable, par la lutte les habitants ont obtenus les terres de leur village.

Les spécificités de la pratique de l'auto-construction au sein de Marinaleda

Le fonctionnement du domaine du logement de cette ville, doit lui, désormais faire l'objet de précisions. Une des bases de l'utopie ayant créé ce village, est le fait que tout le monde doit avoir un toit, ce qui est le cas au sein de cette ville, chacun à un logement, dont il est en accès à la propriété. Effectivement, pour le maire, le droit à disposer d'un logement est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, et doit être appliqué. Pour permettre le respect de ce droit, un système alternatif a été mis en application, plutôt que de donner des subventions, le gouvernement central donne les moyens de bâtir le logement, tandis que la mairie, elle, donne un terrain.

L'urbanisation de la ville est l'œuvre de deux architectes qui ont fait les plans des derniers lotissements bâtis, les maisons sont quasiment toutes identiques, avec une superficie de 90m², équipée de trois chambres, et une cour intérieure de 100m². Pour chaque logement la région débloque un prêt financier de 24 000 euros, ce qui correspond aux prix des matériaux nécessaires à la construction. Les individus faisant la demande de logement prennent l'engagement de construire par eux-mêmes leur maison, en s'appuyant sur l'architecte ainsi qu'un chef de chantier, qui eux, sont rémunérés par la mairie. Un groupe de futurs voisins est formé et ensemble ils construisent une rangée de maisons, sans savoir encore laquelle sera la leur. Les nouveaux habitants construisent

89. FRÉMEAUX Isabelle et JORDAN John, 2012, *Les sentiers de l'utopie*, Paris, La Découverte.

90. BOURDEAU Vincent, FLORY Julienne et HAERINGER Nicolas, 2011, « Impasse du capitalisme, chemins de l'utopie: Entretien avec Isabelle Frémeaux et John Jordan, Les Sentiers de l'utopie, Zone / La Découverte, 2011 », *Mouvements*, 2011, vol. 65, n° 1, p. 130.

leurs maisons grâce à l'accumulation des compétences de leur entourage ainsi que des habitants déjà présents, dans un reportage, un habitant témoigne qu'il y a eu jusqu'à 38 voisins pour construire sa propre maison⁹¹. Ce n'est qu'après le gros œuvre bâti que les logements sont attribués, laissant place aux particularités souhaitées par chacun dans les finitions. La cour, intentionnellement d'une large superficie est utilisée par chacun suivant ces besoins, il est possible d'agrandir la maison, faire un jardin, un garage, etc.

Au sein de ce village, cette pratique n'est donc pas utilisée dans le but de bâtir des logements uniques, mais pour répondre aux besoins exprimés par la population. Par ce système les ménages, même les plus modestes peuvent accéder à la propriété puisque le délai de remboursement du prêt s'étale sur 90 ans. Le loyer, décidé collectivement, est inférieur à 16 euros (15,52 pour être précis), en contrepartie, les habitants, propriétaires, s'engagent à ne pas vendre ces logements.

Toutes les clefs sont données aux futurs habitants pour les assister à la construction, la présence d'un chef de chantier, les connaissances et l'expérience acquises par les habitants de la ville permettent à chacun d'assumer et réussir cette tâche. Plus de 350 maisons ont déjà ainsi été auto-construites. Ici, avoir un appui au chantier et disposer des connaissances nécessaires est rendu possible naturellement par le fonctionnement municipal, la création de chantiers participatifs n'est pas une utilité, mais en quelque sorte une base de fonctionnement, la participation des voisins permet la création de liens sociaux et l'échange de services au niveau local. La pratique de l'auto-construction dans cette ville est donc perçue comme nécessaire à la réussite et la pérennité du fonctionnement démocratique et communautaire de la ville de Marinaleda.

Pour le maire, le logement est un outil nécessaire à la vie et à l'épanouissement, il s'agit d'un droit réel qui n'est plus respecté par la spéculation qui régit désormais ce domaine. Par conséquent, dans le but de rendre honneur à la Déclaration universelle des droits de l'homme, favoriser ce type d'organisation constitue une part non négligeable de solution, il s'agit d'un exemple d'organisation qui peut être perçue comme utopique, mais dont l'histoire de presque trente ans de réussite sociale devrait forcer l'admiration. Encore une fois, Edgar Morin remarque d'ores et déjà que « le destin des villes dépend encore trop rarement d'initiatives audacieuses et volontaristes, qui souvent s'expliquent par la personnalité d'un individu (un maire, par exemple), la volonté de la société civile (les habitants de quartiers organisés en association) ou d'ONG (cf. les budgets participatifs de Porto Alegre, de Recife, Medellín, etc.)⁹² ».

91. <https://www.youtube.com/watch?v=pq39Mfi0jPM>

92. MORIN Edgar, 2012, *La voie: pour l'avenir de l'humanité*, [Paris], Pluriel.

Les possibilités d'expansion de ce système

Désormais nous percevons les enjeux de la pratique de l'auto-construction au sein de ville telle de Marinaleda, ici, elle s'inscrit dans un réel projet politique communautaire. La spécificité des logements n'est pas un but poursuivit, par cette illustration nous pouvons nous rendre compte que cette pratique, encore de nos jours, est prônée comme une solution économique de création de logements. Grâce aux aides fournies par la municipalité, les habitants recouvrent leur capacité à s'organiser et bâtir leur lieu de résidence. Néanmoins, il convient de noter que la pratique de l'auto-construction, en s'inscrivant dans la portée politique du village, est encadrée par les normes sociales régissant le fonctionnement de la ville, afin d'en assurer la pérennité. Il est notamment nécessaire de loger préalablement durant deux années au sein de la ville, pour prétendre à une demande de logement auto-construit. Le but étant de s'intégrer socialement à la ville et ses habitants puisque ces derniers se jugent eux-mêmes comme privilégiés, sans la définition de cette période une part importante de la population souhaiterait ainsi pouvoir accéder à la propriété. Il est alors possible de vivre au sein de logements loués, de camions, de caravanes, où tout autre moyen, comme de nombreux individus le font, curieux de s'approcher et participer petit à petit à cette utopie. La nécessaire définition d'une limite entre l'intérieur et l'extérieur de la communauté en permet sa pérennité, un équilibre précaire entre ces notions doit être trouvé. Un trop plein d'activisme extérieur épuise les acteurs et met en péril l'avenir de la communauté et sa culture propre, toutefois, en enfermement risque également une mise à mal puisqu'un va et vient est nécessaire à l'équilibre des relations sociales ou encore des idées.

Un deuxième aspect permet la stabilité de ce système immobilier, et plus largement politique, il s'agit de la non-spéculation. Cette clause est un engagement pris par les groupes auto-constructeurs auprès de la municipalité et fait entrer ces bâtiments comme intermédiaires privilégiés d'une société conviviale. Avec une manière comportant des similitudes avec celle employée lors des premiers chantiers du mouvement coopératif des Castors, à laquelle sont ajoutés des principes de fonctionnement communautaires spécifiques, les logements créés deviennent des outils plus justes.

Lorsque, dans une partie ultérieure, les premiers travaux du mouvement coopératif des Castors ont été relayé, la nécessité de bâtir des logements de façon communautaire était d'ores et déjà présente. Des similitudes démontrent l'utilité probante de cette pratique, toutefois, avec l'illustration de la ville de Marinaleda s'ajoute une réelle portée politique s'inscrivant dans le long

terme. Avec une histoire de presque trente ans, l'exemple de cette ville utopique ne semble n'avoir que d'utopique les représentations sociales faites à son égard, pour le maire de la ville ce fonctionnement est transposable au gré des désirs des individus.

Bien que cette ville possède ses particularités, des révoltes politiques ont, ultérieurement déjà, entraîné une vive prise en considération de la pratique de l'auto-construction. La révolution cubaine par exemple, qui s'est opérée de 1953 jusqu'au renversement du régime politique autoritaire de Fulgencio Batista en 1959, a été suivie par la création du statut d'entrepreneur privée, donnant la possibilité aux habitants de construire leur maison. « Il faut en effet savoir que l'un des grands chantiers que le régime a annoncé, puis entamé dès 1959, année de la révolution cubaine, visait à l'éradication des quartiers insalubres et à la distribution équitable d'un toit à chaque citoyen ; la situation étant relativement alarmante : sur 150 000 habitations existantes, près de la moitié était jugée inappropriée au logement.⁹³ » Dès la mise en place du nouveau régime, les questions de logements occupées le centre des politiques, c'est ainsi que la pratique de l'auto-construction est apparue comme une solution aux problèmes de création de logements. Pour les habitants, ce statut représentait l'opportunité d'améliorer leur condition de vie, nombreux ont construit des chambres supplémentaires disponibles à la location pour les touristes. Les besoins en logement, privés ou touristiques, bien qu'ils ne soient pas résolus, se sont nettement améliorés, une écrasante majorité des Cubains sont devenus propriétaires de leur logement, qui, de plus, leur permet une entrée financière. Néanmoins, « quarante ans plus tard, force est de constater que la moitié des habitations de l'île a en fait été bâtie ou transformée par les habitants eux-mêmes, en dehors des plans et des projets officiels menés par l'État », des problèmes d'insalubrité des logements se sont fait ressentir.

. Par ces transformations, cet outil a pris la voie d'une réponse aux exigences d'un outil juste. Néanmoins, ce n'est que par la création d'organisations, notamment « habitat Cuba » et l'essai de diverses dynamiques alternatives de gouvernance, que les initiatives sociales de construction ont pu s'accorder à l'idéologie du gouvernement de fournir un toit pour tous, avec cette fois-ci une visée sur le plus long terme. Néanmoins la réussite de la population à se réapproprier, par la révolte, et la mise en place d'une société communiste, des outils tels que le logement, doit être nuancé dans ce présent exemple puisque la révolution cubaine comporte également des limites et problèmes sociaux important. L'interdiction de vendre ou acheter un logement jusqu'en 2011, ou encore, le

93. 2007, *Villes et « best practices »*, Ramonville Saint-Agne, Éd. Érès (coll. « Espaces et sociétés »), 214 p.

manque de matériaux neufs disponibles sont des illustrations possibles des difficultés sur le sol cubain.

L'histoire nous a donc appris que la pratique inopinée de l'auto-construction peut apparaître comme remède direct aux problèmes de logements, toutefois, ici, à l'inverse de la ville de Marinaleda, c'est cette première vivacité d'action de la population qui a ensuite découlé vers la mise en place politique d'organisations visant à encadrer les auto-constructeurs. Par cette organisation, population et gouvernement tendent petit à petit à être dans une situation de cogestion urbaine. Cette seconde illustration, pouvant également être considérée comme expérience, mêle donc transformations urbaines et dynamiques, changements sociaux. L'objet n'est pas ici de rendre compte de manière exhaustive de l'histoire du logement à Cuba depuis la révolution, néanmoins, le seul but est de démontrer que d'ores et déjà des exemples de gestions politiques liées à la pratique de l'auto-construction sont observables.

Avancer des arguments tels que la différence d'ampleur démographique ou encore de contextes sociaux, dans le but de démontrer l'impossibilité de création de mouvement à l'échelle internationale, me semble bien illusoire. En témoigne à ce titre le mouvement de la Transition, mouvement d'initiatives citoyennes initié en 2005, incarné par Rob Hopkins, enseignant britannique en permaculture. Un travail scolaire est à l'initiative du mouvement, puisque Rob Hopkins a demandé à ses élèves d'imaginer à quoi ressemblerait une ville sans utiliser le pétrole, ressources dont il est sûr la limite. Dans ce projet, les élèves ont fait preuve d'imagination remarquable en proposant une multitude d'actions possibles œuvrant toutes dans le sens d'une amélioration de l'impact écologique, des domaines tels que l'alimentation, et le logement ont été repensés par les élèves. Ce mouvement ne possède pas de fonctionnement clair, mais défend le fait que, partout dans le monde, des initiatives fleurissent, et que l'ensemble de ces petites solutions peuvent initier un profond changement des sociétés. Dans son ouvrage, Lionel Astruc (habitant du Trièves), questionne Rob Hopkins notamment sur l'habitat, ce dernier souligne qu'actuellement « ce que le marché immobilier vend massivement ne répond pas du tout aux attentes des consommateurs en matière de logement ⁹⁴ ».

Massivement les individus souhaitent avoir un logement dont les matériaux sont locaux et plus responsables, mais également participer à la construction, ou tout au moins connaître les individus la bâtissant. De manière générale, les habitants souhaitent acquérir davantage de contrôle

94. HOPKINS Rob et ASTRUC Lionel, 2015, *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant: entretiens*, Arles; [Paris, Actes Sud : Colibris.

sur le développement de leur territoire, comme en témoigne l'écoquartier Atmos Totnes, en cours de construction en Angleterre. Un groupe local de citoyens ont proposé des plans pour bâtir cet écoquartier sur un terrain appartenant à la collectivité, tandis que l'obtention du permis de construire a été rendu possible par la création d'une loi nationale de 2012, autorisant l'attribution d'un permis de construire citoyen lorsque, par référendum, les plans proposés sont acceptés par plus de 50 % de la population de la commune. Par cette loi, à l'image des valeurs prônées par le mouvement de la Transition, les initiatives locales acquièrent une reconnaissance légale. Les divers solutions et projets en lien avec le domaine de l'habitat, et notamment de la pratique de l'auto-construction, observable au sein des multiples groupes de transitionneurs à travers le monde (puisque'il existe 1170 villes en Transition), ainsi qu'en France où l'ont répertorié d'ores et déjà 120 groupes de transitionneurs. Le festival des utopies concrètes, créé en 2012, ayant lieu à Paris, montre notamment la force d'organisation de ce mouvement et l'intérêt social qui lui est porté, puisque désormais Rob Hopkins participe à de nombreuses conférences⁹⁵ à travers le monde. La portée sociale actuelle de ce mouvement témoigne des possibilités de propagation d'initiatives sociales auxquelles des projets d'auto-construction, par la multitude d'aspects écologiques et sociaux nouveaux qu'ils peuvent engendrer, possèdent toute leur place. Contrairement aux autres exemples précédemment présentés, le mouvement de la Transition présente les effets positifs que peut également acquérir une visée apolitique, comme le remarque Lionel Astruc, « en somme l'aspect apolitique de la Transition en fait un outil politique⁹⁶ ».

Par conséquent, bien que les deux types d'auto-constructions ici mises en relief peuvent paraître opposées, nous nous sommes aperçus que des similitudes dans leur manière de se mettre en application restent observables. Au sein de l'ensemble des projets d'auto-construction, une dynamique de groupe est à l'œuvre, néanmoins, pour certains, l'attachement géographique est important dans la démarche de fonctionnement, notamment par les nécessités de l'organisation politique. La visée politique ou non de ces types de construction en fait au premier abord une distinction notable, toutefois, par l'illustration des véhicules aménagés, ou encore, du mouvement de la Transition, nous avons pu constater qu'une démarche apolitique n'exclut en rien les outils politiques que ces initiatives sont à même de symboliser. La présentation de cas concrets, mais divergents nous permet de nous rendre compte que la pratique de l'auto-construction ici étudiée s'inscrit dans des logiques d'actions pouvant aller au-delà du domaine de l'habitat, par l'interdépendance des domaines de la vie sociale, les répercussions sociétales de ce type de pratique

95. https://www.ted.com/talks/rob_hopkins_transition_to_a_world_without_oil

96. HOPKINS Rob et ASTRUC Lionel, 2015, *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant: entretiens*, Arles; [Paris, Actes Sud : Colibris.

sont capables d'être perceptibles dans les domaines tels que le travail ou la gouvernance, la gestion politique et urbaine. À l'image de la pensée de Edgar Morin, et plus largement de l'ensemble des personnes adhérentes au mouvement convivialité, ce n'est qu'un ensemble de réforme, d'initiatives locales qui pourront donner lieu à la création d'un changement social plus vaste, international et pérenne.

CONCLUSION

Après une première partie visant à présenter la pratique de l'auto-construction, la seconde partie a permis de se rendre compte des enjeux individuels de son utilisation grâce à la construction personnelle identitaire qu'elle incombe. La troisième partie, quant à elle nous a mené vers la prise en considération d'une échelle plus large et des enjeux se rapprochant du domaine de la politique, en effet les sociétés conviviales, selon la théorie d'Ivan Illich, représentent une solution pour la crise à travers un renversement du rapport de l'Homme à l'outil. Afin de fournir un regard sociologique dialectique sur cette pratique, il a été nécessaire de pointer, dans une quatrième partie, les divers problèmes ou limites touchant cette pratique, ainsi que les pistes de solutions envisageables. Enfin, malgré les citations concrètes dans le corps du texte, de cas rencontrés dans la pratique du terrain, une dernière partie donnant à voir deux types opposés d'utilisation de la pratique d'auto-construction est apparue comme une nécessité. Ne pas enfermer cette présente étude dans des représentations théoriques est un objectif principal puisque la pratique du terrain est intrinsèque à ce type d'études fondées sur les pratiques sociales sans cesse en évolution. L'analyse comparatiste relayée dans l'ultime partie de l'étude cristallise la corrélation entre les aspects ultérieurement explicités et ces deux types d'auto-construction qui sont, au premier abord, opposés.

Tout d'abord, l'importance sociologique que représente le domaine de l'habitat est un fait inhérent compréhensible grâce à l'ensemble de ces parties. Nous l'aurons effectivement compris, l'habitat est une structure identitaire majeure, par leur logement les individus construisent leur rapport au monde social et à eux-mêmes. L'espace, en soi, permet de cristalliser les relations sociales, et en fait donc un outil primordial au sein des sciences humaines et sociales. Habiter, qu'importe le lieu traduit une appropriation de l'espace, même si cette appropriation se représente de manière divergente puisque par exemple vivre en véhicule aménagé revient parfois à vivre nulle part, au sens de ne pas vivre dans un lieu précis, mais se sentir partout chez soi, comme le font ressentir certains pratiquants de ce mode de vie. La traduction anglaise de « maison », qui peut être « house » ou « home », reflète, pour le second terme, ce sentiment d'appropriation. « Home » ne signifie pas qu'une maison, l'ensemble des types de constructions peuvent être appelés ainsi du fait du ressenti que ce mot traduit. Suivant les langages la prise en considération de l'aspect identitaire du logement est donc divergente, néanmoins, déjà Heidegger grâce à sa conférence de 1951 ultérieurement citée, montrait avec pertinence qu'il y a un lien entre le bâtir, l'habiter et le penser. En accordant validité à l'analyse de cet illustre auteur, nous nous rendons compte qu'habiter symbolise la manière d'être au monde, ainsi que l'importance du domaine de l'auto-construction.

Le choix d'étudier cette pratique en lien avec la notion de convivialité n'est pas anodin puisqu'elle ajoute un engagement scientifique fort, mais qui ne représente pour moi, qu'une

tentative de prolongation des admirables analyses faites par mes prédécesseurs. Dans le contexte actuel, il semblerait que cette notion possède toute sa légitimité pour s'intégrer dans les discours sociaux puisque, par l'essoufflement certain de notre système de production qu'est le capitalisme, nous nous rendons compte de notre dépendance aux outils. D'une manière poussée à son paroxysme, les outils que ce système met à notre disposition sont contraires aux exigences que doivent remplir les outils justes selon la théorie fournie par Ivan Illich dans les années 70. L'utilité d'intégrer cette notion au centre des débats sociologiques contemporains ne peut donc être remise en question, « sciences de la nature et sciences de l'homme pourraient servir à créer des outils, tracer leur cadre d'utilisation et forger leurs règles d'emploi de sorte que l'on atteigne à une incessante récréation de la personne, du groupe et du milieu, à un total déploiement de l'initiative et de l'imagination de chacun⁹⁷ ». L'homme est à l'origine de la création des outils, mais se trouve actuellement dépassé par ces derniers, comme le montre également Bruno Latour avec la théorie de l'acteur réseau, des entités telles que les objets sont capables de faire faire des choses, ils possèdent une force qu'il est nécessaire de savoir gérer afin que ces entités deviennent efficaces. De nos jours, même la temporalité est source d'aliénation sociale, être à même de renverser le rapport de l'homme aux outils incarne donc bel et bien une solution pour la crise actuelle. « Les analyses convivialistes incitent à s'appuyer sur un autre désir qui se trouve également au cœur de toutes les populations, de toutes les communautés : le désir de vivre en paix et en bonne entente, en harmonie avec la Nature, ce qui peut être dénommé le désir de bien vivre ensemble⁹⁸ ». La lutte menée par ce courant est de montrer que d'autres modes de gouvernance sont réalisables. « Les convivialistes ne prônent pas une révolution violente, mais souligne cette nécessité de s'opposer fermement et inlassablement ⁹⁹».

La pratique de l'auto-construction, perçue socialement perçue comme novatrice malgré son aspect anthropologique, répond, au regard de l'analyse fournie par cette présente étude, aux exigences d'un outil juste. En effet, elle ne nécessite ni maître ni esclave, elle élargit le rayon d'action personnel de l'homme et est génératrice d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle. La mise en place d'outils conviviaux permet à l'homme de s'émanciper et sortir de l'aliénation sociale qui contribue actuellement à le diminuer. Nous avons vu qu'au sein de la pratique étudiée les individus font preuve d'une créativité qui n'a pour limite que celle que le fonctionnement politique lui impose. Les normes de construction et plus largement la réglementation législative, sont des difficultés importantes lors de l'élaboration de projets d'auto-constructions. Néanmoins, comme nous l'avons noté, ces problèmes ne sont pas insolubles et des pistes de solutions

97. Illich Ivan, 2014, *La convivialité*, Paris, Éd. Points, p.62

98. HUMBERT Marc, 2017, *Reconstruction de la société: analyses convivialistes*, s.l.

99 Ibid p.200

envisageables ont d'ores et déjà été proposées. De plus, les cas concrets énoncés dans la dernière partie de la recherche nous permettent de nous rendre compte que la mise en place de la pratique est capable d'entraîner, par son fonctionnement même, des évolutions politiques.

Les pratiquants rencontrés lors du travail de terrain témoignent brillamment de cette force contenue au sein de l'auto-construction. Les récits de vie de personnes telles que Jérôme, mettent en avant que l'utilisation de cette méthode de construction permet d'élargir le champ des possibles et entraîner des changements sociaux. Grâce à son projet cet homme s'est non seulement construit une identité propre, mais également édifié un réseau social et professionnel en adéquation à ses valeurs personnelles. Fervent militant de la pratique, il œuvre désormais à la développer, avec un engagement fort, il est capable de donner la force nécessaire à autrui, les poussant à oser, se surpasser pour formuler et réaliser de tels projets. À travers l'exemple de Manu, nous nous sommes également aperçus des possibles répercussions dans le domaine de l'emploi. À mi-chemin entre un projet d'auto-construction de cabane et celle de l'aménagement d'un camion, cet homme mène actuellement sa vie en ayant relayé la nécessité d'avoir un emploi rémunéré au second plan.

De plus, bien que le lien entre auto-construction et écologie ne soit pas systématique, les projets dont l'étude a permis de faire la connaissance attestent que désormais la limite écologique de réalité est ancrée dans les mentalités de la plupart des individus. De ce fait, par l'utilisation de ce mode de construction, les pratiquants ont tendance à faire des choix favorisant la diminution de l'impact écologique, en comparaison à des logements classiques. Opter pour une isolation en paille par exemple traduit bien une prise en compte de la limite écologique, des projets tels que le « eartship » en Dordogne du fondateur de l'association Habite Ta Terre, poussent à leur paroxysme la prise en compte environnementale. L'autonomie aux énergies fossiles et l'autosuffisance en termes d'eau et d'électricité constituent les buts intrinsèques de ce type de construction. Leur édification est basée, comme l'est celle de la cabane de Manu, sur la récupération et le recyclage de matériaux. L'utilisation de matériaux récupérés ou recyclés est usuelle dans la pratique de l'auto-construction et constitue un aspect écologique majeur qui s'inscrit dans le développement durable. L'économie circulaire représentée par l'utilisation de ce type de matériaux est désormais au centre des débats politiques. Perçue comme nécessaire pour permettre de préserver les ressources tout en stimulant l'activité, l'économie circulaire fait partie intégrante des ambitions du candidat Emmanuel Macron. Néanmoins, les moyens de faire de notre pays un leader de cette économie sont vastes et encore peu développés dans les actions concrètes du désormais président de la République.

L'économie circulaire permet des économies, des avantages écologiques et démontre également la créativité sans fin des individus qui sont capables de totalement modifier l'utilisation première de certains objets. Grâce à cela l'économie rentre dans un réel parcours circulaire, à

l'image de la maxime que l'on attribue au chimiste Antoine Lavoisier « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Désormais la nécessité de mieux gérer nos déchets est mieux prise en compte, comme nous le voyons par exemple avec l'ouverture en France, le 10 avril, d'un premier supermarché de la récupération à Vayres nommé « Smicval Market¹⁰⁰ ». Au sein de ce lieu, à l'image d'une déchetterie, nous apportons les biens dont nous souhaitons nous séparer, il s'agit de savoir si ce dernier est réutilisable, recyclable ou rien de tout ça, s'en suit un tri. Les articles réutilisables sont organisés dans une sorte de magasin où l'on peut librement déposer ou récupérer des biens.

La circularité est au centre de nombreux processus puisque par exemple le fonctionnement de la nature est circulaire (les saisons, le cycle de l'eau, etc.) en adoptant ce type de comportement, de nombreux enjeux, tels que la gestion des déchets, semblent devenir solubles. L'aspect cyclique que nous avons notamment mis en relief lorsqu'était présenté le rapport entre la pratique de l'auto-construction et la possibilité de désaliénation sociale, est inévitable et doit être accepté telle une force. Néanmoins, cela montre que sortir l'homme de toute forme d'aliénation est utopique, l'organisation sociale contemporaine, par la multiplicité d'interrelations, voire de situations d'interdépendance, ne permet pas aux individus de s'écarter de toute forme d'aliénation. De ce fait, il convient de se rendre compte des diverses formes et forces que peut recouvrir la notion d'aliénation. La montée en puissance du domaine de l'informatique a tendance à dépasser l'homme puisque nous voyons que ce dernier est remplacé par des machines informatiques dans de nombreux emplois, comme caissière, internet et plus largement les médias sont des outils qui ont dépassé l'homme et l'ont dépossédé de son travail. Toutefois, c'est également grâce à internet que les informations circulent très rapidement, désormais les manières d'utiliser internet sont très diverses, de nombreux individus se lancent dans l'entrepreneuriat sur internet, la création de blogs, pages Facebook, chaînes Youtube ou autres fleurissent continuellement. Les blogs de voyage sont usuels, certains racontant comment ils arrivent à obtenir un salaire grâce à cela et, de ce fait, continuent à financer leur voyage. De plus en plus, les blogs de construction, de tutoriels pour le « do it yourself » ou encore de nombreux aspects en lien avec la pratique de l'auto-construction sont observables. Par conséquent, malgré que l'homme ait été dépassé par la technologie et dépossédé de son travail, nous voyons par cette illustration que la manière d'utiliser les outils peut être repensée afin de devenir génératrice de déficience.

Enfin, au-delà de l'aspect écologique et œuvrant à la désaliénation sociale, les projets d'auto-constructions, dans leur organisation, allant du déroulement des travaux de chaque projet à, plus largement, l'association des pratiquants en réseau, comporte un champ d'action englobant les

100. *Smicval market*, <http://www.smicval.fr/content/smicval-market>.

aspects politiques. La mise en place de chantiers participatifs pointe notamment les initiatives d'organisation politique alternative que les populations sont capables de formuler par elles-mêmes. Dans ces chantiers, la hiérarchie n'a pas de légitimité, le dialogue et les débats englobent la totalité des participants et non les cinq plus grands comme le font nos médias lors des élections présidentielles dites démocratiques. Au sein de ces chantiers, l'expérience n'est pas une obligation, la chance est donnée à chacun de se créer son expérience, reconnaissant que l'apport de travail de chacun, s'étant engagé bénévolement et par choix, sert de toute manière l'intérêt commun des travailleurs du projet. Par ces chantiers il est possible d'acquérir une forte expérience, parfois pour des types de chantiers ou des connaissances spécifiques (la construction de eartship, ou le domaine de l'électricité par exemple) qui pourront être réutilisées ultérieurement dans la vie personnelle, ou dans le domaine de l'emploi salarié si l'on arrive à faire reconnaître son expérience.

L'éducation par la pratique est au fondement de ces chantiers, comme nous l'avons vu, des coopératives se rendent compte de l'importance que représente ce type d'organisation et souhaitent les développer à plus grande échelle ou de manière plus systématique. « Nous voulons réhabiliter l'éducation populaire, à la fois comme enjeu d'éducation au politique et de transformation sociale, et comme méthode d'intervention. Nous en faisons l'objectif prioritaire de nos interventions. Nous visons à réintroduire du politique dans le débat public. Cela suppose, pour nous, de se reparler politiquement, d'avoir des temps, des techniques, des méthodes de témoignage, de récit, d'expression « libérée » et authentique.¹⁰¹».

Faire la découverte de ces chantiers est apparue comme une révélation, le témoignage que ces projets de construction contiennent des aspects plus larges que le simple fait de bâtir un logement, cela symbolise que cette pratique n'est qu'une partie d'un phénomène en marche. La capacité d'auto-organisation des individus est un aspect sur lequel il convient de porter une attention particulière. Le but de ce travail n'est pas de faire l'apologie de cette pratique, bien que mon intérêt personnel pour elle ait été affiché et connu depuis les prémices de l'enquête, il me semble que de toute façon « le terrain est le lieu où le chercheur connaît une sorte de conflit existentiel entre le subjectivisme et l'objectivisme d'une part, la bonne conscience due à l'utilité scientifique et la mauvaise conscience associée d'être le témoin indiscret d'autre part. Son effort pour analyser les réactions des autres ne suffit pas s'il oublie d'analyser ses propres réactions aux autres¹⁰² ». Tout au long de l'enquête, un travail réflexif a donc été nécessaire afin de proposer un avis dialectique et non idéalisé puisque malgré les enjeux, notamment politiques, que cette pratique sociale, il est certain qu'il ne s'agit pas de l'unique manière d'engendrer des avancées sociales.

101. <http://www.scoplorage.org/cooperative-lorage/qui-sommes-nous/>

102. Ghasarian Christian et Abélès Marc (eds.), 2002, De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive: nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Paris, Colin (coll. « Collection U. Anthropologie »), 248 p.

Toutefois, ma position et mon engagement pour cette pratique, au regard des enjeux sociaux qu'elle recouvre, est assumée, à l'image d'autres chercheurs, « nous défendrons l'idée que, malgré les différents obstacles qui se dresse devant lui, le chercheur doit pouvoir s'engager tant d'un point de vue individuel que sociétal, faisant de la recherche un outil au service de la collectivité¹⁰³ ».

Le manque de considération des institutions pour cette pratique doit faire l'objet d'une attention particulière afin d'en connaître les raisons. Le domaine de l'habitat est un secteur au sein duquel les processus de dominations sont monnaie courante. En effet, l'immobilier est un marché qui est au cœur de nos sociétés occidentales contemporaines et comme nous l'avons vu avec la crise immobilière de 2008, une part non négligeable de la population est en situation de dépendance face au logement et s'est donc retrouvée dans une situation économique compliquée.

Pourtant, au regard de l'analyse ici faite, la pratique de l'auto-construction favorise la sortie de cet asservissement en développant l'autonomie et l'émancipation, en faisant passer les individus du statut de consommateur à celui de créateur, producteur, selon mon regard, « savoir vivre en autonomie, c'est ça le développement durable¹⁰⁴ ». La force d'action du domaine de l'habitat ne peut donc être remise en question, et doit faire l'objet de maintes analyses sociologiques. « Quand, demain le type de mode d'habiter aura autant ou plus de sens que le genre ou la catégorie socio-professionnelle¹⁰⁵ », sa prise en considération par les institutions régissant le fonctionnement politique de notre société ne pourra être niée. Par la capacité de la pratique à poser les bases d'une société conviviale, ajouté à la reconnaissance accrue de ce mouvement, la reconstruction de la société est un processus en marche que notre position de sociologue se doit de souligner.

103. Lelubre Marjorie, RECHERCHE QUALITATIVE « L'ENGAGEMENT DU CHERCHEUR QUALITATIF : DU PORTE-PAROLE AU MILITANT », Hors Série, no 14, p. 15 28.

104. Nathanaël Coste, Marc de la Ménardière, 2015, En quête de sens, s.l

105. Frelat-Kahn Brigitte et Lazzarotti Olivier, 2012, Habiter vers un nouveau concept?, Paris, A. Colin, p.45

« si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix».

Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, éd. PUF, 1961, p25-26.